This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

2111

29111 f.5

Dup

DAPHNIS ET CHLOÉ

TIRAGE DE CETTE ÉDITION

500 exemplaires sur papier vélin de Hollande.
50 — sur papier de Chine.

Il a été fait un tirage hors texte, avant la lettre, des quatre gravures à l'eau-forte.

LONGUS

DAPHNIS ET CHLOÉ

TRADUCTION D'AMYOT

COMPOSITIONS D'ÉMILE LÉVY

Gravées à l'eau-forte par Flameng

DESSINS DE GIACOMELLI

Gravés sur bois par Rouget et Sargent

PARIS

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

Rue Saint-Honoré, 338

M DCCC LXXII

BODLEIAN
JAN 8 1914
LIBRARY

BRITISH MUSEUM

BRITISH MUSEUM
Transferred to
DUPLICATE

AVERTISSEMENT

NOTRE *but, en imprimant cette nouvelle édition de* DAPHNIS ET CHLOÉ, *a été principalement de réunir sur un chef-d'œuvre universellement connu tout ce que l'art des livres peut appeler à son secours pour constituer un ensemble qui donne une entière satisfaction aux bibliophiles, quel que soit le côté d'une publication vers lequel les portent leurs préférences. Aussi n'avons-nous négligé aucun de ces détails de luxe typographique par lesquels un ouvrage s'éloigne des formes banales de l'impression courante.*

Notre édition est imprimée en caractères

neufs; le type du seizième siècle, que nous avons adopté, est en parfaite harmonie avec l'époque de la traduction d'Amyot, que nous reproduisons aujourd'hui.

Nous avons entouré le texte d'encadrements imprimés en rouge, et les connaisseurs ne manqueront pas de rendre justice à la netteté et à la précision avec lesquelles ce travail a été exécuté.

Quant au papier que nous avons employé, il est de la pâte la plus belle et la plus pure que l'on puisse trouver. Nous l'avons fait fabriquer exprès pour cette édition par la maison Van Gelder, d'Amsterdam.

La partie purement artistique de cette publication n'a pas été moins soignée que la partie typographique. Pour les compositions placées en tête de chaque livre, nous avons eu recours au talent de M. Émile Lévy, qui s'est fait, dans la peinture des sujets antiques, une juste célébrité; et les dessins de cet éminent artiste ont été gravés à l'eau-forte par un maître, M. Léopold Flameng. Les dessins sur bois sont dus à M. Giacomelli, trop connu par ses ornements de la BIBLE *et son illustration de l'*OISEAU *pour qu'il y ait à insister sur le charme de son élégant et gracieux crayon, et nous avons eu le bonheur de rencontrer dans des graveurs comme MM. Rouget et*

Sargent des interprètes aussi fidèles qu'intelligents de ses ravissantes compositions.

Nous aurions voulu plus de douceur et de finesse dans l'impression des bois; mais la nécessité d'un repère invariable pour les cadres rouges nous a forcé à tirer sur du papier sec, et les personnes qui savent les difficultés que présente le travail, fait dans ces conditions, devront reconnaître qu'il n'était guère possible de s'en tirer plus heureusement.

Donnant une aussi grande importance aux détails matériels de cet ouvrage, nous ne devions pas nous montrer moins jaloux de sa bonne exécution au point de vue littéraire. Aussi, parmi les différentes traductions qui ont été faites du roman de Longus, avons-nous choisi sans hésiter celle d'Amyot, la plus intéressante de toutes, et la plus estimée des véritables bibliophiles. Nous l'avons réimprimée avec le plus grand soin sur l'édition originale, de 1559, *dont nous avons fidèlement conservé l'orthographe, et nous pouvons répondre absolument de l'entière exactitude de notre reproduction. Il n'en a pas été ainsi des réimpressions qu'on a données jusqu'à ce jour, et la mieux faite, celle de Renouard, publiée en* 1803, *contient, surtout dans le*

quatrième livre, des différences notables avec le texte primitif. L'éditeur, il est vrai, dit s'être guidé sur l'édition de 1559 *et sur celle de* 1731, « *qui a passé jusqu'à présent pour la meilleure* » ; *mais cette dernière, publiée un siècle et demi après la mort de l'auteur, ne présente aucun caractère d'authenticité, et il était superflu, selon nous, d'y avoir recours.*

Quelques personnes s'étonneront peut-être que nous n'ayons pas adopté la traduction connue sous le nom de traduction de Courier, qui est certainement de toutes la plus lue et la plus agréable à lire. Mais pour nous l'agrément ne doit pas faire passer sur l'inexactitude. Or on sait que le travail de Courier n'est que la traduction d'Amyot considérablement modifiée, complétée en différents endroits, et, nous devons le dire, souvent améliorée au point de vue du sens[1]. *Mais, quelque talent qu'ait montré, dans cette occasion, le savant helléniste, quelque charme que son style ait pu ajouter aux grâces de la version d'Amyot, nous ne pouvons adopter une œuvre qui n'est en réalité ni la traduction de Courier ni celle de son*

1. La traduction d'Amyot contient, en effet, des passages assez obscurs : aussi avons-nous imprimé, à la suite du *Sommaire* (p. XII), les passages correspondants de la traduction de Courier.

prédécesseur et maître, nous déclarant l'ennemi-né de tous les travestissements littéraires, si bien faits soient-ils.

Mais ce dont il faudra toujours être reconnaissant à Courier, c'est d'avoir découvert, en 1807, *dans la Bibliothèque Laurentienne de Florence, un manuscrit des Pastorales de Longus contenant un passage assez long, jusqu'alors inconnu, sans lequel le roman de* DAPHNIS ET CHLOÉ *serait resté une œuvre incomplète. Courier fit de ce nouveau morceau une élégante traduction que nous avons prise pour combler la lacune, indiquée ainsi dans l'édition de* 1559 : « En cest endroit y a une grand obmission en l'original. » *Seulement, pour ne pas confondre le texte d'Amyot et celui de Courier, nous avons imprimé celui-ci en caractères italiques. Nous avons fait de même pour un passage de quelques lignes, page* 118, *également emprunté à Courier, et que le trop scrupuleux Amyot avait cru devoir omettre.*

Enfin, nous avons joint à la traduction d'Amyot un glossaire des mots les plus difficiles, ainsi qu'un sommaire avec renvois aux pages correspondantes. Ce dernier travail nous a paru spécialement utile pour le roman de Longus, où l'absence complète de titres et de chapitres rend toujours

longue et difficile la recherche d'un passage auquel on veut se reporter.

Par les détails qui précèdent, on voit que nous avons tout mis en œuvre pour produire un livre digne de fixer l'attention des amateurs les plus distingués. Nous ignorons quel succès est réservé à notre tentative, mais ce que nous pouvons affirmer dès aujourd'hui, c'est le soin persévérant et consciencieux apporté à ce travail. Aux bibliophiles maintenant de prononcer si nous avons atteint notre but, qui était d'enchâsser un des plus gracieux chefs-d'œuvre de la littérature ancienne dans ce que nous appellerons volontiers de l'orfévrerie typographique.

D. JOUAUST.

SOMMAIRE

LIVRE I. — Daphnis, allaité par une chèvre, est recueilli par le chevrier Lamon et par sa femme Myrtale. Deux ans après, Chloé, allaitée par une brebis, est recueillie par le berger Dryas et par sa femme Napé. Pages 6 à 11. — Quand Daphnis a atteint sa quinzième année et Chloé sa treizième, on les envoie garder les bêtes aux champs; Daphnis conduit des chèvres et Chloé des brebis. Ils passent le printemps à folâtrer dans la campagne. 12-15. — Chloé devient amoureuse de Daphnis pour l'avoir vu se baigner. 18-22. — Le bouvier Dorcon s'étant épris de Chloé, Daphnis et lui viennent un jour à contester de leur beauté. Un baiser de Chloé est le prix destiné au vainqueur, et c'est Daphnis qui l'emporte. Le baiser de Chloé jette Daphnis dans un trouble inconnu, et l'amour envahit son cœur. 22-27. — Après une tentative inutile auprès de Dryas pour obtenir la main de Chloé, Dorcon, caché sous la peau d'un loup, tente de prendre de force la jeune fille. Insuccès de sa ruse. 28-32. — Enflammés par la saison d'été, Daphnis et Chloé sentent leur amour croître tous les jours, et rien ne peut éteindre l'ardeur qui les dévore. Joyeux de se voir, peinés de se quitter, ils ne se rendent pas compte de ce qu'ils veulent; ce qu'ils savent bien seulement, c'est que le mal est venu à l'un d'un baiser, et à

l'autre d'un baigner. 32-39. — Des corsaires, ayant débarqué sur la côte, font Daphnis prisonnier, laissent Dorcon pour mort, et emmènent ses bœufs et ses vaches dans leur navire. Sur le conseil de Dorcon mourant, Chloé entonne un air de flûte par lequel il avait l'habitude d'appeler son troupeau. A ces sons bien connus, les bœufs et les vaches sautent dans la mer en renversant le navire; Daphnis saute après eux, et, se soutenant aux cornes de deux bœufs, regagne avec eux le rivage. 39-45. — Après cette aventure, les deux amants retournent à leurs occupations champetres; mais Daphnis, depuis le jour où il a vu Chloé toute nue, n'a plus ni joie ni repos, et son cœur languit, comme s'il était atteint de quelque poison. 46-47.

Livre II. — L'époque des vendanges venue, Daphnis et Chloé prennent leur part des travaux de la saison; mais toutes les femmes jettent les yeux sur Daphnis, et tous les hommes courtisent Chloé, si bien que l'un et l'autre sont heureux de voir arriver la fin des vendanges. 49-52. — Pendant qu'ils s'ébattent de nouveau dans les champs, arrive le vieillard Philétas qui leur raconte que l'Amour est venu le visiter dans son jardin pour lui dire qu'il protégeait les deux amants; il leur explique ce qu'est l'amour et leur apprend qu'il n'y a remède au mal qu'on en ressent sinon le baiser, embrasser et coucher ensemble nue à nu. 52-59. — Anxiétés et embarras de Daphnis et de Chloé, qui essayent vainement de mettre à profit les leçons de Philétas. 60-64. — Des jeunes gens de Méthymne ayant débarqué sur la côte de Mitylène pour venir y passer joyeusement le temps des vendanges, leur bateau se trouve perdu par la faute d'un paysan qui prend la corde qui le retenait au rivage. Daphnis est accusé du méfait. Philétas, pris pour juge, le déclare innocent. Les Méthymniens, refusant de se soumettre à sa décision, veulent emmener Daphnis prisonnier; mais les paysans les chassent de leur territoire à coups de pierres et de bâtons. 64-71. — Pour venger cette injure, les Méthymniens déclarent la guerre aux Mityléniens, viennent piller et ravager le pays, et emmènent Chloé

prisonnière sur leurs vaisseaux. Mais les Nymphes suscitent aux Méthymniens des prodiges qui les remplissent d'effroi; le dieu Pan apparaît en songe à leur capitaine et lui annonce qu'ils ne reverront jamais leur pays s'ils ne rendent la liberté à Chloé. Ils obéissent à cet ordre; soudain le calme renaît autour d'eux, et leurs galères, démarrant d'elles-mêmes, les ramènent tranquillement au port. 72-84. — Daphnis et Chloé, joyeux de s'être retrouvés, témoignent leur reconnaissance à Pan et aux Nymphes par des sacrifices. Dryas et Lamon, ainsi que Philétas, viennent se joindre à eux. Danses et chants à la fin du repas qui suit le sacrifice. 85-95. — Serment mutuel de Daphnis et de Chloé. 95-96.

Livre III. — Les Mityléniens, à leur tour, déclarent la guerre aux gens de Méthymne, mais la paix est immédiatement conclue 97-99. — Survient l'hiver, pendant lequel, chacun étant contraint de garder la maison, Daphnis et Chloé ne peuvent plus se rencontrer. Daphnis trouve cependant une occasion d'aller voir Dryas, chez lequel il reste deux jours, et tout le temps de son séjour se passe en compagnie de Chloé. 99-110. — Le printemps revenu, les deux amants retournent ensemble dans les champs; mais leur embarras est toujours le même, et ils ne peuvent trouver le moyen d'arriver au but de leurs désirs. 110-114. — Cependant Lycénion, femme du laboureur Chronis, imagine un prétexte pour attirer Daphnis à l'écart, et lui enseigne ce qu'il cherchait depuis si longtemps. 114-118. — Mais Daphnis n'ose répéter avec Chloé la leçon de Lycénion, et se résout à ne prendre avec elle que les plaisirs accoutumés. 120. — Daphnis, devisant avec Chloé sur le bord de la mer, lui raconte la fable de la nymphe Echo. 121-125. — Plusieurs poursuivants viennent demander Chloé en mariage à Dryas, et Daphnis, vu sa pauvreté, est sur le point de leur être sacrifié; mais les Nymphes, le prenant en pitié, lui indiquent, pendant son sommeil, un trésor caché dans le sable. Daphnis, à son réveil, court au lieu désigné, et y trouve une bourse pleine d'argent. Il va la porter à Dryas, qui l'accepte pour gendre. Seulement le mariage

ne pourra avoir lieu immédiatement, parce que Lamon, étant serf, ne veut pas disposer de Daphnis sans le consentement de son maître, lequel viendra aux vendanges prochaines. 126-137.

Livre IV. — A l'annonce de la prochaine arrivée de son maître, Lamon redouble de soins pour bien mettre en ordre le verger, qui était un des plus beaux que l'on pût voir. Daphnis, de son côté, s'applique à tenir ses chèvres en meilleur état que jamais. 145-150. — Mais le bouvier Lapes, amoureux de Chloé et jaloux de Daphnis, profite de la nuit pour arracher toutes les fleurs et bouleverser tout le verger. Désespoir de Lamon, qui redoute la colère de son maître, et de Daphnis, qu'on accusera peut-être du dégât, pour n'avoir pas bien gardé ses chèvres. 151-153. — Heureusement Astyle, fils de Dionysophanes (c'est le nom du maître), arrive tout d'abord. Lamon, Myrtale et Daphnis se jettent à ses pieds, le suppliant de les garantir du courroux de son père. Astyle promet de dire que ce sont ses chevaux qui ont bouleversé le verger. 154-155. — Avec Astyle était venu un nommé Gnathon, homme vicieux, gourmand et aimant les garçons. Il se met à poursuivre Daphnis de ses obsessions. 155-158. — Dionysophanes étant arrivé avec sa femme Cléariste, Daphnis leur montre le bon état de son troupeau, et fait manœuvrer, devant eux, ses chèvres au son de la flûte. 158-161. — Cependant Gnathon continue à poursuivre Daphnis, et, n'obtenant rien de lui, sollicite Astyle de lui donner le jeune chevrier pour son plaisir. Astyle en demande la permission à son père, qui l'accorde. 161-166. — Ce voyant, Lamon se décide à déclarer qu'il n'est pas le père de Daphnis, et raconte dans quelle circonstanee il l'a trouvé. Dionysophanes se fait apporter les objets que l'enfant avait avec lui quand Lamon l'a recueilli, et reconnaît que Daphnis n'est autre que son propre fils. Joie de toute la famille. Dionysophanes raconte comment il a été amené à abandonner son enfant. Honte et désespoir de Gnathon. 166-173. — Chloé, persuadée que maintenant Daphnis va l'abandonner pour prétendre à quelque riche mariage, se

lamente à l'écart. Le bouvier Lapes profite de sa douleur pour l'enlever; mais Gnathon, pour rentrer dans les bonnes grâces de Daphnis, va reprendre la jeune bergère et la ramène auprès de son amant. 175-177. — Alors Dryas, à son tour, aborde Dionysophanes, et lui raconte aussi comment il a trouvé Chloé. Le mariage de Daphnis et de Chloé est décidé, et Dionysophanes les emmène à la ville, dans l'espoir de retrouver aussi le père de Chloé. 178-182. — Obéissant aux ordres que l'Amour lui a donnés dans un songe, Dionysophanes invite à un repas les plus riches personnages de la ville, et l'un des convives, Mégaclès, reconnaît Chloé pour être sa fille. 182-187. — On retourne aux champs pour célébrer les noces des deux époux, et, le festin terminé, on les conduit à la chambre nuptiale. Daphnis et Chloé se couchent alors entre deux draps, et, Daphnis mettant à profit les enseignements de Lycénion, Chloé reconnaît que ce qu'ils faisaient auparavant dans les champs n'était que jeux de petits enfants. 187-190.

FIN DU SOMMAIRE.

EXTRAITS

DE LA TRADUCTION DE COURIER

CORRESPONDANT AUX PASSAGES OBSCURS DE LA TRADUCTION D'AMYOT

P. 40, l. 21 à 23 :

..... mais l'entraînèrent dans leur fûte, pleurant et ne sachant que faire.

De la ligne 23 de la page 42 à la ligne 4 de la page 43.

Et comme elles prirent leur élan toutes du même bord, et que par leur chute la mer s'entrouvrit, l'esquif renversé, l'eau se refermant, tout fut submergé. Les gens plongés en la mer revinrent bientôt sur l'eau, mais non pas tous avec même espérance de salut.

P. 96, l. 11 à 17.

..... si elle en aimoit un autre, il se tueroit au lieu d'elle, dont elle fut bien aise, et s'en assura plus que du premier serment, croyant les brebis et les chèvres être Dieux propres aux bergers et aux chevriers.

P. 162, l. 18 à 23.

Mais toi, mon maître, tu le peux, sauve la vie à ton Gnathon, et, te souvenant qu'Amour n'a point de loi, prends pitié de son amour.

PRÉFACE

DE LONGUS

STANT *un jour à la chasse en l'isle de Metelin, dedans le parc qui est sacré aux Nymfes, j'y vis une des plus belles choses que je sache jamais avoir veuës : c'estoit une paincture d'une histoire d'amour. Le parc de soy mesme estoit bien beau, aussi planté de force arbres, semé de fleurs,*

et arrosé d'une fresche fontaine, qui nourrissoit et les arbres et les fleurs; mais la peinture estoit encore plus plaisante que tout le reste, tant pour la nouveauté du subject, dont l'adventure estoit merveilleuse, que pour l'artifice et l'exellence de la peinture amoureuse; tellement que plusieurs passans, qui en avoyent ouy parler, alloient visiter le parc, non moins pour voir celle peinture que pour faire prieres aux Nymfes.

Il y avoit des femmes grosses qui acouchoient, et d'autres qui enveloppoient de langes leurs enfans; de petits poupards en maillot exposez à la mercy de Fortune, des bestes qui les nourrissoient, des pasteurs qui les enlevoient; une compagnie de jeunes gens qui s'alloient esbatre aux champs; des coursaires qui escumoient les costes de la mer; des en-

nemis qui couroient le païs; avec plusieurs autres choses, et toutes amoureuses, lesquelles je regarday en si grand plaisir, et les trouvay si belles, qu'il me prit envye de les coucher par escript.

Si cherchai quelcun qui me les donnast à entendre par le menu; et ayant le tout particulierement entendu, en composai quatre livres, que maintenant je dedie, comme une offrande, à Amour, aux Nymfes et Pan, esperant que le compte en sera plaisant et agreable à plusieurs manieres de gens, pource qu'il pourra servir à guerir le malade, consoler le dolent, remettra en memoire de ses amours celuy qui aura autrefois esté amoureux, et instruira celuy qui ne l'aura encores point esté : car il ne fut ny ne sera jamais homme qui du tout se

puisse tenir d'aymer, tant qu'il y aura beauté au monde, et que les yeux auront puissance de regarder.

Mais Dieu vueille qu'en descripvant les amours des autres, je n'en sois moy mesme travaillé!

LE PREMIER LIVRE

MYTILENE est une forte ville en l'isle de Metelin, belle et grande, environnée d'un canal d'eau de mer qui fluë tout à l'entour, sur lequel y a plusieurs ponts de pierre blanche et polie, tellement qu'on diroit, à la veoir, que c'est une isle, et non pas une ville.

Lôing d'icelle environ cinq quarts de lieuë, l'un des plus riches habitans avoit un fort bel heritage, car il y avoit des montaignes où se nourrissoit grand nombre de

bestes sauvages, des coustaux revestus de vignes, des plaines de terres labourables à porter froument, et pasturages pour le bestail : le tout estendu au long de la marine, qui rendoit le lieu plus delicieux.

En ceste terre un chevrier nommé Lamon, gardant son troupeau, trouva un petit enfant que l'une de ses chevres allaitoit; et voicy la maniere comment. Il y avoit un hallier fort espès de ronces et d'espines, couvert tout alentour de lierre, et au dessoubz la terre feutrée d'herbe deliée et menue, sur laquelle estoit le petit enfant gisant. Là s'en couroit la chevre ordinairement, de sorte que bien souvent l'on ne sçavoit qu'elle devenoit, et, abandonnant son petit chevreau, se tenoit auprès du petit enfant. Lamon, ayant pitié du pauvre chevreau que la mere abandonnoit en ce point, prist garde en quelle part elle s'en alloit; et un jour, au chault du mydi, la suivit à la trace, et vit comme elle entroit dessoubz le hallier tout doucement, comme si elle eust eu peur de blecer avec ses ongles le petit enfant en entrant. L'enfant succoit le pis de la chevre ne plus ne moins que s'il eust tetté la ma-

melle de sa mere nourrice : de quoy Lamon s'esbahyssant, ainsi que l'on peult penser, s'approcha de plus près, et trouva que c'estoit un enfant masle, grand pour son aage, et beau à merveilles, plus richement emmaillotté que ne portoit sa fortune, estant ainsi miserablement exposé et abandonné à l'adventure : car il estoit enveloppé d'un riche manteau de pourpre, qui se fermoit au collet avec une boucle d'or, et auprès y avoit une petite espée dorée, ayant le manche d'yvoire.

Si fut de prime face entre deux d'emporter seulement ces enseignes de recognoissance, sans autrement se soucier de l'enfant; mais, y ayant un peu pensé, il eut honte de ne se monstrer pour le moins aussy charitable et humain que sa chevre; de sorte que, quand la nuict fut venue, il enleva le tout, et porta à sa femme, qui avoit nom Myrtale, les joyaux, l'enfant et la chevre.

Sa femme, toute estonnée, luy demanda s'il estoit possible que les chevres portassent de telz enfans; et son mary luy compta tout, comment il avoit trouvé l'enfant abandonné, comment la chevre luy donnoit son pis à

tetter, et comment il avoit eu honte de le laisser perir. Myrtale fut bien d'advis qu'il ne l'avoit pas deu faire. Ainsi, estans tous deux d'accord de l'eslever, ilz serrerent les joyaux et enseignes de recognoissance que l'on avoit exposées avec l'enfant, dirent partout qu'il est à eux, et le feirent allaicter à la chevre; et, afin que le nom mesme sentist mieux son pasteur, l'appellerent Daphnis.

De là à deux ans, un berger demourant non gueres loing de là, qui avoit nom Dryas, en gardant ses moutons, vit aussi une toute pareille chose, et trouva une semblable adventure.

Il y avoit en ce quartier là une caverne que l'on nommoit la Caverne des Nymphes, qui estoit une grande et grosse roche, creuse par le dedans, et toute ronde par dehors, au dedans de laquelle y avoit des images et statues des Nymphes, taillées de pierre, les pieds sans chaussure, les bras tout nudz et reboursez jusques aux espaules, les cheveux espars au dessoubz du col sans tresses, ceinctes sur les reins, toutes aiant le visage riant, et la contenance telle comme si elles eussent ballé ensemble. Le dessus,

pour mieux dire la voulte de ceste caverne, estoit le meilieu de la roche, au fond de laquelle sourdoit une fontaine qui faisoit un ruysseau, dont estoit arrouzé le beau pré verdoyant. Au devant de la caverne, où l'humeur de la fontaine nourrissoit la belle herbe menue et delicate, là estoient attachez et penduz force potz à traire les bestes, force fleustes, flageolletz et chalumeaux, que les anciens bergers y avoient donnez pour offrandes.

En ceste caverne des Nymphes, une brebis ayant nagueres aignelé alloit et venoit si souvent que le berger mesme cuida plusieurs fois qu'elle se fust perduë; et à ceste cause la voulant chastier, afin qu'elle demourast par après au trouppeau, paissant avec les autres, sans plus s'escarter ny esgarer comme elle faisoit ordinairement, il feist un collet d'une verge de franc ozier, en maniere de lacs courant, et s'approcha de la caverne, pour y surprendre sa brebis; mais, quand il fut auprès, il y trouva bien autre chose qu'il n'avoit esperé : car il vit la brebis qui donnoit à tetter son pis à un petit enfant aussi gentillement et aussi

doulcement que sçauroit faire une nourrice. Le petit enfant, sans crier, prenoit de grand appetit puis l'un puis l'autre bout du pis de la brebis, avec sa petite bouche, qui estoit belle et nette, pource que la brebis luy lechoit le visage avec sa langue après qu'estoit saoul de tetter. L'enfant estoit une fille, avec laquelle avoient esté exposées quelques bagues et enseignes pour la pouvoir recongnoistre à l'advenir : c'est à sçavoir une coiffe d'or, des patins dorez, et des chausses brodées d'or.

Aussi le berger, estimant ceste rencontre estre chose advenue par expresse disposition des Dieux, et quant et quant ayant apris de sa brebis qu'il en devoit avoir pitié, enleva l'enfant entre ses bras, serra les bagues dedans un bissac, et feit prieres aux Nymphes qu'à bonne heure peust il eslever et nourrir le pauvre enfant, qui, comme implorant leur ayde et mercy, avoit esté gettée à leurs piedz. Puis, quand l'heure fut venue de remener son trouppeau au tect, retournant au lieu de sa demourance champestre, compta à sa femme ce qu'il avoit veu, et luy monstra ce qu'il avoit trouvé, en luy

commandant qu'elle teint de là en avant l'enfant pour sa fille naturelle, et que secrettement elle la nourrist comme sienne. Parquoy la bergere, qui avoit nom Napé, devint incontinent mere d'affection, et commença à aymer et traitter l'enfant avec telle diligence et telle sollicitude qu'il sembloit proprement qu'elle eust peur que la brebis n'emportast le pris de doulceur et de benignité devant elle; et, afin que plus facilement on creust que l'enfant fust sienne, elle luy donna aussi un nom pastoral, et la nomma Chloé.

Ces deux enfans en peu de temps devindrent grands, et monstroyent bien, à leur gentillesse et beauté, qu'ils n'estoient point yssus de gens de village ne de paysans. Et sur le point que l'un fut parvenu à l'eage de quinze ans, et l'autre de deux moins, Lamon et Dryas en une mesme nuict songerent tous deux un tel songe. Il leur fut advis que les Nymphes (dont les statuës estoient en la caverne où il y avoit une fontaine, et où Dryas avoit trouvé la fille) livroient Daphnis et Chloé entre les mains d'un jeune garsonnet fort gentil et beau à

merveilles, lequel avoit des æles aux espaules, et portoit de petites fleches avecques un petit arc; et que ce jeune garsonnet, les touchant tous deux d'une mesme flesche, commanda à l'un paistre de là en avant les chevres, et à l'autre les brebis.

Les pasteurs, ayans tous deux eu ceste vision en dormant, furent bien marris de ce que leurs nourrissons estoyent aussi bien comme eux destinez à garder les bestes, et mesmement pource que les marques de recongnoissance qu'ils avoyent trouvées exposées quand et eulx leur avoyent promis quelque bien plus grand estat et fortune bien plus eminente; à l'occasion de quoy ils les avoyent jusques là nourris plus delicatement que l'on ne fait les enfans des bergers, et leur avoyent faict apprendre les lettres, et tout le bien et l'honneur qu'ilz avoient peu en un lieu champestre; mais toutesfoiz ilz delibererent d'obeyr aux dieux touchant l'estat de ceux qui par leur providence avoient esté saulvez. Et après avoir communiqué leurs songes ensemble, et sacrifié en la caverne des Nymphes à ce jeune garsonnet qui avoit des æles aux espaules

(car ilz n'en eussent sceu dire le nom), les envoyerent tous deux aux champs garder les bestes, leur enseignans particulierement toutes choses necessaires à l'estat de pasteur : comment il fault faire paistre les bestes avant mydi, et comment après que le chauld est passé; à quelle heure il les fault remener au tect; à quoy faire il est besoing user de la houlette, et à quoy de la voix seulement.

Ces deux jeunes enfans receurent ceste charge aussi voluntiers et avec autant de plaisir comme si c'eust esté quelque grande seigneurie, et aimoyent leurs chevres et brebis trop plus affectueusement que n'est la coustume des bergers : elle, pource qu'elle se sentoit tenue de sa vie à la brebis qui l'avoit alaictée; et luy, pource qu'il se souvenoit qu'une chevre l'avoit nourry.

Or estoit il lors environ le commencement du printemps, que toutes fleurs sont en vigueur, celles des bois, celles des prez et celles des montaignes; aussi jà commençoient les abeilles à bourdonner, les oyseaux à rossignoler, et les agneaux à sauteler; les petits moutons bondissoient par

les montaignes, les mouches à miel murmuroient par les prairies, et les oyseaux faisoyent resonner les buissons de leurs chantz. Ainsi ces deux jeunes et delicates personnes, voyans que toutes choses faisoyent bien leur devoir de s'esgayer à la saison nouvelle, se mirent pareillement à imiter ce qu'ilz voyoyent et qu'ils oyoient aussi : car, oyans chanter les oyseaux, ilz chantoyent; voyant saulter les aigneaux, ilz saultoient; et, comme les abeilles, alloyent cueillans des fleurs, dont ilz gettoyent une partie en leurs seins, et de l'autre faisoient de petits chappelletz, qu'ilz portoyent aux Nymphes; et faisoient toutes choses ensemble, paissans leurs troupeaux l'un auprès de l'autre.

Souventefois Daphnis alloit faire revenir les brebis qui s'estoient un peu trop loing escartées du troupeau; et souventefois Chloé faisoit descendre les chevres trop hardies, estans montées au plus hault de quelques rochers droitz et couppuz; quelquefois l'un tout seul gardoit les deux troupeaux ensemble, pendant que l'autre vacquoit à quelque jeu.

Leurs jeux estòyent jeux de bergers et d'enfans : car elle alloit quelque part cueillir des joncs, dont elle faisoit un cofin à mettre des cigales, et ce pendant ne se soucyoit aucunement de son trouppeau; luy, d'autre costé, alloit coupper des rouseaux, et en pertuisoit les joinctures, puis les recolloit ensemble avec de la cyre molle, et aprenoit à en jouer, bien souvent jusques à la nuict. Quelquefois ilz s'entredonnoient du laict ou du vin, et s'entrecommuniquoient les autres vivres qu'ilz avoient apportez de la maison. Brief, on eust plus tost veu les brebis ou les chevres toutes escartées les unes des autres que Daphnis eloigné de Chloé.

Ainsi comme ilz estoient occupez à telz jeux, Amour leur dressa à bon escient une telle embusche. Il y avoit assez près de là une louve, laquelle, ayant n'agueres louveté, ravissoit souvent des autres trouppeaux de la proye à foison, dont elle nourrissoit ses petitz louveteaux : parquoy les païsans du prochain village faisoient la nuict des fosses et pieges de quatre brassées de largeur et autant de profondeur, et espandoient au

loing la plus grande partie de la terre qu'ilz en avoyent tirée, puis les couvroient avec des verges longues et gresles, et semoient par dessus le demourant de la terre, à celle fin que la place semblast toute plaine et unie comme devant; en maniere que, s'il n'eust passé par dessus qu'un lievre seulement en courant, il eust rompu les verges, qui estoient, par maniere de dire, plus foibles que brins de paille, et lors eust on bien veu que ce n'estoit point terre ferme, mais une fainte seulement. Ayans faict plusieurs telles fosses et en la montaigne et en la plaine, ilz ne peurent neantmoins prendre la louve, car elle s'apperceut bien de leur ruze, mais tuerent plusieurs chevres et plusieurs brebis, et presque Daphnis luy mesme, par tel inconvenient.

Deux boucz de son trouppeau s'eschafferent tellement à combattre l'un contre l'autre, et se heurterent si rudement, que la corne de l'un fut rompue; de quoy sentant grande douleur celuy qui estoit escorné, se mist en bramant à fouir, et le victorieux à le poursuyvre, sans luy donner loisir de reprendre son halaine. Daphnis fut fort

marry de veoir l'un de ses boucz ainsi mutilé de sa corne; et, bien courroucé contre la fierté de l'autre, qui encore estoit si aspre à le poursuivre après l'avoir battu. Si prent un baston en son poing, et sa houlette à l'autre, et s'en court après ce poursuyvant. Ainsi le bouc fuyant les coupz, et Daphnis le poursuyvant en courroux, ne regarderent pas bien ne l'un ne l'autre devant eux : car ilz tomberent tous deux dedans l'un de ces pieges, le bouc le premier, et Daphnis après : ce qui luy saulva la vie, pource que le bouc soutint sa cheute; mais, se voyant tombé en ceste fosse, il ne peut faire autre chose que se prendre à plorer en attendant si quelcun viendroit point pour l'en retirer.

Chloé, ayant de loing veu son inconvenient, y accourut soudainement; et, voyant que Daphnis estoit en vie, s'en alla vistement appeller un bouvier de là auprès, pour luy ayder à le mettre hors de ceste fosse. Le bouvier chercha par tout une corde qui fust assez longue pour luy tendre, mais il n'en peut finer; parquoy Chloé deslia le cordon dont les tresses de ses cheveux estoient liées, pour en tendre un des bouts à

Daphnis. Ainsi firent-ilz tant eux deux ensemble, en tirant de dessus le bord de la fosse, et luy en s'aidant de son costé le mieux qu'il pouvoit, que finablement ilz le mirent hors du piege. [Puis, après avoir tiré le bouc, dont les cornes en tombant s'estoient brisées, tant le bouc vaincu avoit esté promptement vengé, ilz le donnerent au bouvier pour sa recompense. Si convinrent entre eux que, si on leur demandoit à la maison ce qu'il estoit devenu, ilz diroient que le loup l'avoit enlevé.

Ilz retournerent ensuite vers leurs troupeaux, et, les ayant trouvez paissant tranquillement, ils s'assirent sur un tronc de chesne, et regarderent si en tombant il ne s'estoit point blecé en quelque endroict du corps. N'y ayant rien veu de blecé ny de meurdry, ains estant seulement tout couvert de terre et de boue, Daphnis resolut de se laver, avant que Lamon et Myrtale sceussent ce qui luy estoit arrivé. Venant doncques avec Chloé dans l'antre des Nymphes, il luy donna sa pennetiere et son sayon] *à garder, et se mit au bord de la fontaine à laver ses cheveux et son corps. Ses cheveux*

estoyent noirs comme ébene, tombant sur son col, brusni par le hasle; on eust dit que c'estoit leur ombre qui en obscurcissoit la teinte. Chloé le regardoit, et lors elle s'avisa que Daphnis estoit beau; et comme elle ne l'avoit point jusques là trouvé beau, elle s'imagina que le bain luy donnoit ceste beauté. Elle luy lava le dos et les espaules, et en le lavant sa peau luy sembla si fine et si doulce, que plus d'une fois, sans qu'il en vist rien, elle se toucha elle-mesme, doutant à part soy qui des deux avoit le corps plus délicat. Comme il se fesoit tard pour lors, estant jà le soleil bien bas, ils ramenerent leurs bestes aux estables, et de là en avant Chloé n'eut plus autre chose en l'idée que de reveoir Daphnis se baigner. Quand ils furent, le lendemain, de retour au pasturage, Daphnis, assis soubs le chesne, à son ordinaire, jouoit de la fluste, et regardoit ses chevres couchées, qui sembloyent prendre plaisir à si doulce mélodie. Chloé, pareillement assise auprès de luy, voyoit paistre ses brebis; mais plus souvent elle avoit les yeux sur Daphnis jouant de la fluste, et alors aussy elle le trouvoit beau; et pensant que

ce fust la musique qui le fesoit paroistre ainsy, elle prenoit la fluste après luy pour veoir d'estre belle comme luy. Enfin elle voulut qu'il se baignast encore, et, pendant qu'il se baignoit, elle le voyoit tout nud, et le voyant, elle ne se pouvoit tenir de le toucher; puis le soir, retournant au logis, elle pensoit à Daphnis nud, et ce penser là estoit commencement d'amour.

Bientost elle n'eut plus soucy ny souvenir de rien que de Daphnis, et de rien ne parloit que de luy. Ce qu'elle esprouvoit, elle n'eust sceu dire ce que c'estoit, simple fille, nourrie aux champs, et n'ayant ouy en sa vie le nom seulement d'amour. Son ame estoit oppressée, et malgré elle bien souvent ses yeux s'emplissoyent de larmes. Elle passoit les jours sans prendre de nourriture, les nuicts sans trouver de sommeil; elle rioit, et puis ploroit; elle s'endormoit, et aussitost se resveilloit en soursault; elle paslissoit, et au mesme instant son visage se coloroit de feu. La génisse picquée du taon n'est point si follement agitée. De fois à autre elle tomboit en une sorte de resverie, et toute seulette discouroit ainsy : « A ceste

heure, je suis malade, et ne sçais quel est mon mal. Je souffre, et n'ay point de blessure. Je m'afflige, et si n'ay perdu pas une de mes brebis. Je brusle, assise soubs une ombre si espaisse. Combien de fois les ronces m'ont esgratignée, et je ne plorois pas! Combien d'abeilles m'ont picquée de leur esguillon, et j'en estois bientost guérie! Il faut donc dire que ce qui m'atteint au cœur ceste fois est plus poignant que tout cela. De vray, Daphnis est beau ; mais il ne l'est pas seul. Ses joues sont vermeilles, aussy sont les fleurs : il chante, aussy font les oyseaux : pourtant quand j'ay veu les fleurs ou entendu les oyseaux, je n'y pense plus après. Ah! que ne suis-je sa fluste, pour toucher ses lèvres! que ne suis-je son petit chevreau, pour qu'il me prenne dans ses bras! O meschante fontaine qui l'as rendu si beau, ne peux-tu m'embellir aussy! O Nymphes, vous me laissez mourir, moy que vous avez veu naistre et vivre icy parmy vous! Qui, après moy, vous fera des guirlandes et des bouquets, et qui aura soin de mes pauvres agneaux, et de toy aussy, ma jolie cigale, que j'ay eu tant de peine à

prendre? Hélas, que te sert maintenant de chanter au chauld du midy? Ta voix ne peut plus m'endormir soubs les voultes de ces antres; Daphnis m'a ravi le sommeil.» *Ainsy disoit et souspiroit la dolente jouvencelle, cherchant en soy-mesme ce que c'estoit qu'amour, dont elle sentoit les feux, et si n'en pouvoit trouver le nom.*

Mais Dorcon, ce bouvier qui avoit retiré de la fosse Daphnis et le bouc, jeune gars à qui le premier poil commençoit à poindre, estant jà de cette rencontre féru de l'amour de Chloé, se passionnoit de jour en jour plus vivement pour elle; et tenant peu de compte de Daphnis, qui luy sembloit un enfant, fit dessein de tout tenter ou par présents, ou par ruse, ou à l'adventure par force, pour avoir contentement, instruit qu'il estoit, luy, du nom et aussy des œuvres d'amour. Ses présents furent d'abord, à Daphnis une belle fluste ayant ses cannes unies avec du laiton au lieu de cire; à la fillette une peau de faon toute marquetée de taches blanches, pour s'en couvrir les espaules. Puis, croyant par de tels dons s'estre fait amy de l'un et de l'autre, bientost il

négligea Daphnis ; mais à Chloé chaque jour il apportoit quelque chose. C'estoient tantost fromages gras, tantost fruits en maturité, tantost chapelets de fleurs nouvelles, ou bien des oyseaux qu'il prenoit au nid : mesme une fois il luy donna un gobelet doré sur les bords, et une autre fois un petit veau qu'il luy porta de la montaigne. Elle, simple et sans défiance, ignorant que tous ces dons fussent amorces amoureuses, les prenoit bien volontiers, et en montroit grand plaisir ; mais son plaisir estoit d'avoir que donner à Daphnis.

Et un jour Daphnis (car si falloit-il qu'il cogneust aussy la détresse d'amour) prit querelle avec Dorcon. Ils contestoient de leur beauté devant Chloé, qui les jugea, et un baiser de Chloé fut le prix destiné au vainqueur ; là où Dorcon le premier parla : « Moy, dict il, je suis plus grand que luy ; je garde les bœufs, luy les chevres : or, autant les bœufs valent mieux que les chevres, d'autant vaut mieux le bouvier que le chevrier. Je suis blanc comme le laict, blond comme gerbe à la moisson, frais comme la feuillée au printemps : aussy est-ce ma

mere, et non pas quelque beste, qui m'a nourry enfant. Il est petit, luy, chétif, n'ayant de barbe non plus qu'une femme, le corps noir comme peau de loup. Il vit avec les boucs, ce n'est pas pour sentir bon; et puis chevrier, pauvre here, il n'a pas vaillant tant seulement de quoy nourrir un chien. On dict qu'il a tetté une chevre; je le croys, ma foy, et n'est pas merveille si, nourrisson de bique, il a l'air d'un biquet. »

Ainsy dict Dorcon; et Daphnis: « *Oui, une chevre m'a nourry de mesme que Jupiter, et je garde les chevres, et les rends meilleures que ne seront jamais les vaches de celuy-cy. Je mene paistre les boucs, et si n'ay rien de leur senteur, non plus que Pan, qui toutefois a plus de bouc en soy que d'autre nature. Pour vivre je me contente de laict, de fromage, de pain bis, et de vin clairet, qui sont mets et boissons de pastres comme nous; et, les partageant avec toy, Chloé, il ne me soucie de ce que mangent les riches. Je n'ay point de barbe, ni Bacchus non plus; je suis brun, l'hyacinthe est noir, et si vaut mieux pourtant Bacchus que les Satyres, et prefere-t-on l'hyacinthe*

au lys. Celuy-là est roux comme un renard, blanc comme une fille de la ville, et le voilà tantost barbu comme un bouc. Si c'est moy que tu baises, Chloé, tu baiseras ma bouche; si c'est luy, tu baiseras ces poils qui lui viennent aux levres. Qu'il te souvienne, pastourelle, qu'à toy aussy une brebis t'a donné son laict, et cependant tu es belle. »

A ce mot, Chloé ne put le laisser achever. Mais en partie pour le plaisir qu'elle eut de s'entendre louer, et aussy que de long-temps elle avoit envie de le baiser, saultant en pied d'une gentille et toute naïve façon, elle luy donna le prix. Ce fut bien un baiser innocent et sans art; toutefois c'estoit assez pour enflammer un cœur dans ces jeunes années.

Dorcon, se voyant vaincu, s'enfuit dans le bois pour cacher sa honte et son desplaisir; et depuis cherchoit autre voye à pouvoir jouir de ses amours. Pour Daphnis, il estoit comme s'il eust receu non pas un baiser de Chloé, mais une picqueure envenimée. Il devinst triste en un moment, il souspiroit, il frissonnoit, le cœur luy battoit; il palissoit

quand il regardoit la Chloé, puis tout à coup une rougeur luy couvroit le visage. Pour la premiere fois, il admira ses cheveux parce qu'ils estoient blonds, ses yeux parce qu'ils étoient beaux, ses joues parce qu'elles avoient la couleur des roses. On eust dict que d'alors il commençoit à veoir, et qu'il avoit esté aveugle jusques là. Il ne prenoit plus de nourriture que comme pour en gouster, de boisson seulement que pour mouiller ses levres. Il estoit pensif, muet, luy auparavant plus babillard que les cigales; il restoit assis, immobile, luy qui avoit accoustumé de saulter plus que ses chevreaux. Il oublioit son troupeau; sa fluste estoit mesme par terre abandonnée; il baissoit la tête comme une fleur qui se penche sur sa tige; il se consumoit; il sechoit comme les herbes au temps chauld, n'ayant plus de joye, plus de babil, fors qu'il parlast à elle ou d'elle. Aucune fois, s'il se trouvoit seul, il alloit ainsy devisant puerilement en luy mesme: « Dea! que me fera le baiser de Chloé? Ses levres sont plus tendres que roses, sa bouche et son haleine plus douces qu'une gaufre à miel; et toutefois son bai-

ser est plus piquant que l'aiguillon d'une abeille! J'ay souvent baisé de petis chevreaux qui ne faisoient encore que naistre, et le petit veau que Dorcon m'a donné; mais ce baiser icy est toute autre chose; le poux m'en bat, le cœur m'en tressaut, mon âme en languit, et neantmoins je desire la baiser derechef. O mauvaise victoire! ô estrange mal, dont je ne sçaurois dire le nom! Chloé n'avoit elle point gousté de quelques poisons avant que me baiser? Il fault dire que non : car j'en fusse mort. O! comment! les harondelles chantent, et ma fleuste ne dict mot! Comment! les chevreaux sautent, et je suis assis! Comment! toutes fleurs sont en vigueur, et je n'en fais point de bouquets ny de chapelets! La violette et le muguet florissent, Daphnis se fene! Dorcon à la fin deviendra plus beau que moy. »

Voyla comment le pauvre Daphnis se passionnoit, et les paroles qu'il disoit, comme celuy qui lors premier experimentoit les estincelles d'amour.

Mais le bouvier Dorcon, amoureux de Chloé, ayant trouvé l'occasion que Dryas

plantoit un arbre assez près de luy, et estant son amy de long temps, dès l'aage que luy-mesme gardoit les bestes aux champs, luy feit present de beaux fromages gras, et, commençant à entrer en propos par leur ancienne congnoissance, feit tant qu'il tomba sur les termes du mariage de Chloé, luy offrant par promesse plusieurs beaux et riches dons pour un bouvier s'il la luy vouloit donner à femme. Ses offres estoyent une paire de bœufs à labourer la terre, quatre ruches d'abeilles, cinquante pieds de pommiers, un cuir de bœuf à semeler souliers, et par chascun an un veau qui seroit prest à sevrer : tellement que Dryas, alleché par la friandise de tant de beaux presens, luy cuida presque accorder le mariage; mais, quand il vint puis après à penser en luy mesme que la fille estoit digne de bien plus grand et plus riche party, craignant que, si à l'advenir elle venoit à estre recongneuë, et que ses parents sceussent que pour la friandise de ses dons il l'eust mariée en si bas lieu, on ne luy en voulust mal de mort, il refusa toutes ses offres et ses dons, et l'escon-

duisit tout à plat, en le priant de luy pardonner.

Par ainsi Dorcon, se voyant pour la deuxiesme fois frustré de son esperance, et encores qu'il avoit pour neant perdu ses bons frommages gras, delibera, puisqu'autrement ne pouvoit, attenter de jouyr par force de Chloé, la premiere fois qu'il la trouveroit seulle à seul. Pour à quoy parvenir il s'advisa qu'ils menoient l'un après l'autre boire leurs bestes, Chloé un jour, et Daphnis un autre; à l'occasion de quoy il imagina une finesse qui estoit merveilleusement sortable et convenable à un gros bouvier comme luy.

Il print la peau d'un grand loup qu'un sien thoreau, en combattant pour la garde et defense des vaches, avoit tué avec ses cornes, et l'estendit sur son dos, si bien que les piedz de devant luy tomboyent jusques sur les mains, et ceux de derriere luy pendoyent sur les cuysses jusques aux tallons, et la hure luy couvroit la teste, ne plus ne moins que faict le cabasset à un homme de guerre. S'estant ainsi desguisé en loup le mieux qu'il avoit peu, il s'en vint

droict à la fonteine en laquelle beuvoient les chevres et les brebis après qu'elles avoyent assez pasturé. Or estoit ceste fonteine en une vallée assez creuze, et toute la place à l'environ pleine de ronces, d'espines poignantes, de chardons et de bas genevriers, tellement qu'un vray loup s'y fust bien aysément caché. Dorcon se fourra leans entre ces espines, attendant l'heure que les bestes vinssent boire; et avoit bonne esperance qu'il espouventeroit Chloé avecques ceste peau de loup, et qu'il la saisiroit au corps entre ses deux bras pour en faire à son plaisir.

Tantost après arriva Chloé, qui amenoit ses bestes boyre, ayant laissé Daphnis qui couppoit de la plus tendre ramée verte pour donner à broutter aux chevreaux après qu'ilz seroyent retournez de pasture. Les chiens qui leur aidoyent à garder leurs brebis et leurs chevres suyvoyent le troupeau; et comme naturellement ils chassent mettans le nez par tout, ils le sentirent remuer et se prindrent à abbayer, se ruerent sur luy comme sur un loup, et l'environnant de tous costez, sans qu'il s'osast dresser sur

ses piedz, tant il avoit de peur, commencerent à le mordre de toute leur puissance. Or, jusques là, craignant et ayant honte d'estre descouvert, et davantage estant defendu de la peau du loup qui le couvroit, il se tenoit tapy contre terre dedans le hallier sans dire mot; mais quand Chloé, effroyée de prime face de le veoir, se print à appeller Daphnis à son ayde, et que les chiens, luy ayants arraché la peau de loup de dessus les espaules, commencerent à le mordre luy mesme à bon escient, il se print adonc à crier à haute voix, et à prier Chloé et Daphnis, qui ja estoit survenu, de luy vouloir estre en ayde : ce qu'ils firent, et avec leur siflement accoustumé eurent incontinent appaisé les chiens; puis amenerent le malheureux Dorcon, qui avoit esté mors et aux cuisses et aux espaules, à la fonteine, et luy laverent ses blesseures où les dents des chiens l'avoyent attaint; puis luy mirent dessus de l'escorce verte d'orme maschée : estans tous deux si peu rusez, et si peu experimentez aux hardies entreprinses d'amour, qu'ilz estimerent que ceste embusche de Dorcon avec sa peau de loup ne

fust que jeu seulement; au moyen de quoy ils ne se courroucerent point à luy, ains le reconforterent et le reconvoyerent quelque espace de chemin, en le menant par la main. Et luy qui avoit esté en si grand danger de sa personne, et que l'on avoit recoux de la gueule, non du loup, comme l'on dict communément, mais des chiens, s'en alla faire panser les morsures qu'il avoit par tout le corps.

D'autre costé, Daphnis et Chloé eurent bien de la peine jusques à la nuict à rassembler leurs chevres et brebis, lesquelles, effroyées pour la peau du loup, et quant et quant esperdues et effarouchées d'ouyr si fort abbayer les chiens, estoyent les unes montées jusques à la cyme des plus haults rochers, les autres courues jusques à la mer, combien qu'elles fussent au demourant bien apprinses d'obeir à l'appeau de leurs pasteurs, de se renger au son du flageolet, et de s'amasser ensemble en oyant seullement battre des mains. Mais la peur leur avoit adonc faict tout oublier; et après les avoir suyvies et retrouvées à la trace, comme on fait les lievres, les remenerent à bien grande

peine toutes au tect; puis s'en allerent eux mesmes reposer, où ils dormirent ceste seule nuict de bon sommeil : car le travail qu'ils avoyent prins le soir precedent leur servit de medecine contre leur mesaise d'amour.

Mais, quand le jour fut revenu, ils commencerent de rechef à estre passionnez comme devant; ils tressailloyent de joye quand ils s'entrerevoyoient, et estoyent bien ennuyez et marris quand il failloit qu'ils s'entrelaissassent; ils se douloient pource qu'ils le vouloyent; quant tout est dict, ils ne sçavoyent qu'ils vouloyent : cela seulement sçavoyent ils bien, l'un que son mal estoit venu d'un baiser, et l'autre d'un baigner.

Outre ce que la saison de l'année les enflammoit encore davantage : car il estoit ja environ la fin du printemps et le commencement de l'esté; et estoyent toutes choses en vigueur, les arbres chargez de fruicts, les champs couverts de bleds; les cigales chantoyent, et rendoyent les fruicts une tres-delicate et soefve odeur; l'on eust dict que les fonteines, ruisseaux et rivieres convioient les gens à se baigner; que les vents

estoyent orgues ou flustes, tant ils souspiroyent doucement à travers les branches des pins; que les pommes amoureuses se laissoyent d'elles mesmes tomber par terre, et que le soleil, prenant plaisir à voir de belles personnes nues, faisoit chascun despouiller. Au moyen de quoy Daphnis, estant de toutes pars eschauffé, se jéttoit dedans les rivieres, et tantost se lavoit, tantost s'esbattoit à chasser, à prendre les poissons qui s'enfuyoyent au fond de l'eau; et souventefois beuvoit, pour veoir si avec l'eau il pourroit estaindre l'ardeur qu'il sentoit en son cueur.

Mais Chloé, après avoir tiré les brebis et la plus part des chevres, demoura encore long temps à faire prendre le laict : car il falloit qu'elle eust le soing de chasser les mouches qui fort la molestoyent, et la picquoyent quand elle les chassoit. Cela faict, elle se lava le visage, et met dessus sa teste un chapelet des plus tendres branchettes de pin, se vestit d'une peau de cerf qu'elle ceignit dessus ses reins, et emplit un pot de vin et un autre de laict pour boire avec Daphnis.

Puis, quand ce vint sur le midy, adonc furent ilz tous deux plus ardemment espris que jamais, pource qu'elle, voyant en Daphnis entierement nud une beauté de tous poinctz accomplie, se fondoit et se distiloit d'amour, considerant qu'il n'y avoit en toute sa personne chose quelconque à redire; et luy d'autre costé, la voyant couverte de ceste peau de cerf, avec le beau chapelet de pin sur la teste, luy tendant son pot à laict, cuyda voir l'une des Nymphes propres qui estoient dedans la caverne: si acourut incontinent, et, luy ostant le chapelet qu'elle avoit sur sa teste, après l'avoir baisé, le mist dessus la sienne; et elle, pendant qu'il se baignoit tout nud, print sa robe et se la vestit, en la baisant aussi premierement.

Tantost ilz s'entrejettoyent des pommes l'un à l'autre, tantost ilz s'entrepeignoyent et mypartissoyent leurs cheveux en greve; disant Chloé que les cheveux de Daphnis ressembloient aux grains de meurte, pource qu'ilz estoient noirs, et Daphnis accomparant le visage de Chloé à une belle pomme, parce qu'il estoit blanc et vermeil. Parmy

aucunefois il luy monstroit à joüer de la fluste; puis, quand elle commençoit à souffler dedans, il la luy ostoit des mains, pour toucher de la langue et des levres là où elle avoit touché des siennes ; et faisoit semblant de luy vouloir enseigner où elle avoit failly, pour avoir occasion de la baiser à demy en baisant la fluste où elle avoit touché.

Ainsi comme ilz estoyent après à en sonner joyeusement sur la chaleur du midy, pendant que leurs trouppeaux estoyent tapiz à l'ombre, Chloé ne se donna garde qu'elle fut endormie : ce que Daphnis appercevant, posa tout beau sa fluste pour regarder à son ayse par tout et son saoul, comme celuy qui n'avoit alors honte de personne; et disoit à part luy ces paroles tout bas : « O! comme ces beaux yeulx dorment soüévement! Que son alaine sent bon! Les pommiers ny les aubepines fleuries n'ont point la senteur si doulce. Mais pourtant je ne l'oserois baiser, car son baiser picque et perce jusques au cœur, et faict devenir les gens folz, comme le miel nouveau; d'avantage j'ay peur de l'esveiller si je la baise. O! que ces cigales font de bruit!

elles ne la laisseront ja dormir, si hault elles crient. Et d'autre costé ces boucquins icy ne cesseront aujourd'huy de s'entreheurter avecques leurs cornes. O loups plus coüars que renards! où estes vous à ceste heure, que vous ne les venez happer? »

Ainsi que Daphnis estoit en ces termes, une cigale poursuyvie par une erondelle se vint jetter en sauvegarde dedans le sein de Chloé; au moyen dequoy l'erondelle ne la peult prendre, ny ne peult aussi retenir la roideur de son vol, qu'elle n'approchast si pres du visage de Chloé qu'avecq' l'une de ses æsles elle ne luy touchast la joüe, dont Chloé s'esveilla en soursault; et pource qu'elle ne sçavoit que c'estoit, s'escria bien hault; mais quand elle eut veu l'arondelle volletant encores à l'entour d'elle et Daphnis se riant de sa peur, elle s'asseura et frotta ses yeulx, qui avoient encore envie de dormir. La ciguale se prit à chanter encore entre les tetins mesmes de la gente pastourelle, comme si avec son chant elle luy eust voulu rendre graces de son salut; à l'occasion dequoy Chloé, ne sachant que c'estoit, s'escria de rechef bien fort; et Daphnis s'en

prit aussi de rechef à rire, et, usant de ceste occasion, luy mist la main bien avant dedans le sein, dont il tira la gentille ciguale, qui ne se pouvoit encore taire, quoy qu'il la tint dedans la main. Chloé fut bien aise la veoir, et, l'ayant besée, la remet chantant de rechef en son sein.

Une autrefois ilz ouyrent du bois prochain chanter un ramier, au chant duquel Chloé ayant prins plaisir, demanda à Daphnis que c'estoit qu'il disoit; et Daphnis racompta ce que l'on en dit communément. « Mamye, dict-il, au temps passé y avoit une jeune garse, belle et jolye, en fleur d'aage comme toi; elle gardoit les vaches et chantoit fort plaisamment. Ses vaches prenoient si grand plaisir à l'ouyr chanter qu'elle les gouvernoit au son de sa voix seulement, sans jamais leur donner coup de houlette, ne picqueure d'esguillon. Estant assise à l'umbre de quelque beau pin, la teste couronnée de fueillage de l'arbre, elle chantoit tousjours quelque chanson à la louenge de Pan; dont ses vaches estoient si aises qu'elles ne s'eslongnoient jamais si loing d'elle qu'elles ne peussent bien ouyr le son de sa voix. Or y

ayoit il au près de là un jeune garson qui gardoit des beufz; il estoit beau, et chantoit bien aussi. Un jour, pour monstrer qu'il sçavoit autant de chanter comme elle, il se mist à chanter si doulcement et si melodieusement qu'il attira à luy huict des plus belles vaches qu'elle eust en son trouppeau, et les fit venir au sien. Dequoy la pauvre garse fut si desplaisante, pour veoir son trouppeau diminué, et en partie pour avoir esté vaincue au chanter, qu'elle fit prieres aux Dieux de la muer en un oyseau, plus tost que de retourner ainsi à la maison. Les Dieux luy accorderent sa demande, et en firent un oyseau de montaigne, qui ayme à chanter comme elle faisoit quand elle estoit fille; et encore au jourd'huy en chantant se plaint elle de sa deconvenuë, et va disant qu'elle cherche ses vaches esguarées. »

Tels estoyent les plaisirs que l'esté leur donnoit. Mais quand l'arriere-saison de l'autonne fut venuë, que le raisin fut meur et prest à vendenger, certains coursaires de la ville de Tyr, ayans une fuste du païs de Carie, à celle fin peult estre que l'on ne pensast que ce fussent barbares, vindrent

aborder en celle coste, et, descendans en terre avec leurs brigandins et espées, pillerent tout ce qu'ilz peurent trouver aux champs, comme force bon vin, force grains, force miel estant encor avec la cire, et mesme emmenerent quelques bœufz et vaches du trouppeau de Dorcon.

Or, en courant ainsi ça et là, ilz rencontrerent de male adventure Daphnis qui s'alloit esbatant le long du rivage de la mer: car Chloé, comme simple fille, qui craignoit que les autres pasteurs ne luy feissent peut estre quelque violence, ne partoit si matin du logis et ne menoit pas si tost les brebis de Drias aux champs. Les coursaires, voyans ce jeune garson grand et beau, et de plus de valleur que tout ce qu'ilz eussent peu d'avantage ravir par les champs, ne s'amuserent plus ne à poursuyvre ses chevres, ny chercher ou desrober autre chose par la campagne, ains rentrerent dedans leur fuste plorant et ne sachant que faire, sinon qu'il appelloit à haulte voix Chloé tant qu'il pouvoit crier.

Or ne faisoyent-ilz gueres que remonter en leur vaisseau et prendre les rames ès

mains pour voguer, quand Chloé entra avec son trouppeau de brebis, apportant une nouvelle fluste à Daphnis; et voyant toutes les chevres esperdues et escartées ça et là, oyant d'avantage sa voix qu'il l'appelloit tousjours de plus fort en plus fort, elle abandonna ses brebis, jetta la fluste, et s'en alla courant vers Dorcon pour le prier de luy venir ayder.

Mais elle le trouva couché par terre de son long, tout detaillé de grandz coupz d'espée que les brigands coursaires luy avoyent donnez, de sorte qu'à peine pouvoit il plus respirer, tant il perdoit de son sang. Et neantmoins, quand il apperceut Chloé, la souvenance de son amour le rechauffa et renforça un petit; si luy dist: « Chloé mamye, je m'en vois rendre l'ame bien tost, car les mechans larrons coursaires m'ont decouppé comme le boucher feroit un bœuf; mais, si tu veulx, tu sauveras Daphnis, vengeras ma mort, et feras mourir ces mechans larrons mechamment. J'ay accoustumé mes vaches à suyvre le son de ma fluste et de venir au chant d'icelle, encore qu'elles soyent bien loing de moy;

prens la maintenant, et t'en va sur le bord de la mer joüer celle chanson que j'ay, long temps y a, monstrée à Daphnis, et que depuis Daphnis t'a enseignée; au demourant laisse faire la fluste, et mes bœufz et vaches qu'ilz emmenent en leur vaisseau. Je te donne la fluste de laquelle j'ay autrefois gaigné le pris contre plusieurs bouviers et bergers; et pour recompense, je te prie, baise moy seulement pendant que j'ay encore un peu de vie; et quand je seray trespassé, plore ma mort, et aye souvenance de moy, à tout le moins quand tu verras un vacher gardant ses bestes aux champs. »

Dorcon, ayant dict ces paroles, rendit aussi tost son esprit en la baisant; et Chloé, prenant en main la fluste, la mist incontinent à sa bouche et l'entonna le plus hault qu'elle peult. Les vaches, qui l'entendirent, recogneurent aussi tost le son de la fluste et la notte de la chanson, et toutes d'une secousse se jetterent ensemble dedans la mer : le sault desquelles, pource qu'elles se jetterent toutes à coup dans la mer, le sault sur l'un des costez de la fuste fut si pesant et si lourd, avecques ce que la tourmente y

aida un petit, que la fuste en tourna sens dessus dessouz, de maniere que tous ceux qui estoient dedans se trouverent plongez en la mer, mais non pas tous avec mesme espérance de salut : car les coursaires avoient tous leurs espées ceintes à leurs costez, et leurs brigandines faictes à escailles sur leurs dos, avecques les cuisotz qui leur pendoyent jusques à my-jambe; au contraire Daphnis estoit tout deschaux, comme celuy qui gardoit les bestes aux champs, et presque tout nud au demourant, pource que c'estoit en esté, et qu'il faisoit fort chauld. Parquoy les coursaires, après avoir duré un peu de temps à nager, furent tirez à fond, et finablement noyez par la pesanteur de leurs armes.

Et Daphnis, à l'opposite, despoüilla facilement si peu d'abillemens qu'il avoit autour de luy; et neantmoins encore se lassa il de nager à la fin, comme celuy qui n'avoit accoustumé de nager que dedans les rivieres; toutesfois la necessité luy enseigna ce qu'il avoit à faire en ce cas, car il se jetta entre deux vaches qui nageoyent coste à coste l'une de l'autre, et, se prenant avec les deux

mains à leurs cornes, fut par elles porté sans peine quelconque, aussi à son ayse comme s'il eust esté dedans un chariot : car le beuf nage beaucoup mieux et plus longuement que ne faict l'homme, et n'y a bestes au monde qui durent si long temps à nager comme il fait, si ce ne sont animaux aquatiques, et encores poissons ; tellement que jamais un beuf ny une vache ne se noyeroyent, si leurs piedz ne s'accrochoyent en nageant à quelque chose dedans l'eau ; dequoy font foy plusieurs destroictz en la mer, qui jusques au jourd'huy sont appellez Bosphores, c'est à dire traject ou passage de beuf.

Voyla comment Daphnis se sauva et eschappa contre son esperance de deux grands dangers, l'un d'estre esclave des coursaires, et l'autre d'estre noyé. Au sortir de la mer il trouva Chloé sur la rive, plorant et riant tout ensemble : si se jetta entre ses bras, et luy demanda pour quelle cause elle avoit ainsi joüé de la fluste. Chloé luy racompta tout du long comme elle s'en estoit courue vers Dorcon, comment les vaches avoient par luy esté apprinses à suivre le son de la

fluste, comment il luy avoit conseillé d'en joüer, et comment il estoit trespassé; seulement oublia elle (de honte) à dire comment elle l'avoit baisé.

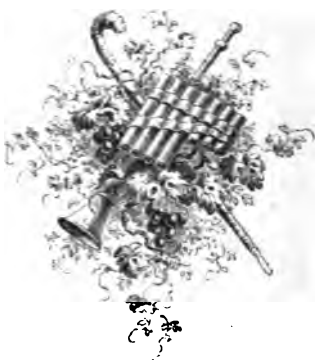
Parquoy ilz delibererent d'honorer la memoire de celuy qui leur avoit faict tant de bien; et s'en allerent avec ses parens et amys inhumer le corps du malheureux Dorcon, sur lequel ilz jetterent force terre, et planterent autour de sa fosse plusieurs arbres, y pendirent chacun quelque chose de leur mestier, et oultre y espandirent du laict, et espraignirent des grappes de raisin et y casserent plusieurs flustes. Ses vaches s'en prindrent à bramer piteusement, et s'en coururent en mugissant ça et là, comme bestes esgarées; ce que les autres pasteurs interpreterent estre le dueil que les pauvres bestes menoyent du trespas de leur maistre.

Après que Dorcon fut enterré, Chloé mena Daphnis en la caverne des Nymphes, où elle le nettoya; et quant et quant lava aussi son beau corps d'elle mesme, blanc et poly comme albastre, et qui n'avoit que faire d'estre lavé pour sembler beau; puis,

en cueillant ensemble des fleurs que portoit la saison, en firent des chappeaux aux images des Nymphes, et attacherent contre la roche la fluste de Dorcon pour offrande; puis, cela faict, retournerent vers leurs chevres et brebis, lesquelles ilz trouverent toutes tapies contre la terre, sans paistre ny besler, pour l'ennuy et le regret qu'elles avoyent, ainsi qu'il est à presumer, de ne veoir plus ny Daphnis ny Chloé. Mais aussi tost qu'elles les apperceurent, et qu'eux se prindrent à les sifler comme de coustume et à joüer du flageollet, elles se leverent incontinent et se prindrent à pasturer comme devant, et les chevres à sauteler en beslant, comme si elles se fussent esjoüies d'avoir recouvré leur chevrier.

Mais, quoy qu'il y eust, Daphnis ne se pouvoit esjoüir à bon escient depuis qu'il eut veu Chloé toute nue et sa beauté à descouvert, car il ne l'avoit au paravant jamais veuë; son cœur en languissoit ne plus ne moins que s'il eust esté attainct et envenimé de quelque poison; son poux estoit aucunesfois fort et hasté, comme si on l'eust chassé, et quelque fois foible et debile, comme si à

la surprinse des coursaires il eust perdu toute sa force; et luy sembloit la fonteine où il avoit veu Chloé se laver plus effroyable et plus redoubtable que la mer. Brief, il luy estoit advis que son ame estoit encores entre les brigands, tant il estoit en grande peine, comme un jeune garson nourry aux champs qui n'avoit encore jamais experimenté que c'est que du brigandage d'amour.



Le Récit de Philétas

LE SECOND LIVRE

ESTANT ja l'automne en sa vigueur et la saison des vendanges venue, chascun aux champs estoit en besongne à faire ses aprestz : les uns racoustroyent les pressoüers, les autres racloyent les tonneaux, les autres faisoyent les hottes et penniers à porter la vendange, les autres esmouloient leurs serpettes et sacleaux pour vendanger, les autres apprestoyent la meule pour fouler et briser les raisins, et les autres preparoyent de l'ozier sec, dont on avoit osté l'escorce à force de

le batre, pour en faire des flambeaux à tirer et entonner le vin la nuit; et, à ceste cause, Daphnis et Chloé, entremettant aussi pour quelques jours la solicitude de mener leurs bestes aux champs, presterent l'un à l'autre, ce temps pendant, l'œuvre et labeur de leurs mains.

Daphnis portoit la vendange dedans une hotte et la fouloit en la cuve, puis entonnoit le vin dedans les tonneaux; et Chloé, de l'autre costé, appareilloit à manger aux vendangeurs et leur portoit du vin vieil de l'année precedente, puis se mettoit à vendanger aussi elle mesme les plus basses branches des vignes ausquelles elle pouvoit advenir: car les vignes du vignoble de Metelin sont toutes basses, au moins non elevées sur arbres fort haultz, tellement que les branches en pendent jusques contre terre et s'estendent ça et là comme lierre, si qu'un enfant de mamelle (par maniere de dire) attaindroit aux grappes.

Et, comme la coustume est en telle feste du Dieu Bacchus et à la naissance du vin, on avoit appellé des villages de là entour plusieurs femmes pour ayder à faire les ven-

danges, lesquelles femmes jettoyent toutes les yeulx sur Daphnis, et en le loüant disoyent qu'il estoit aussi beau que Bacchus; et y en eut une, plus affectée que les autres, qui le baisa. Daphnis en fist du courroucé, mais Chloé en fut à bon escient marrie.

D'autre costé, les hommes qui estoyent dedans les cuves et pressoüers jettoyent à Chloé plusieurs paroles à la traverse et sautoyent après elle, comme feroyent les Satyres autour de Bacchus, disans qu'ilz seroyent contens de devenir moutons, moyennant qu'une telle bergere les menast aux champs. Chloé en estoit bien ayse, et Daphnis au contraire marry; tellement que l'un et l'autre desiroit que les vendanges passassent bien tost, afin qu'ilz peussent retourner aux champs à la maniere accoustumée, et, au lieu des chants de ces vendangeurs, ouyr joüer de la fluste, ou plus tost leurs trouppeaux besler.

Dedans peu de jours les vendanges furent achevées et le vin entonné, si qu'il ne fut plus besoing d'en empescher tant de gens; au moyen dequoy ilz recommencerent à mener leurs bestes aux champs comme de-

vant, et allerent à grande joye saluer les Nymphes, en leur portant, pour les primices des vendenges, des moissines de raisins pendues encore aux branches; dequoy faire ilz n'avoient par le passé jamais esté paresseux: car, et le matin, dès que leurs trouppeaux commencerent à brouter, ilz les alloient saluer, et le soir, quand ilz les ramenoient au tect, les alloient de rechef adorer; et jamais n'y alloient les mains vuydes, qu'ilz n'y portassent tantost quelques fleurs, tantost quelques fruictz, une fois de la ramée verte, et une autrefois quelque petit de laict: dont puis après ilz receurent des Déesses bien ample recompense. Mais pour lors ilz folastroient ensemble comme deux jeunes levrons; ilz saultoient, ilz flustoient, ilz chantoient, ils luctoient bras à bras l'un contre l'autre, à l'envie de leurs beliers et boucquins.

Et ainsi comme ilz s'esbatoient, survint en leur compagnie un vieillard vestu d'une pelisse de peau de chevre, des sabotz en ses piedz, et un bissac tout usé pendu à son col, lequel, se seant auprès d'eux, se prit à leur dire: « Mes enfans, je suis le vieillard Phi-

letas, qui ay chanté maintes chansons à l'honneur de ces Nymphes et maintefois joué de la fluste en l'honneur du dieu Pan, et qui ay gouverné maint trouppeau avec la musicque seulement; et maintenant viens icy pour vous declarer ce que j'ay veu et annoncer ce que j'ay ouy.

« J'ay un beau verger, que j'ay moy-mesme planté, semé, labouré et acoustré de mes propres mains, depuis le temps que pour ma vieillesse j'ay cessé de garder et mener les bestes aux champs. Il y a dedans ce verger tout ce que l'on y pourroit souhaitter pour la saison: au printemps des rozes, des violettes, des lys; en esté du pavot, des poires, des pommes; maintenant qu'il est Automne, des raisins, des figues, des grenades, des grains de meurte; et y viennent par chacun jour à grandes vollées toutes sortes d'oyseaux, les uns pour y trouver à repaistre, et les autres pour y chanter: car il est umbragé et couvert de grand nombre d'arbres, et arrosé de trois belles fonteines, et est si espès que, qui en osteroit la haye qui le clost, on diroit, à le veoir, que ce seroit un bois.

« Aujourd'huy, environ le midy, j'y ay apperceu un jeune garsonnet dessoubz mes meurtes et grenadiers, qui tenoit en ses mains des pommes de grenade et des grains de meurte: il estoit blanc comme laict, rouge comme feu, poly et nect comme s'il ne venoit que d'estre lavé; il estoit nud, il estoit seul, et se jouoit à cueillir de mes fruictz comme si le verger eust esté sien. Si m'en suis couru vers luy, craignant que (comme il estoit fretillant et remuant) il ne rompist quelque branche de mes meurtes et grenadiers; mais il m'est legerement eschappé des mains, tantost se coulant par entre les rosiers, tantost se cachant soubz les pavotz, comme feroit un petit perdriau. J'ay autrefois eu bien de la peine d'aller après de jeunes chevreaux de laict, et souvent ay travaillé à courir après de jeunes veaux qui venoient de naistre; mais cecy est toute aultre chose, et n'est pas possible au monde de le prendre. Parquoy me trouvant las et recreu, comme vieil et ancien que je suis, en m'appuyant sur mon baston, en prenant garde qu'il ne s'en fouist, je luy ay demandé à qui il estoit de noz voisins et

à quelle occasion il venoit ainsi cueillir les fruictz du jardin d'autruy. Il ne m'a rien respondu; mais, s'approchant de moy, s'est pris à rire fort delicatement en me jettant des grains de meurte, ce qui m'a (ne sçay comment) amolly et attendry le cueur: de sorte que je n'ay plus sceu me courroucer à luy. Si l'ay prié de s'en venir hardiment à moy sans rien craindre, jurant par mes meurtes que je le laisseroys aller quand il vouldroit, avec des pommes et des grenades que je luy donnerois, et luy souffrirois prendre des fruictz de mes arbres et cuillir de mes fleurs tant comme il vouldroit, moyennant qu'il me donnast un baiser seullement.

« Et adoncq', se prenant à rire avec une chere gaye et bonne et gentille grace, m'a jetté une voix si amiable et si doulce que ny l'arondelle, ny le rossignol, ny le cigne, fust il aussi vieil comme moy, n'en sçauroit jetter de pareille, disant: « Quant à « moy, Philetas, ce ne me seroit point de « peine de te baiser, car j'ayme plus à estre « baisé que tu ne desires retourner en ta « jeunesse; mais garde que ce que tu me

« demande ne soit un don mal seant et peu
« convenable à ton aage, pour ce que ta
« vieillesse n'empeschera point que tu ne
« brusle de desir de me suivre après que tu
« m'auras baisé; et il n'y a aigle, ny faulcon,
« ny autre oyseau de proye, tant ayt il
« l'ælle viste et legere, qui me peust con-
« suivre. Je ne suis point enfant, combien
« que j'en aye l'apparence; ains suis plus
« ancien que le vieil Saturne et que de toute
« ancienneté. Je te congnois deslors que,
« estant en la fleur de ton aage, tu regar-
« doys en ce prochain marestz un si beau
« et gras trouppeau de bœufz et de vaches,
« et estois auprès de toy quand tu joüoys
« de ta fluste dessoubz ces fousteaux là,
« lors que tu estois amoureux de la belle
« Amaryllide; mais tu ne me voyois pas,
« encore que je feusse continuellement au-
« près de ton amye, laquelle je t'ay à la fin
« donnée; et tu en as eu de beaux enfans,
« qui maintenant sont bons laboureurs et
« bons bouviers. Et pour le present je gou-
« verne aussi Daphnis et Chloé; et, après
« que je les ay le matin mis ensemble, je
« m'en viens en ton verger, là où je prendz

« plaisir aux arbres et aux fleurs que tu y « as plantez, et me lave en ces fonteines : « qui est la cause que toutes les plantes et « les fleurs de ton jardin sont si belles à « veoir, pour ce qu'elles sont nourries et « arrousées de l'eau où je me suis lavé. « Regarde si tu verras pas une branche de « tes arbres rompuë, ton fruict aucune- « ment pillé, ou aucune plante de tes her- « bes et de tes fleurs foullée, ny pas une de « tes fonteines troublée ; et te repute bien « heureux de ce que toy seul entre les « hommes, en ta vieillesse, tu es encore « bien voulu de cest enfant. »

« Si tost qu'il a eu achevé ces parolles, il s'en est envollé dessus les meurtes, ne plus ne moins que feroit un petit roussignol, et, en sautelant de branche en branche par entre les fueilles, est à la fin monté jusques à la cime. J'ay veu ses petites æles, son petit arc et ses fleches en escharpe sur ses espaules, puis ay esté tout esbahy que je n'ay plus veu ny ses fleches ny luy. Or, si je n'ay pour neant la teste blanche, et que la longue vieillesse ne m'ayt diminué le sens et l'entendement, mes enfans, je vous asseure

que vous estes tous deux devoüez et dediez à l'Amour et qu'Amour a soing de vous. »

Ilz furent aussi aises d'ouyr ces propoz comme si on leur eust compté quelque belle et plaisante fable : si luy demanderent que c'estoit que d'Amour, si c'estoit un enfant ou bien un oyseau, et quelle puissance il avoit.

Adonc Philetas commença derechef à leur dire : « Amour est un dieu, mes enfans, jeune, beau, et qui a des æsles, et pour ceste cause prend il plaisir à hanter entre les jeunes gens; il cherche les beautez, et faict voller les cueurs des hommes, ayant si grand pouvoir que le grand Juppiter mesme n'en a point tant; il domine sur les elementz, sur les estoilles, et sur ceulx qui sont dieux comme luy; vous mesmes n'avez pas tant de maistrise sur voz chevres et sur voz brebis qu'il en a sur tout le monde. Toutes les fleurs sont ouvrages d'Amour; toutes les plantes et tous les arbres sont de sa facture; c'est par luy que les rivieres coulent et que les ventz soufflent. J'ay souventefois veu des toreaux amoureux mugir d'amour aussi fort comme s'ilz eussent esté poingtz et pic-

quez d'un frolon, et un boucquin baiser sa chevre et la suyvre par tout. Moymesme ay autrefois esté jeune et ay aymé Amarylide; mais lors il ne me souvenoit de menger ny de boire, ny ne prenois aucun repos; j'estois tousjours triste et pensif; le cueur me battoit, et estois comme transi; je cryois comme qui m'eust battu, et ne parlois non plus que si j'eusse esté mort ou muet; je me jettois dedans les rivieres pour estaindre la chaleur qui me brusloit, et appellois à mon ayde le dieu Pan, comme celuy qui autrefois avoit esté amoureux de la belle Pitys; je remercyois la nymphe Echo pource qu'elle nommoit après moy m'amye Amarylide; et puis rompois mes flustes par despit de ce qu'elles sçavoient bien donner plaisir à mes vaches, et ne pouvoient faire venir à moy mon Amarylide: car il n'y a medicine quelconque, soit qu'on la menge ou la boive, ny espece aucune de charme, qui puisse guerir le mal d'amour, sinon le baiser, embrasser et coucher ensemble nuë à nu. »

Philetas, après les avoir ainsi enseignez, se departit d'avecq' eux, emportant pour son loyer quelques fromages et chevreau à

qui les cornes commençoyent ja à poindre, qu'ilz luy donnerent.

Mais, après qu'il se fut party, les deux jeunes amans, demourans tous seulz, et ne ayans jamais au paravant ouy parler d'amour, se trouverent en plus grande detresse que paravant, pource que l'amour commenceoit à les toucher au vif; et, retournez qu'ilz furent en leurs maisons, se mirent chascun de son costé à rapporter ce qu'ilz sentoyent en leurs cœurs avecq' ce qu'ilz avoyent ouy racompter au vieillard. Si disoient ainsi à par eulx: « Les amans sont douloureux, aussi le sommes-nous; ilz ne font compte de boire ny de manger, aussi peu en faisons-nous; ilz ne peuvent dormir, nous sommes tout de mesme; il leur est advis qu'ilz bruslent, et je croy que nous avons du feu dedans le corps; ilz desirent s'entrevoir, et pour ce faire nous souhaittons que la nuict ne dure gueres et que le jour revienne bien tost. A l'adventure doncques, est ce cela que l'on appelle amour; et nous entre-aymons l'un l'autre, et si ne le sçavions pas. Mais, si c'est amour que je sens, et qu'elle m'ayme, pourquoy donc-

ques sommes nous ainsi mal à nostre ayse? à quoy faire nous entrecherchons nous? Philetas nous a dict la verité : ce jeune garçonnet qu'il a veu en son verger apparut aussi jadis à noz peres, quand il leur commanda en songe qu'ilz nous envoyassent garder les bestes aux champs. Mais comment le pourroit on prendre? Il est petit et s'en fouyra; et si n'est possible d'echapper de luy, car il a des ælles et nous attaindra. Il fault avoir recours à l'ayde des Nymphes. Pan luy mesmes ne servit de rien à Philetas lors qu'il estoit amoureux d'Amarilide : il vault doncques mieux chercher les remedes qu'il nous a enseignez de baiser, accoler et coucher ensemble nuë à nud. Vray est qu'il faict froid; mais nous l'endurerons. » Ainsi leur estoit la nuict une seconde escole, en laquelle ilz recordoyent les enseignemens de Philetas.

Le lendemain, au poinct du jour, ilz menerent leurs bestes aux champs, s'entrebaiserent l'un l'autre, ce qu'ilz n'avoyent point encore faict au paravant, et, croisans leurs bras, s'entreaccolerent; mais ilz n'oserent essayer le troisiesme poinct de la medecine,

qui estoit de se despoüiller pour coucher ensemble nuë à nud : car ce eust esté trop hardiment fait, non seulement pour la jeune bergere, mais aussi pour le jeune chevrier.

Parquoy la nuict ensuyvant ilz ne peurent reposer, et ne firent autre chose que rememorer ce qu'ilz avoyent faict et regretter ce qu'ilz avoyent obmis à faire, disans ainsi en eux mesmes : « Nous nous sommes entrebaisez, et il ne nous a de rien servy ; nous nous sommes l'un l'autre acolez, et il ne nous en est presque de rien amendé : il fault donc dire que le coucher ensemble est le souverain remede du mal d'amour ; il le fault donc essayer aussi, car, pour certain, il y doibt avoir quelque chose d'avantage qu'au baiser. »

Or, pour avoir eu ces pensées amoureuses en veillant, il leur venoit aussi, comme il est ordinaire, des songes amoureux en dormant, et leur sembloit qu'ilz s'entrebaisoyent, qu'ilz s'entre-acolloyent, et qu'ilz faisoyent de la nuict ce qu'ilz n'avoyent osé faire le jour, en se couchant ensemble nuë à nu : de sorte que le lendemain ilz se leverent plus espris d'amour que devant, et chassans

avec le siflet leurs trouppeaux aux champs, leur tardoit qu'ilz ne se trouvoyent pour s'entrebaiser; et, si loing qu'ilz s'entrevirent, se prirent, en riant, à courir l'un contre l'autre, s'entrebaiserent premierement, et puis s'entre-acollerent; mais le troisiesme ne pouvoit venir, ne voulant point Chloé commencer, jusques à ce que l'adventure les conduysit à ce faire en ceste maniere.

Ilz s'estoyent assis l'un près de l'autre au pied d'un chesne, et, ayant gousté du plaisir de baiser, ne se pouvoyent saouller de celle volupté. L'embrassement suyvoit quand et quand pour baiser plus serré; et pour autant que Daphnis tiroit sa prise un peu trop fort, Chloé, ne sçay comment, se coucha sur un costé, et Daphnis, suyvant la bouche de Chloé pour ne perdre l'aise du baiser, se lessa aussi de mesme tomber sur le costé; et recognoissans tous deux en ceste contenance la forme de leur songe, demeurerent long temps ainsi couchez, s'entretenans bras à bras aussi estroitement comme s'ilz eussent esté collez ensemble, sans sçavoir riens du surplus, et pensans que ce fust

le dernier point de joüyssance amoureuse. Si y passerent la plus grande partie du jour, jusques à ce que le soir les contraignit de se separer; et lors, en mauldissant la nuict, ilz remenerent leurs bestes au tect. Et peult estre à la fin eussent ilz faict quelque chose à bon escient, n'eust esté un tel trouble et tumulte qui survint en celle contrée.

Il y avoit une compagnie de jeunes riches hommes de la ville de Methyne, lesquelz, voulans passer joyeusement le temps des vendenges et s'aller esbatre hors du territoire de leur ville, tirerent un batteau en mer, meirent leurs varletz à la rame, et s'en allerent esbatans le long de la coste des Mithyleniens, pour ce qu'il y a par tout bon abryt pour se retirer, et est bornée de beaux edifices, et y trouve l'on force ruisseaux, fonteines, vergers pleins d'arbres, que la nature y a produict en partie, et en partie la main des hommes y a edifiez, et par tout seur abbord et delicieux sejour.

Ces jeunes gens, en vogant au long de ceste coste, et descendant en terre en quelques endroictz, ne faisoyent mal ne desplaisir quelconque à personne, ains s'esbat-

toyent à divers passetemps. Une fois, avec des hamessons attachez d'un petit fillet au bout de quelques cannes et roseaux, ilz peschoient des poissons qui hantent au long des rochers, de dessus quelque escueil getté avant dedans la mer; une autrefois ilz prenoient avec des chiens et des filetz les lievres qui s'enfuyoient des vignes pour le bruit des vendengeurs; une autrefois ilz prenoyent grand plaisir à tendre aux oyseaux, et avec des lacz courans et colletz prenoyent des oyes sauvages, des halebrans et ostardes : de sorte qu'outre le plaisir qu'ilz en avoyent, ilz fornissoyent encore leur table; et, si leur falloit quelque chose d'avantage, ilz le prenoient au plus prochain vilage, en payant beaucoup plus que les choses ne valloient. Il ne leur falloit que le pain, le vin et le logis seullement : car ilz ne trouvoient pas qu'il fust trop seur de coucher la nuyct en mer dedans leur batteau, estant la saison de l'automne; et à ceste cause tiroient la nuict leur batteau en terre, craignant qu'il ne se levast quelque tourmente pendant qu'ilz dormiroient.

Mais quelque païsant de là entour, ayant

affaire d'une corde dont on tourne la meule qui pressure le marc des raisins après qu'ilz ont esté foullez en la ouve, pource que la sienne estoit usée et rompue, s'en vint secrettement vers le bord de la mer, et, trouvant le batteau sans garde, deslya la corde avec laquelle on l'attachoit à terre, l'apporta en son logis, et s'en servit à ce qu'il en avoit affaire.

Le lendemain au matin ces jeunes hommes de Methymne chercherent par tout leur corde; mais personne ne confessoit l'avoir prise: parquoy, après qu'ilz eurent un peu tencé avec leurs hostes, ilz tirerent oultre, et, ayans faict environ deux lieues, vindrent abborder à l'endroit des champs où se tenoient Daphnis et Chloé, pource qu'il leur sembla qu'il y avoit belle plaine à courir le lievre.

Or n'avoient ilz plus de corde pour attacher leur batteau, et à ceste cause prirent du franc osier verd, le plus long qu'ilz peurent trouver, qu'ilz tordirent, et en feirent une hard dont ilz attacherent leur batteau par la proue et le lierent à terre, puis se meirent à chasser avec leurs chiens, et ten-

dirent leurs toilles aux endroictz qui leur semblerent plus à propoz. Leurs chiens, courans çà et là, en abboyant efroyerent les chevres, lesquelles abandonerent incontinent les coustaux et s'en fouyrent vers la marine, là où, ne trouvant rien à brouter parmy le sable, aucunes d'elles, plus hardies que les autres, s'approcherent du batteau et mengerent la hard d'osier dont il estoit attaché.

De fortune la mer estoit un peu esmeue, par ce qu'il s'estoit levé un vent de terre, tellement que la tormente eut incontinent esloigné le batteau du rivage et l'eut emporté en pleine mer : dequoy les jeunes hommes Methymniens s'estans apperceuz, les uns s'en coururent vers la mer, les autres rappellerent leurs chiens, et tous ensemble menerent tel bruit que tous les payens de là autour, les entendans ainsi crier, y coururent de toutes partz. Mais tout cela ne servit de rien : car le vent, se refrechissant tousjours de plus en plus, le mena si roide et si loing qu'il n'y avoit plus ordre de le pouvoir attaindre.

Parquoy ces jeunes hommes, se voians

privez de beaucoup de biens qui estoient dedans leur batteau, chercherent tant le chevrier qui devoit garder les chevres qu'ilz trouverent Daphnis, et en chaulde colle commencerent à le battre et à le vouloir despouiller; si y en eut un d'entre eux qui destacha la lesse dont il menoit son chien, et prit les deux mains de Daphnis pour les luy lier derriere le doz.

Le pauvre Daphnis, qu'on battoit, ne pouvoit autre chose faire que crier, et prioit les voisins de luy ayder; mais sur tous autres il appelloit en son ayde Lamon et Dryas, qui estoient deux verdz vieillardz, et qui avoient les mains rudes et endurcies du labeur des champs: lesquelz survenuz feirent cesser la violence et le tort que l'on faisoit à Daphnis, remonstrans à ces jeunes hommes de Methymne que, s'il leur avoit faict aucun tort, ilz le devoient contraindre à le reparer par justice.

Ceux de Methymne le voulurent, et esleurent pour leur arbitre le bouvier Philetas, à cause que c'estoit le plus ancien de tous ceux qui s'estoient trouvez à ceste emeute, et qu'entre tous ceux de son village il

avoit le bruit d'estre homme de plus grande legalité. Cela accordé, les Methymniens, comme ceux qui avoient à plaider devant un juge bouvier, commencerent en termes courtz et clers leur accusation, de telle sorte :

« Nous estions descenduz en ces champs pour y cuider chasser, et avions attaché nostre batteau au rivage de la mer avec une hard d'osier verd, puis nous estions mis en queste avec noz chiens; et ce pendant les chevres de cestuy cy sont descendues vers la marine, lesquelles ont mengé l'osier dont nostre batteau estoit attaché, et consequemment l'ont destaché, comme vous mesme l'avez peu voir emporté par les vagues en haulte mer. Il y a dedans grande quantité de biens qui sont perduz pour nous, et entre aultres choses force beaux colliers pour noz chiens, et de l'argent plus qu'il n'en faudroit pour achepter tout le vaillant de ceux cy; en recompense de laquelle perte nous voulons emmener comme nostre esclave ce meschant chevrier icy, lequel entend si mal le mestier dont il se mesle que de mener ses chevres au rivage de la mer, comme s'il estoit marinier. »

Voylà dequoy les Methymniens accuserent Daphnis, qui se trouvoit tout moulu de coupz de poing qu'il avoit receuz ; mais neantmoins, voyant Chloé presente, il ne s'estonna de rien, et leur respondit franchement en ceste maniere :

« Je garde bien mes chevres, et n'y a personne en tout le village qui se soit jamais plainct que pas une d'elles ayt rien brouté en son jardin, ny rompu ou gasté un seul cep en sa vigne. Mais ceux cy eux mesmes sont mauvais chasseurs, et ont des chiens mal apris, qui ne font que courrir çà et là et abbayer si terriblement qu'ilz ont effarouché mes chevres et les ont chassez de la montaigne et de la plaine vers le rivage de la mer, comme si ce eussent esté loupz ; et puis ilz me vont mettant sus qu'elles ont mengé de l'osier : c'est pour ce qu'elles ne trouvoient emmy le sable autre verdure quelconque, ne ronce, ny thym. Si leur batteau est pery en la mer par la force des ventz, il s'en fault prendre à la tourmente : ce n'ont pas esté mes chevres qui l'ont faict ; mais, s'il y avoit dedans tout plein de biens, et mesmes de l'argent comptant, qui seroit

si fol de croire qu'un batteau où il y auroit tant de richesse n'eust autre chose pour l'attacher qu'une hard d'osier verd? »

Daphnis, en disant ces parolles, se prit à plorer, et feit pitié à tous les assistans, tellement que le juge Philetas fist serment aux Nymphes et à Pan que Daphnis, à son advis, n'avoit point de tort, ne ses chevres aussi, et que la faulte (si faulte y avoit) estoit aux vents et à la mer, desquelz il n'estoit pas juge pour la leur faire reparer.

Ce neantmoins, le bon Philetas ne sceut si bien dire que les Methymniens s'en contentassent; ains de rechef en grand' fureur prirent Daphnis et le voulurent lier pour l'emmener prisonnier, n'eust esté que les païsans, de ce mutinez, se ruerent sur eux et leur osterent d'entre les mains. Daphnis, de son costé, se defendoit aussi, et combatoit luy mesme; si qu'à grands coups de pierres et de bastons chasserent les Methymniens, et ne cesserent de les poursuyvre jusques à ce qu'ilz les eussent chassez battans hors de leur territoire.

Mais, ce pendant qu'ilz les chassoyent, Chloé tout à loisir mena Daphnis en la ca-

verne des Nymphes, et luy essuya le visage tout soüillé du sang qui luy estoit coulé du nez; et, tirant de sa pennetiere un morceau de fromage et de gasteau, luy en donna à manger, et, qui plus encore le contenta, luy donna de sa tendre bouche un baiser plus doux que miel. Ainsi eschappa Daphnis de ce danger.

Mais la chose n'en demoura pas là: car ces jeunes hommes de Methimne ne furent pas plus tost de retour en leurs maisons par terre, au lieu qu'ilz estoient partiz par mer sus un basteau, blessez et mal menez, au lieu qu'ilz estoient issus gays et bien deliberez, qu'ilz firent assembler le conseil de la ville, auquel ilz requirent humblement à leurs citoyens qu'il leur pleust venger l'excès et outrage qu'on leur avoit fait. Pour à quoy plus les inciter ilz ne dirent pas un mot de verité, craignans que, s'ilz eussent recité le faict au vray comme il estoit allé, ilz n'eussent encore esté moquez de s'estre laissé chasser à coups de baston par des païsans; mais, en desguisant le faict, affermerent que les Mytileniens leur avoient osté leur batteau et pillé leurs biens, tout

ainsi que s'ilz eussent esté en guerre ouverte. Ceux de Metymne adjousterent facilement foy à leur dire, pource qu'ilz les voyoient ainsi blessez et mal menez; et quant et quant estimans que c'estoit chose juste et raisonnable de venger un outrage tel fait aux enfans des plus nobles maisons de leur ville, decernerent sur le champ la guerre contre les Mytileniens, sans la leur envoyer denoncer, et commanderent à leur capitaine qu'il tirast promptement de leur arcenal en mer dix galleres pour aller faire le pys qu'ilz pourroient en toute leur coste, pour autant qu'ilz pensoient que ce ne seroit pas seurement ny sagement faict de mettre, lors que l'hyver approchoit, plus grosse flotte en mer.

Le capitaine, dès le lendemain matin, eut dressé son equippage, et, usant de ses soldatz mesmes au lieu de forsaires pour ramer, alla fourrager toutes les terres des Mytileniens qui estoyent prochaines du rivage de la mer, où il pilla grand nombre de bestail, grande quantité de bledz et de vins, pour autant qu'il n'y avoit gueres que vendanges estoyent achevées, et grande multitude de prisonniers, tous vignerons et la-

boureurs; puis alla aussi courir les terres où Daphnis et Chloé gardoyent leurs bestes, et y descendit soudainement à l'impourveu, ravit et roba tout ce qu'il y trouva.

Daphnis, pour lors, n'estoit pas avec son trouppeau, ains estoit allé ès bois prochains cueillir de la plus tendre et plus verde ramée pour donner l'hyver à brouster à ses petitz chevreaux, et, voyant de loing la descente et incursion des ennemys, se cacha dedans le tronc d'un chesne sec et creux.

Mais Chloé, qui estoit auprès des deux trouppeaux, si tost qu'elle apperceut les courriers, se cuyda sauver de vitesse et s'enfuyt dedans la caverne des Nymphes. Elle fut poursuyvie jusques au lieu mesme, là où elle faict priere aux soldatz, en l'honneur des Nymphes, de ne vouloir point faire de desplaisir ny à elle ny à ses bestes. Toutesfois sa priere n'eut point de lieu: car les soldatz de Methymne, après avoir faict plusieurs villenies par derision aux images des Nymphes, l'emmenerent elle et ses bestes, en la chassant devant eux à tout de l'ozier, comme on feroit une chevre ou une brebis; et, voyans qu'ilz avoient ja leurs vais-

seaux tous pleins de toute sorte de butin, ne voulurent plus tirer oultre, ains reprindrent la route de leur maison, craignans l'incertitude de l'yver et leurs ennemys. Ainsi se retirerent les Methymniens à force de ramer, pource que le temps fut si calme qu'il ne tiroit ne vent ny alaine quelconque.

Après que tout le bruit de ceste course fut appaisé, Daphnis sortit de son creux, et s'en vint en la plaine où leurs bestes avoyent accoustumé de pasturer; et, n'y voyant ny ses chevres ny les brebis de Chloé, ny Chloé elle mesme, ains seulement les champs tous seulz, et la fluste de laquelle Chloé se souloit esbatre jettée par terre, il se print à crier tant qu'il peut, et, en souspirant amerement, s'en courut premierement soubz le fousteau à l'ombre duquel ilz avoient accoustumé de se seoir, et puis vers le rivage de la mer, pour voir s'il la trouveroit, et finablement vers la caverne des Nymphes, là où il l'avoit veuë fuir; et là, se gettant par terre devant leurs images, se complaignit à elles, disant qu'elles luy avoyent bien failly au besoing.

« Chloé, disoit-il, a esté ravie d'entre voz

mains, et vous avez bien eu le cœur de le voir et l'endurer! celle qui vous faisoit tant de beaux chapeletz de fleurs! celle qui vous offroit tousjours du premier laict! celle qui vous a donné ce flageolet mesme que je voy icy pendu! Jamais loup ne me ravit une seule chevre, et les ennemys m'ont maintenant ravy le trouppeau entier tout à un coup, et ma compaigne bergere aussi! Or quant à mes chevres, ilz les tueront et escorcheront incontinent, et Chloé desormais demourera en la ville loing de moy. Comment oseray je à ceste heure m'en aller devers mon pere et ma mere sans mes chevres et sans Chloé? Il fauldra doresenavant que je sois un faict-neant: car il n'y a plus chez nous de bestes que je peusse garder; je ne bougeray d'icy, attendant la mort ou une autre guerre. Hélas! Chloé, es tu en mesme peine que moy? te souvient il point de ces champs, des Nymphes et de moy? ou si tu te reconfortes avec noz brebis et noz chevres, qui sont prisonniers avec toy? »

En disant ces paroles, le pauvre Daphnis fut si saisy de tristesse qu'après avoir bien ploré il s'endormit fort serré; et en dormant

luy apparurent les trois Nymphes en guise de trois belles grandes femmes à demy nues, les piedz sans chausseure, les cheveux espars, et semblables en tout et par tout aux images qui estoyent en la caverne. Si luy fut bien advis de premiere arrivée qu'elles avoyent pitié de luy; puis la plus aagée se print à luy dire, en le reconfortant :

« Daphnis, ne te plainds point de nous, car nous avons plus de soing de Chloé que tu n'as toy mesmes : nous avons eu pitié d'elle dès qu'elle venoit de naistre, et, ayant esté jettée et exposée en ceste caverne, avons pourveu à ce qu'elle fust enlevée et nourrie. Ne pense pas qu'elle soit fille de Dryas, ny née en ce village, ou que ce soit l'estat appartenant au lieu dont elle est venue que de garder les brebis. A ceste heure mesmes nous avons pourveu à son affaire, de sorte qu'elle ne sera point menée prisonniere en la ville de Methymne, ny ne sera partie de leur butin : car nous avons prié à Pan, qui est là debout souz ce pin, lequel vous n'avez jamais honoré à tout le moins de quelques fleurettes, qu'il nous vueille ayder à la recouvrer, pource qu'il frequente plus sou-

vent entre gens de guerre que nous; et luy mesme a conduict plusieurs guerres en delaissant ces lieux champestres. Il est desja party pour s'en aller, dangereux ennemy pour ceux de Methymne. Pourtant ne te fasche point, mais te leve et t'en va voir Lamon et Myrtale, lesquelz sont jettez par terre comme toy, cuydans que tu ayes esté prins et emmené prisonnier avec elle. Ne te soucie point: ta Chloé reviendra demain avec toutes voz brebis et voz chevres, et si les garderez encore et joüerez de la fluste ensemble. Au demourant, Amour aura soing de vous. »

Daphnis, ayant ouy et veu telles choses, s'esveilla soudain en sursault, et, plorant autant de joye que de tristesse, adora les images des Nymphes, et leur promist, si Chloé retournoit à sauveté, de leur sacrifier la plus grasse de ses chevres; et, courant incontinent vers l'image du dieu Pan ayant les piedz d'un bouc et deux cornes en la teste, estant dressé dessoubz un pin, et tenant de l'une de ses mains une fluste et de l'autre un boucquin sautelant, l'adora aussi, et le pria qu'il luy pleust faire retourner

Chloé, luy promettant semblablement de luy sacrifier un bouc. Et à la fin, sur le soir, environ le soleil couchant, à peine cessa il de plorer et de prier les Dieux et les Déesses pour le retour de sa Chloé; puis, ayant recueilly la ramée qu'il avoit couppée, s'en retourna au village, là où il osta de grand esmoy le pauvre Lamon et le remplit de liesse. Puis mengea un petit et s'en alla coucher; mais ce ne fut pas sans tendrement plorer et sans affectueusement prier les Nymphes qu'elles luy apparussent encore la nuict en dormant, et que le jour vint bien tost auquel elles luy avoyent promis que Chloé retourneroit. Jamais nuict ne luy sembla si longue que feit celle là. Mais voicy comment la chose estoit allée.

Ce pendant le capitaine de Methymne, ayant faict ja long chemin en s'en retournant, voulut un petit refreschir ses gens, qui estoient travaillez d'avoir couru en terre et vogué en mer; et, trouvant un escueil qui se gettoit fort avant en la mer en forme de croissant, au dedans des pointes duquel la mer estoit platte, et où il y avoit abrit pour les vaisseaux aussi seur que dedans un bon

port, il y posa les ancres, sans autrement aborder à terre, afin que les païsans, à toutes adventures, ne luy peussent faire aucun desplaisir, et, au demourant, permit à ses gens de se traiter et faire bonne chere en aussi grande asseurance comme s'ilz eussent esté en pleine paix. Eux, qui avoient foison de tous vivres qu'ilz avoient pillez, se meirent à boire et à jouer, ne plus ne moins que quand on faict les feuz de joye et la feste d'une victoire. Mais, si tost que le jour fut failly et que la nuict eut mis fin à leur bonne chere, il leur fut soubdainement advis que toute la terre devint en feu, et entendirent de loing un bruict tel que seroit le flot d'une grosse armée de mer qui fust venuë contre eux : l'un cryoit à l'arme, l'autre appelloit ses compaignons; l'un pensoit estre ja blessé, l'autre cuydoit veoir un homme mort gisant devant luy; brief, il y avoit tout tel tumulte que si c'eust esté un combat de nuict; et si n'y avoit point d'ennemis.

Si la nuict avoit esté espouventable, le jour d'après leur fut encore bien plus effroyable: car les boucz et les chevres de Daphnis avoient les cornes entortillez de

fueillage de lyerre avec leurs grapes, et les brebis, moutons et beliers de Chloé hurloient comme loups. On luy trouva à elle mesme un chappeau de fueillée de pin sur la teste. Et en la mer semblablement se faisoient des choses si estranges qu'à peine les pourroit on croire : car, quand ilz cuydoient lever les ancres, elles tenoient si ferme au fond qu'ilz ne les pouvoient aracher, quelque effort qu'ilz en feissent; quand ilz cuydoient abbattre leurs rames pour voguer, elles se rompoient; les daulphins, saultans tout au tour de leurs vaisseaulx et les battans de leurs queues en descousoient les jointures, et entendoit on le son d'une trompe du dessus d'une roche haute et droicte estant à la cyme de l'escueil au pied duquel ilz estoient à l'abrit; mais ce son n'estoit point plaisant à ouyr comme seroit le son d'une trompe ordinaire, ains effrayoit ceux qui l'entendoient ne plus ne moins que le son d'une trompette de guerre la nuict: dequoy les Methymniens estoient en merveilleux effroy, et couroient aux armes, disans que c'estoient leurs ennemis qui leur venoient courir sus sans ce qu'ilz les apper-

ceussent, tellement qu'ilz desiroient que la nuict revint, comme s'ilz eussent deu avoir paix et repoz quand elle seroit venue.

Or estoit il aisé à cognoistre à gens qui n'eussent point esté troublez de sens que toutes ces illusions qu'ilz pensoient veoir et ouyr venoient du dieu Pan, qui estoit indigné contre eux pour quelque mallefice; mais ilz n'en sçavoient deviner l'occasion, pource qu'ilz n'avoient rien pillé qu'ilz pensassent estre dedié ne consacré à Pan; jusques à ce qu'environ midy, le capitaine, non sans expresse ordonnance divine, s'endormit, et luy apparut Pan luy mesme en dormant, qui luy usa de telles parolles :

« O meschans sacrileges! comme avez vous esté si forcenez que d'oser emplir d'effroy et d'exploictz de guerre les champs que j'ayme uniquement, ravir les trouppeaux de bœufz, de brebis et de chevres qui sont en ma protection, et arracher par force d'un lieu sainct une jeune fille de laquelle Amour veult faire une histoire singuliere? et n'avez point eu de craincte ny de reverence aux Nymphes qui le vous ont veu faire, ny à moy aussi, qui suis le dieu Pan? Je vous

denonce que vous ne reverrez jamais la ville de Methymne si vous entreprenez d'y retourner avec tel pillage, et n'eschapperez jamais le son de la trompe qui vous a nagueres effroyez : car je vous feray tous abismer au fond de la mer et menger aux poissons si tu ne rends, et bien tost, Chloé aux Nymphes à qui tu l'as ostée par force, et quant et elle les trouppeaux de ses brebis et de ses chevres. Pourtant leve toy sans delay et remectz incontinent en terre la bergere Chloé avec ce que je t'ay dit, et je vous reconduiray tous deux à sauveté, elle par terre, et toy par mer. »

Le capitaine, qui s'appelloit Bryaxia, ces parolles ouyes, s'esveilla tout effroyé en sursault, et feit incontinent appeller les capitaines de chascune gallere, ausquelz il commanda que l'on cherchast promptement Chloé entre les prisonniers : ce qui fut aussi tost faict ; et la luy amena l'on couronnée de fueillage de pin ; et à cela remerqua le capitaine que c'estoit elle pour laquelle il avoit eu ceste apparition en dormant. Si la feit remettre en terre dedans la gallere capitainesse, dont elle ne fut pas plus tost sor-

tie que l'on entendit de rechef le son de la trompe dedans le rocher, mais non plus effroyable en maniere de l'alarme, ains tel que les bergers ont accoustumé de sonner quand ilz menent leurs bestes aux champs. Les brebis mesmes couroient au sortir par dessus la planche sans que les piedz leurs glissassent, et les chevres encore bien plus hardiment, comme celles qui ont accoustumé de gravir jusques à la cyme des plus haultz et plus droictz rochers, et environnoient Chloé tout à l'entour en saultant et bellant, comme si elles luy eussent voulu donner à cognoistre qu'elles se resjouyssoient de sa delivrance.

Mais les troppeaux des autres bergers et chevriers demourerent au lieu où on les avoit mis et ne bougerent de dessoubz le tillac des galleres, comme si le son de la trompe ne les eust point appellez; dequoy tout le monde s'esmerveilla grandement et en loua la puissance et bonté de Pan.

Encores veit on de plus estranges merveilles en l'un et en l'autre element : car les galleres des Methymniens desmarerent d'elles mesmes avant qu'on eust levé les

ancres, et y avoit un daulphin qui les conduisoit, saultant hors de l'eau devant la capitainesse; et sur la terre un fort doulx et plaisant son de trompe conduisoit les brebis et les chevres, sans que l'on veit personne qui en sonnast, de maniere que les brebis et les chevres marchoient et pasturoient tout ensemble, avec tresgrand plaisir d'ouyr si doulce melodie.

Environ le temps que les pasteurs remenent leurs bestes aux chams après midy, Daphnis, appercevant (de tout loing, de dessus une haulte butte où il estoit monté) Chloé avec ses deux troppeaux, descendit le plus viste qu'il peut en la plaine, criant à haulte voix: « O Nymphes! O gentil Pan! » et, courant embrasser Chloé, fut espris de si grande joye qu'il en tomba par terre tout pasmé; mais Chloé, en le baisant et embrassant, le rechauffa si bien qu'elle le feit revenir; et, après qu'il eut repris ses espritz, s'en alla avec elle soubz le fousteau où ilz avoient accoustumé de se trouver, là où, s'estant tous deux assis à l'ombre, il ne faillit pas à demander comme elle avoit peu eschapper des mains de tant d'ennemis.

Elle luy compta tout de point en point : comment il estoit creu du lierre autour des cornes de ses chevres, comment ses brebis avoient hurlé, comment il s'estoit trouvé sur sa teste un chappeau de fueilles de pin, le feu qu'on avoit veu sur la terre, le bruit que l'on avoit ouy en la mer, les deux sortes de son de ·ompe, l'un de paix et l'autre de guerre, la nuict espouventable, et comment une ce aine melodie musicale l'avoit conduicte par tout le chemin sans qu'elle en ·eist rien. Adonc Daphnis, congnoissant man··stement que c'estoit le secours de Pan, selon ce que les Nymphes luy avoient dict et promis à luy mesme en dormant, compta aussi de sa part à Chloé tout ce qu'il avoit ouy et veu en son absence, et comme, estant bien près de rendre l'ame, la vie luy avoit esté sauvée par les Nymphes.

Après luy avoir tout compté, il envoya querir par Chloé Dryas et Lamon, et quant et quant tout ce qui fait besoing pour un sacrifice ; et luy mesmes ce pendant print la plus grasse chevre qui fust en tout son trouppeau, de laquelle il entortilla les cornes avecq' du lierre, en la sorte et maniere que

les ennemys les avoyent trouvées le matin; et, après luy avoir versé un peu de laict entre les deux cornes, la sacrifia aux Nymphes, la pendit et escorcha, et leur en sacrifia la peau.

Puis, quand Chloé et la compagnie fut venue, il fist rostir une partie de la chair et boüillir l'autre; mais devant toutes choses il mist apart les primices pour les Nymphes, et leur espandit une pleine tasse de vin doux; et, ayant accoustré de petits sieges pour se scoir, avec force fueillage et verde ramée, se mist au surplus à faire bonne chère avec toute la compagnie, en ayant néantmoins tousjours les yeux sur les troupeaux, de peur que le loup, y survenant d'emblée, n'y fist autant de dommage que pourroyent faire les ennemys. Puis, quand ilz eurent tous bien repeu, ilz se mirent à chanter des chansons à la louenge des Nymphes, que les vieilz pasteurs avoyent anciennement composées; puis, la nuict survenue, ilz se coucherent en la place mesme à descouvert emmy les champs, et le lendemain au matin eurent aussi souvenance de Pan.

Si menerent le bouc qui guidoit toût le

trouppeau, couronné de fueillage de pin, vers l'arbre soubz lequel estoit l'ymage de Pan, et, luy respandans du vin sur la teste, en loüant et remerciant la bonté de Pan, le luy sacrifierent, le pendirent et l'escorcherent; puis firent boüillir une partie de la chair et rostir l'autre, qu'ilz estendirent emmy le beau pré sur verde fueillade, et attacherent la peau avec les cornes à la tige du pin, tout contre l'image de Pan: c'estoit une grande pastorale, propre à un Dieu pastoral, auquel ilz mirent aussi apart les primices du sacrifice, et respandirent, en l'honneur de luy, le plus grand gobelet qu'ilz eussent, plein de vin. Chloé chanta et Daphnis joüa de son flageolet; puis se mirent à repaistre, et firent bonne chere.

Ainsi comme ilz estoyent à table, survint de cas d'adventure le bon homme Philetas, qui apportoit quelques petitz chappeletz de fleurs à l'image de Pan et des moissines de raisins pendues encores aux branches de la vigne avec toutes leurs fueilles. Quant et luy estoit son plus jeune filz Tytire. Si tost qu'ilz l'apperceurent, ilz se leverent tous et luy ayderent à faire ses offrandes à l'image

de Pan; puis couronnerent leurs testes de fueillage de pin, et, se remettans à table, firent seoir auprès d'eulx le bon Philetas.

Or, quand ces vieillards eurent un peu beu, adonc commencerent ilz à compter de leurs jeunes ans : comment ilz gardoyent les bestes quand ilz estoyent jeunes, comment ilz estoyent eschappez de plusieurs dangers et plusieurs surprises d'escumeurs de mer et de larrons; l'un se vantoit qu'il avoit autresfois tué un loup, l'autre qu'après Pan il n'y avoit homme qui sceust si bien joüer de la fluste que luy. C'estoit le bouvier Philetas qui se donnoit ceste louenge, et Daphnis et Chloé le prierent bien instamment qu'il leur voulust monstrer un petit de sa science et qu'il daignast joüer un petit de sa fluste à ce sacrifice faict en l'honneur du dieu Pan, lequel prenoit plaisir à en oüir bien joüer.

Philetas leur accorda, combien que pour sa vieillesse il se plaignist de n'avoir plus gueres d'aleine, et prit en main la fluste de Daphnis; mais elle se trouva trop petite pour y monstrer beaucoup de sçavoir et d'artifice, comme celle dequoy joüoit un

jeune garson seulement; parquoy il envoya son filz Tytire en sa loge, qui estoit distante de là environ d'une demie lieuë, pour apporter la sienne. Tytire jetta sa jaquette à terre et s'en courut tout nud en chemise, viste comme un jeune fan de bische.

Et ce pendant le vieillard Lamon se mist à leur faire le compte de la belle Syringe, qu'il disoit avoir ouy compter et chanter à un chevrier Sicilien. « Ceste Syringe n'estoit point (dict il) anciennement un instrument à joüer de musique, ains estoit une belle jeune fille qui aymoit fort à chanter; elle gardoit les chevres et se joüoit avec les Nymphes. Le dieu Pan la voyoit, comme il nous faict maintenant, garder ses bestes, joüer et chanter; si s'approcha d'elle et la pria de ce qu'il voulut, luy promettant faire que toutes ses chevres porteroyent deux chevreaux à chacune portée. Elle se mocqua de son amour, disant qu'elle n'auroit jamais amy, non seulement tel comme luy, qui sembloit proprement un bouc, mais ny autre, quel qu'il fust. Pan la voulut prendre à force: elle s'en fuyt, et il la poursuyvit. A la fin, se sentant lasse de courir, elle se jetta parmy

les cannes et roseaux, et là ne sceut on qu'elle devint dedans le marais. Pan couppa les cannes en courroux, et, n'y trouvant point la pucelle, cogneut son inconvenient, car elle avoit esté tournée en une canne. Si trouva lors ceste sorte d'instrument, en joignant ensemble avec de la cire des roseaux de grandeur non égale, pour autant que leur amour n'avoit point esté reciproque ny egale; de sorte qu'elle, qui paravant avoit esté belle jeune fille, depuis a esté un plaisant instrument de musique. »

Lamon ne faisoit gueres que d'achever son compte, et Philetas de le loüer, disant qu'il avoit fait un compte plus plaisant à ouyr reciter que n'eust esté une chanson à ouyr joüer, quand Tytire arriva, apportant la fluste de son pere, qui estoit composée des plus grosses cannes que l'on trouve, accoustrée de laton, de sorte que l'on eust dict que c'estoit celle là mesmes que Pan avoit faicte la premiere.

Philetas adoncques se leva en pied sur son siege, et essaya premierement les chalumeaux, pour voir s'il y auroit point quelque chose qui empeschast le vent; et, après

avoir esprouvé qu'il n'y avoit rien, souffla dedans à bon escient. L'on eust dit que c'estoyent plusieurs flustes ensemble, tant cela menoit de bruit; puis, diminuant petit à petit la force de son vent, ramena son jeu en un son plus doulx et plus plaisant, en leur monstrant tout tant qu'il peut avoir d'artifice à joüer de telle maniere de fluste pour bien mener et faire paistre les bestes aux champs. Puis leur enseigna combien il falloit soufler pour un troppeau de bœufz et de vaches, quel son est mieux seant à un chevrier, quel jeu aiment les brebis et moutons: celuy des brebis estoit doulx et moyen, celuy des bœufz fort et pesant, celuy des chevres cler et agu; et toute ceste diversité de sons se faisoyent d'une seule fluste.

Toute la compagnie ce pendant demouroit assise sans mot dire, prenant tresgrand plaisir à ouyr si bien joüer Philetas, jusques à ce que Dryas, se levant, le pria de joüer quelque gaye chanson en l'honneur de Bacchus; et luy ce pendant dança une dance de vendanges, faisant des mines comme s'il vendangeast le raisin, le portast en des penniers, le foulast dedans la cuve, entonnast

le vin dedans les vaisseaux, et comme s'il eust beu du vin nouveau : tout ce qu'il fist si proprement et de si bonne grace, approchant du naturel, qu'ilz cuidoyent voir devant leurs yeulx les vignes, les cuves, les tonneaux, et Dryas beuvant à bon escient.

Ce vieillard, ayant si bien et si gentiment fait son devoir de dancer, à la fin alla baiser Daphnis et Chloé, lesquelz incontinent se leverent et dancerent le compte de Philetas, Daphnis contrefaisant le dieu Pan, et Chloé la belle Syringe. Il luy faisoit sa requeste, et elle s'en rioyt, elle s'en fuyoit; et il la poursuyvoit, courant sur le bout des artueilz pour mieux contrefaire les piedz de chevre de Pan : elle faisoit semblant d'estre lasse de courir, et, au lieu de se jetter entre deux roseaux, elle s'alloit cacher dedans le bois; et Daphnis, prenant la grande fluste de Philetas, en sonna un chant piteux, comme d'un amoureux transy, comme d'un poursuivant, comme d'un qui sonne la retraicte, et comme d'un qui va cherchant et rappellant quelque beste qu'il a egarée; tellement que le bon homme Philetas, s'esbahissant comme il en sçavoit tant, acourut

vin avec du laict. Toutes lesquelles choses les eschauffoyent de plus en plus et les rendoyent plus hardys : tellement que, faisans à l'envy l'un de l'autre à qui plus aymeroit sa partie, ilz vindrent jusques à se vouloir asseurer l'un de l'autre par serment. Daphnis, allant dessouz le pin, jura par le dieu Pan qu'il ne bevroit jamais un seul jour sans Chloé, et Chloé, entrant à la caverne des Nymphes, fist serment qu'elle vivroit et mourroit avecq' Daphnis.

Mais Chloé, comme jeune garse qu'elle estoit, fut si simple qu'elle voulut que Daphnis, au sortir de la caverne, luy jurast un autre serment. Si luy dict : « Ce dieu Pan (Daphnis) est un Dieu amoureux auquel il n'y a point de fiance : il a aymé Pitys, il a aymé Syringe, et ne cesse jamais de pourchasser les Nymphes Dryades et de rompre la teste aux Epinelides ; de sorte que, si tu me faulsois la foy que tu m'as jurée par luy, il ne s'en feroit que rire, voire quand bien tu serois amoureux de plus de femmes qu'il n'y a de chalumeaux en son flageollet. Et pourtant jure moy, par ton trouppeau et par la chevre qui te nourrit et

allaicta, que tu ne laisseras jamais Chloé tant qu'elle n'aymera autre que toy; et là où elle te fera faulte et aux Nymphes qu'elle t'a jurées, fuy la et la hay, ou la tue, tout ainsi que si c'estoit un loup. »

Daphnis fut bien ayse de voir que Chloé avoit peur de le perdre, et, se mettant au milieu de son trouppeau, en tenant de l'une de ses mains un bouc et de l'autre une chevre, jura qu'il l'aymeroit tant qu'elle l'aymeroit, et que, si elle en preferoit un autre à luy, il tueroit, au lieu d'elle, celuy qu'elle auroit preferé : dont elle fut fort ayse, et s'en asseura plus que devant, estimant les brebis et les chevres estre Dieux plus propres aux bergers et aux chevres que nulz autres.

La Leçon de Lycénion

LE TROISIÈME LIVRE

MAIS les Mytileniens, ayans entendu comme ceux de Methymne avoyent envoyé dix galeres à leur dommage, et mesmement ayans esté advertiz par les païsans comment ilz avoyent couru leurs terres et pillé leurs biens, estimerent que c'estoit chose indigne d'eulx de souffrir un tel oultrage sans revenche, et delibererent promptement prendre les armes contre eux : si leverent incontinent trois mil hommes de pied et cinq cens chevaulx, et envoyerent

par terre leur capitaine general, nommé Hippase, pour leur faire la guerre, craignans de les mettre sur mer en temps approchant de l'yver.

Le capitaine, se partant avec ses gens, ne fourragea point les terres des Methymniens, ny n'emmena le bestail des pauvres laboureurs et des païsans, pource qu'il estimoit cela estre le fait d'un larron, et non pas d'un capitaine; ains tira droict vers la ville, esperant la surprendre les portes ouvertes et sans gardes. Mais, quand il en fut près environ six lieües, un herault de Methymne luy vint audevant, qui luy apporta nouvelle que les Methymniens ne vouloyent que paix, pource qu'ayans entendu [par ceux] que leurs capitaines avoyent amenez prisonniers, que les Mithileniens ne sçavoyent du tout rien de ce qui avoit esté fait à leurs jeunes gens, et que ce avoyent esté des païsans qui les avoyent battuz pour quelques insolences par eux faictes, se repentoyent bien fort d'avoir si longuement offensé leurs voysins, et se mettoyent en tout devoir, offrant de rendre et restituer tout ce qui auroit esté prins sur eux, à celle fin qu'ilz peussent

traffiquer et hanter par terre et par mer avec eux, sans crainte ne danger.

Hippase, capitaine general des Mytileniens, envoya ce herault au conseil de Mytilene, combien qu'il eust toute puissance et auctorité souveraine, et s'en alla camper environ à demie lieüe de Methymne, où il attendit la response du conseil; et de là à deux jours vint par devers luy un messager qui luy apporta mandement exprès du peuple de Mytilene pour recevoir tout ce que l'on avoit prins et pillé sur eux, et pour s'en retourner à tout, sans faire au demourant mal ne desplaisir quelconque au territoire de Methymne : car, ayans le chois de la paix ou de la guerre, ilz trouverent que la paix estoit plus proffitable pour eux. Ainsi la guerre des Methymniens, entreprinse par estrange commencement, fut en ceste maniere aussi tost assopie que commencée.

Là dessus survint l'yver, qui fut à Daphnis et à Chloé plus aspre et plus dur à passer que le temps de la guerre : car incontinent la neige, tombant en grande abondance, couvrit les chemins, et enferma

les laboureurs en leurs maisons ; les torrens impetueux tomboyent aval du hault des montaignes, l'eau se geloit, les arbres sembloyent mors; on ne voyoit point la terre, sinon al'entour des fonteines et des rivieres : tellement que l'on ne pouvoit mener les bestes aux champs, non pas sortir de la maison seulement; et faisoyent un grand feu au milieu de leur maison, al'entour duquel, dès que les coqz avoyent chanté le matin, chacun venoit faire sa besongne : les uns filoyent des cordes, les autres tressoyent du poil de chevre, les autres faisoyent des laz et colletz à prendre des oyseaux. Le soing qu'il falloit lors avoir des bœufz estoit de leur bailler de la paille pour manger en la bouverie, aux chevres et brebis de la fueillée en la bergerie, et aux pourceaux de la fouyne et du gland en la porcherie.

Estant doncques chacun contrainct de garder la maison pour la rudesse du temps, les autres, tant laboureurs que pasteurs, en estoyent bien aises, pource qu'ilz avoyent un peu de relasche en leurs travaux, desjeusnoyent matin et dormoyent la grasse

matinée; de sorte que l'hyver leur sembloit plus doulx que l'esté, ny l'automne ne le printemps avec.

Mais Daphnis et Chloé, se souvenans des plaisirs passez, comment ilz se baisoyent, comment ilz s'entreembrassoyent, comment ilz beuvoyent et mangeoyent ensemble, passoyent les nuictz sans dormir, en grande peine, et attendoyent la saison nouvelle, ne plus ne moins qu'une seconde vie après la mort. Toutes les fois qu'ilz n'avoient la pennetiere de laquelle ilz souloient tirer leur manger, cela leur perçoit le cœur; ou qu'ilz voioyent le pot auquel ilz souloyent boire, ou bien la fluste, qui estoit un don d'amouretes, gettée quelque part à terre sans que l'on en tint compte, cela leur renouveloit leur regret; si prioient aux Nymphes et à Pan qu'ilz les delivrassent de ces maulx, et qu'à tout le moins ilz leur remonstrassent à la fin à eux et leurs bestes le soleil beau et clair; et quant et quant, en faisant ces prieres aux Dieux, cherchoient quelque invention par laquelle ilz se peussent entreveoir.

Mais il estoit bien malaisé à Chloé, par ce

que celle que l'on estimoit sa mere estoit tousjours après elle, luy enseignant à tourner le fuseau pour filler la laine et luy parlant de la marier; mais Daphnis, comme celuy qui avoit plus de loysir et plus de sens aussi, trouva une telle finesse pour veoir Chloé.

Au devant de la maison de Dryas estoient creuz deux grandz meurtes et un lierre, les deux meurtes bien près l'un de l'autre, et le lierre au meillieu, de sorte qu'estendant ses branches sur l'un et sur l'autre des meurtes y faisoit comme une loge fort couverte, tant les fueilles estoient espesses les unes sur les autres; et par dedans pendoient force grappes de lierre, comme si c'eussent esté raisins attachez à des branches de vigne: à l'occasion dequoy y avoit tousjours (mesmement l'hyver) grande multitude d'oiseaux, pour ce qu'ilz ne trouvoient rien à menger ailleurs, force merles, force grives, force ramiers, force bisetz, et de toute autre sorte d'oiseaux qui aiment à menger des grains de lierre.

Daphnis sortit de la maison soubz couleur d'aller tendre à ces oyseaux, emplissant

un petit bissac de petitz gasteaux faictz avec du miel, et portant aussi de la gluz et des colletz à prendre des oiseaux, afin que l'on le creust. Or la distance de l'une des maisons à l'autre estoit environ de demye lieue; et la nege, qui n'estoit point encore fonduë, luy faisoit beaucoup de peine, si n'eust esté qu'Amour passe par tout et marche par dessus le feu et par dessus la nege, fust elle aussi espesse et aussi haulte que celle de la Tartarie.

Quand il fut arrivé, il secoua la nege qu'il avoit aux piedz, tendit ses colletz et englua de longues verges avec la gluz qu'il avoit apportée; puis s'asseit en aguet là auprès, espiant quand Chloé et les oyseaulx viendroient. Or, quant aux oyseaux, il en vint grande compagnie, et en print tant qu'il avoit assez à faire à les amasser, à les tuer et à les plumer; mais de la maison il ne sortoit personne, ny homme ny femme, ny cocq ny poulle, ains se tenoient tous enfermez, clos et couvertz au long du feu: dont le pauvre Daphnis estoit en grand esmoy d'estre venu si mal apoint et à heure si malheureuse.

Si osa bien penser de controuver quelque occasion pour entrer dedans la maison, discourant en luy mesme quelle couleur seroit la plus croyable. S'il disoit : « Je viens querir du feu », on luy eust peu respondre : « Eh! comment! n'avez-vous pas de plus proches voisins? — Je demande du pain. — Ton bissac est tout plein de vivres. — Je cherche du vin. — Il n'y a que trois jours que vous avez faict vendenges. — Le loup m'a poursuivy. — Et où en est la trace? — J'estois venu chasser aux oyseaux. — Et bien! que ne t'en vois tu doncques après que tu en as assez pris? — Je veulx veoir Chloé... » Et qui seroit celuy qui confesseroit à un pere ou à une mere estre venu pour veoir leur fille? Ainsi n'y avoit il pas une de toutes ces occasions là où il n'y eust tousjours quelque soupson. « Il vault doncques mieux, disoit-il, que je me taise : je reverray Chloé au printemps, puis que les Dieux ne veulent pas (comme je croy) que je la voye en hyver. »

Daphnis, ayant fait ces discours en luy mesme, et serrant ja les oyseaux qu'il avoit pris, se vouloit mettre en chemin pour s'en

retourner ; mais, comme si expressément Amour eust eu pitié de luy, voycy qu'il advint :

Dryas et sa famille estoient à table ; le pain et la viande toute preste ; chascun entendoit à boire et à menger ; et ce pendant l'un des chiens de la bergerie, voyant que l'on ne se donnoit point garde de luy, happa un loppin de chair et s'en fuyt hors la maison à tout ; dequoy Dryas courroucé, pour autant mesmement que c'estoit sa part, prit un baston et s'en courut après. En le poursuyvant, il passa au long du lierre où Daphnis avoit tendu ses gluaux, et veit comme il chergeoit desja sa prise sur ses espaules et s'apprestoit pour s'en retourner. Si tost qu'il l'apperceut, il oublia et chair et chien, et, criant à haulte voix : « Dieu te gard, mon filz ! » le vint acoller et baiser, le prit par la main et le mena en sa maison.

Quand Chloé et Daphnis s'entreveirent, à peine qu'ilz ne tomberent tous deux par terre, de grande aise qu'ilz eurent ; mais toutefois ilz se perforcerent de se tenir sur leurs piedz, et s'entresaluerent et baiserent,

ce qui leur fut comme une estaye et appuy qui les engarda de tomber.

Ainsi Daphnis, jouyssant, contre son esperance, non seullement de la veuë de Chloé, mais en ayant aussi receu un baiser, s'assist auprès du feu et deschargea sur la table les merles et les ramiers qu'il avoit pris, comptant à la compagnie comme, estant ennuyé de tant demourer enfermé en la maison, il s'en estoit venu chasser aux oyseaux, et comment il en avoit pris aucuns avec des colletz et autres avec des gluaux, ainsi qu'ilz venoient pour menger des grappes de lierre et des grains de meurte.

Ceulx de la maison le louerent grandement de son bon esprit et le prierent de menger à bonne chere de ce que le mastin leur avoit laissé, commendans à Chloé qu'elle leur versast à boire, ce qu'elle feit bien voluntiers, à tous les autres premierement, et puis à Daphnis le dernier, car elle faisoit semblant d'estre marrye contre luy de ce qu'estant approché si près de la maison, il s'en estoit voulu aller sans la veoir ny parler à elle. Et neantmoins, avant que luy

presenter, elle but en la tace, puis luy bailla le demourant; et luy (encore qu'il eust grand soif) but lentement à longue aleine, pour en avoir tant plus de plaisir.

Si fut tantost la table vuyde : toutefois, se tenans encore assis, ilz luy demandoient comment se portoient Myrtale et Lamon, disant qu'ilz estoient bien heureux d'avoir un tel baston de leur vieillesse. Desquelles louenges Daphnis n'estoit pas marry, mesmement pour ce qu'on les luy donnoit en la presence de sa Chloé; mais encore, quand ilz luy dirent qu'ilz le retiendroient pour tout le jour, à cause que Dryas devoit le lendemain faire un sacrifice à Bacchus, peu s'en fallut qu'il ne les adorast au lieu de Bacchus. Si tira de son bissac force petitz gasteaux et des oyseaux qu'il avoit pris, lesquelz ilz abillerent pour soupper. Ainsi fust derechef le feu allumé, le vin tiré, la table dressée; et, si tost qu'il fut nuict close, se meirent à soupper; après lequel ilz passerent le temps partie à faire de plaisans comptes et partie à chanter, jusques à ce que l'envie de dormir leur fust venuë; et alors ilz s'en allerent coucher,

Chloé avec sa mere, et Daphnis avec Dryas.

Toute la nuict Chloé ne feit autre chose que penser au plaisir qu'elle auroit le lendemain de veoir son Daphnis ; et Daphnis se repeut d'une vaine volupté, estimant que ce luy seroit grand plaisir de coucher seullement avec le pere de sa Chloé, de sorte qu'il le baisa et l'embrassa plusieurs fois, pensant baiser et embrasser Chloé.

Le lendemain matin il feit un froid extreme, et tira un vent de bise si aspre qui brusloit et perçoit tout. Quand ilz furent levez, Dryas sacrifia à Bacchus un mouton d'un an, aluma un grand feu et apresta le disner. Par ainsi, pendant que Napé estoit embesongnée à cuyre le pain et Dryas à rostir le mouton, Chloé et Daphnis, estans de loisir, sortirent tous deux hors de la maison et s'en allerent dessoubz le lierre, ou derechef ilz dresserent des colletz, pendirent des gluaux, et prirent encore un grand nombre d'oyseaux, en s'entrebaisant parmy continuellement, et tenans de telz propoz amoureux :

« Je suis icy venu pour l'amour de toy, Chloé. — Je sçay bien, Daphnis. — C'est

pour l'amour de toy que je tuë ces pauvres merles ; comment doncques suis en ta grace ? Je te prie qu'il te souvienne de moy. — Il m'en souvient aussi, par les Nymphes que je te jure dedans la caverne, où nous nous retrouverons encore si tost que la nege sera fonduë. — Mais elle est bien haulte, disoit Daphnis, et ay grand peur que je ne sois fondu moy mesme devant elle. — Ne te soucye, Daphnis, le soleil est ja chauld. — Pleust à Dieu, Chloé, qu'il fust aussi chauld que le feu que je sens en mon cueur ! — Tu te mocque de moy, disoit Chloé. — Non faictz, par les chevres que tu m'as faict jurer. »

Ainsi que Chloé respondoit en ceste sorte à son Daphnis, ne plus ne moins que l'echo, Napé les appella : ilz s'y en coururent, portans quant et eux leur prise, laquelle estoit bien plus grande que celle du jour de devant. Et après avoir faict l'offrande des primices du sacrifice à Bacchus, se seirent à table pour disner, ayans autour de leurs testes des chappeaux de lierre ; et après avoir bien repeu et bien chanté les louenges de Bacchus, r'envoyerent Daphnis, luy gar-

nissant tresbien son bissac de pain et de chair, et si luy rebaillerent les grives et ramiers qu'il avoit pris, pour les porter à Myrtale et à Lamon, disans que, quant à eux, ilz en prendroyent bien tousjours quand ilz vouldroyent, tant que l'hyver dureroit et que les grappes de lierre ne fauldroient point. Ainsi se partit Daphnis en les baisant tous, fors que Chloé, de peur qu'il ne soüillast son baiser. Depuis il y revint plusieurs fois par autres subtilitez, de sorte que l'hyver ne se passa point du tout pour eux sans quelque plaisir amoureux.

Et sur le commencement du printemps, que la neige se fondoit, la terre se descouvroit, et l'herbe dessoubz poignoit, les autres pasteurs menerent leurs bestes aux champs, mais, devant tous, Daphnis et Chloé, comme ceux qui servoyent à un bien plus grand pasteur; et incontinent s'en coururent droict à la caverne des Nymphes, et de là au pin souz lequel estoit l'image de Pan, et puis dessoubz le chesne, où ilz s'assirent, en regardant paistre leurs trouppeaux, et s'entrebaisans quant et quant.

Puis allerent chercher des fleurs pour faire des chappeaux aux images; mais elles ne faisoyent encore que commencer à poindre par la doulceur du petit beat de zephire qui ouvroit la terre, et la chaleur du soleil qui les eschauffoit: toutesfois encore trouverent ilz de la violette, du moron, du muguet, et d'autres telles premieres fleurs que produict la saison nouvelle, dont ilz firent des chappeletz, et en allerent couronner les testes aux images, en leur offrant du laict nouveau de leurs brebis et de leurs chevres.

Puis commencerent aussi à joüer un petit de leurs chalumeaux, comme s'ilz eussent voulu provoquer les rossignolz à chanter, lesquelz leur respondirent de dedans les bois, commençant petit à petit à respondre leur chant ramage.

Après un si long silence, les brebis belloyent, les aigneaux sautoyent et se courboient soubz le ventre de leurs meres pour teter; les beliers poursuivoyent les brebis qui n'avoyent point encore aignelé, et, après qu'ilz les avoyent arrestées, sailloient chacun la sienne. Autant en fai-

soyent les boucz après les chevres, saultant à l'environ, et quelques uns combattans pour l'amour d'elles : chacun avoit la sienne, et gardoit qu'autre que luy ne la couvrist.

Toutes lesquelles choses eussent peu inciter des vieillars refroidiz à desirer la joüyssance d'amour ; et, par plus forte raison, inciterent elles ces deux jeunes personnes, qui estoyent en la premiere fleur de leur jeunesse et qui, pourchassans de long temps le dernier but de contentement d'amour, brusloyent en oyant ce qu'ilz oioyent et se fondoyent de desir en voyant ce qu'ilz voyoyent, cherchant quelque chose qu'ilz ne pouvoyent trouver, oultre le baiser et l'embrasser.

Mesmement Daphnis, lequel estant devenu grand et en bon point, pour n'avoir bougé tout le long de l'hyver de la maison à ne rien faire, frissoit après le baiser, et estoit gros (comme l'on dit) d'embrasser, faisant toutes choses plus ardemment, plus curieusement et plus hardiment que paravant, pressant Chloé de luy octroyer tout ce qu'il vouloit et de se coucher nuë à nud

avec luy plus longuement qu'ilz n'avoyent accoustumé : « Car il n'y a (disoit il) que ce seul poinct qui nous reste des enseignemens de Philetas pour la derniere et seule medecine qui appaise l'amour. »

Chloé luy demandoit : « Et qui a il plus à coucher nuë à nud par dessus le baiser et l'embrasser qu'à coucher tout vestu? — Cela, respondoit Daphnis, que les beliers font aux brebis et les boucz aux chevres. Vois-tu comment, après cela, les brebis ne s'en fuyent plus, ny les beliers aussi ne se travaillent plus pour courir après, ains paissent tous deux amiablement ensemble, comme estans tous deux assouviz et contens? Et doit estre quelque chose plus doulce que ce que nous faisons, et qui surpasse l'amertume d'amour. — He dea! disoit Chloé, ne vois tu pas comment les beliers et les brebis, les boucz et les chevres, en faisant ce que tu dictz, se tiennent tous debout, les masles saillans dessus les femelles et les femelles soustenans les masles sur le dos? et tu veux que je me couche par terre avec toy, et encore toute nuë, là où les femelles sont plus garnies de laine et de

poil et plus velues que je ne suis couverte quand je suis toute vestue! »

Daphnis ne sçavoit que respondre à cela, et, luy obeissant, se couchoit auprès d'elle tout vestu, où il demouroit long temps, gisant tout de son long, ne sachant par quel bout se prendre pour faire ce que tant il desiroit. Il la faisoit relever et l'embrassoit par derriere, mais il s'en trouvoit encore moins satisfaict que devant. Si se rassist à terre et se print à plorer sa sotise de ce qu'il sçavoit moins que les belins comment il falloit accomplir les œuvres d'amour.

Or y avoit il près de là un laboureur qui ne tenoit point de terres d'autruy, ains labouroit son propre heritage : on l'appelloit Chronis, homme ayant ja passé le meilleur de son aage et estant fort cassé. Sa femme, au contraire, estoit jeune, belle, et plus delicate que ne sont ordinairement les femmes des païsans : elle avoit nom Lycœnion; laquelle, voyant tous les matins passer Daphnis au long de leur maison, menant ses bestes en pasture et les ramenant tous les soirs au tect, eut envie de s'accointer de luy et faire en sorte, par dons, par

appastz et caresses, qu'il devint son amoureux. Et, l'ayant un jour trouvé seulet, luy donna une fluste, une gauffre à miel et une pennetiere de peau de cerf: mais elle ne luy osa rien dire ne demander pour ce coup là, se doutant bien qu'il estoit amoureux de Chloé, par ce qu'il estoit tousjours avec elle; et neantmoins n'en sçavoit autre chose, sinon qu'elle les voyoit rire l'un à l'autre et faire quelque signes de la teste

Mais, pour en estre plus certainement informée, elle fist lors entendre à son mary Chronis qu'elle s'en alloit voir une sienne voysine qui estoit en travail d'enfant, toute preste d'acoucher, et suyvit à la trace ces deux jeunes gens, pour estre du tout asseurée de ce dont elle se doutoit : si se cacha derriere un buisson, afin qu'elle ne fust point apperceuë; et de là vit tout ce qu'ilz firent et entendit tout ce qu'ilz dirent, et mesmes remarqua tresbien qu'elle ouyt plorer Daphnis pource qu'il ne sçavoit trouver le moyen de jouyr de ses amours. Parquoy, ayant pitié de ces deux pauvres jeunes amans, et quant et quant considerant que double occasion de bien faire se

presentoit à elle, l'une de les instruire de leur bien et l'autre d'accomplir son desir, elle usa d'une telle finesse :

Le lendemain matin, faisant semblant de s'en aller voir sa voysine qui travailloit d'enfant, elle s'en alla droict, sans se cacher, vers le chesne souz lequel Daphnis estoit assis, et en contrefaisant parfaictement bien la marrie troublée : « Helas! mon amy (dist elle) Daphnis, je te prie, ayde moy : je n'avois que vingt pauvres oysons, et voyla un aigle qui m'en vient de ravir le plus beau; mais, pource que c'estoit un trop grand fardeau pour elle, elle ne l'a peu porter jusques sur ceste haute roche, là où est son aire, ains est tombée à tout en ce petit bois taillis icy près; et pource je te prie, en l'honneur des Nymphes et de Pan, que tu y viennes avecques moy pour m'ayder à le recourir, car j'ay peur d'y entrer toute seule. Ne vueille souffrir que mon compte soit imparfaict; à l'adventure pourras tu bien tuer l'aigle mesme, et par ainsi elle ne ravira plus voz petitz aigneaux ny voz chevreaux; et cependant Chloé gardera tous voz deux trouppeaux, car tes chevres

la cognoissent aussi bien comme toy, pource que vous estes tousjours par les champs ensemble. »

Daphnis, ne se doubtant point de l'embusche, se leva incontinent, print sa houlette en sa main et s'en alla après Lycœnion, qui le mena le plus avant qu'elle peut dedans le bois et le plus loing de Chloé, jusques auprès d'une fontaine, où elle fist seoir Daphnis, et luy dist : « Amours et les Nymphes ceste nuict me sont venuz en dormant compter comment et pour quelle cause tu plorois hier, et si m'ont commandé que je te ostasse de celle peine, en te monstrant comment il fault faire le jeu d'amours, qui n'est pas seulement baiser et accoller, ny faire comme les beliers et les boucz : c'est bien autre chose, et bien plus plaisante et plus doulce que tout cela. Par quoy, si tu veux estre delivré du desplaisir que tu en as et esprouver l'ayse que tu y cherches, ne fais seulement que te donner à moy pour apprenty joyeux et gaillard, et, en faveur des Nymphes, je t'en monstreray ce qui en est. »

Daphnis perdit toute contenance, tant il

fut ayse, comme un pauvre garson de village jeune et amoureux : si se met à genoux devant Lycœnion, la priant bien fort de luy enseigner ce plaisant mestier le plustost qu'elle pourroit, afin qu'il peust faire ce qu'il desiroit à Chloé; et, comme si c'eust esté quelque grand et malaisé secret, luy promist qu'il luy donneroit un chevreau, des fromages molz, de la cresme, et plustost la chevre avec.

Aussi Lycœnion, trouvant en ce jeune chevrier une simplicité plus grande qu'elle n'eust pensé, commença à le passer maistre en ceste maniere. *Elle lui commanda de s'asseoir auprès d'elle, puis de la baiser tout ainsi qu'ils avoient de coutume entre eux, et en la baisant de l'embrasser, et finablement de se coucher à terre au long d'elle. Comme il se fut assis, qu'il l'eut baisée, se fut couché, elle, le trouvant en état, le souleva un peu et se glissa sous lui, puis elle le mit dans le chemin qu'il avoit jusque-là cherché, où chose ne fit qui ne soit en tel cas accoutumée, nature elle-même du reste l'instruisant assez.*

Finy cest apprentissage, Daphnis, aussi

simple comme devant, s'en voulut courir incontinent devers Chloé pour luy faire tout aussi tost ce qu'il venoit d'apprendre, comme s'il eust eu peur d'oublier sa leçon si plus il differoit; mais Lycœnion le retint et luy dist : « Il fault que tu saches encore cecy, Daphnis : c'est que, pour autant que j'estois desja femme, tu ne m'as point fait de mal à ce coup, car un autre homme (il y a ja quelque temps) me monstra le mestier, et en eut mon pucellage pour son loyer. Mais quand Chloé lutera ceste lute avecques toy, elle sentira du mal pour la premiere fois et criera, et si seignera comme qui l'auroit tuée; mais n'aye point de peur pour cela : et quand tu auras tant faict envers elle qu'elle se vueille abandonner à toy, amene la en ce lieu, à celle fin que, si elle crie, personne ne l'oye, et si elle plore, que personne ne la voye, et si elle seigne, qu'elle se lave en ceste fontaine; et te souvienne doresenavant que je t'ay faict homme premier que Chloé. »

Après luy avoir donné ces enseignemens, Lycœnion s'en alla d'un autre costé du

bois, faisant semblant d'aller encore chercher son oyson.

Et Daphnis, pensant à ce qu'elle luy avoit dict, retint et refrena un peu son premier appetit, deliberant ne fascher point Chloé, oultre le baiser et l'embrasser acoustumé : car il ne vouloit point la faire crier, pource qu'il eust semblé que c'eust esté son ennemy; ny la faire plorer, car c'eust esté signe qu'elle eust senty mal; ou la faire seigner comme qu'il l'auroit blecée, pource qu'estant encore nouveau apprenty il craignoit merveilleusement ce sang, et pensoit estre chose impossible qu'il sortist du sang, sinon d'une grande blesseure. Si s'en retourna hors du bois, en resolution de prendre avec elle les plaisirs accoustumez seulement.

Se rendant au lieu où elle estoit assise, faisant un chapelet de violette, luy controuva qu'il avoit arraché d'entre les serres mesmes et les griffes de l'aigle l'oyson de Lycœnion; et, se gettant sur elle, la baisa de la sorte que Lycœnion l'avoit baisé durant le deduict, car cela seul povoit il, à son advis, faire sans danger. Et Chloé luy mist sur la

teste le chappeau de violettes qu'elle venoit de faire, et luy baisa (en le mettant) les cheveux, comme sentans, à son gré, meilleur que les violettes; puis tira de sa pennetiere un morceau de gasteau qu'elle luy donna à menger; et, comme il mordoit dedans, elle luy ostoit de la bouche et le mengeoit elle mesme, ne plus ne moins qu'un petit oyseau qui prent sa becquée du bec de sa mere.

Ainsi qu'ilz mengeoient ensemble, et s'entrebaisoient plus de fois qu'ilz n'avalloient de morseaux, ilz apperceurent une barque de pescheurs qui passoit au long de la coste. Il ne faisoit bruit quelconque et estoit la mer fort calme; au moyen dequoy les pescheurs s'estoient mis à ramer à la plus grande diligence qu'ilz pouvoient, pour porter en quelques bonnes maisons de la ville du poisson tout fraiz pesché; et ce que les autres mariniers et gens de rame ont tousjours accoustumé de faire pour soullager leur travail, ces pescheurs le faisoient alors : c'est que l'un d'entre eux, pour donner courage aux autres, chantoit ne sçay quel chant de marine, et les autres

luy respondoient à la cadence, comme l'on faict en une dance.

Or, tant qu'ilz voguerent en pleine mer, le son se perdoit, à cause que la voix s'esvanoyssoit en l'air; mais quand ilz vindrent à passer la poincte d'un escueil et entrer en une baye creuse en forme de croissant, on ouyt bien plus fort le bruit des rames, et entendit on plus clairement le son de leur chanson, pour ce que le champ voisin du rivage de la mer en cest endroict là estoit une longue vallée, au dessoubz d'un coustau de montaigne, laquelle recepvant le son, comme le vent qui s'entonne dedans une fluste, rendoit un retentissement qui representoit apart le son des rames et la voix des mariniers apart, qui estoit une chose assez plaisante à ouyr; car, pour ce que la voix venoit de la mer, celle qui retentissoit sur la terre finissoit d'aultant plus tard que plus tard elle commençoit.

Daphnis, qui sçavoit bien dont ce retentissement procedoit, ne regardoit seullement qu'en la mer, et taschoit à retenir quelque couplet de la chanson, afin de la

jouer puis après sur sa fluste ; mais Chloé, qui jamais n'avoit ouy ce resonnement de la voix qu'on appelle echo, tournoit sa teste tantost vers la mer, pendant que les pescheurs chantoyent, et tantost vers le bois, regardant où estoient ceux qui leur respondoyent ; et quand ilz furent passez et esloignez, voyans qu'il y avoit un si grand silence en la mer, elle demanda à Daphnis si derriere l'escueil il y avoit une autre mer, et une autre barque, et d'autres mariniers qui vogassent.

Daphnis se prit doulcement à sousrire, et la baisa encore plus doulcement ; puis, luy mettant le chappeau de violettes sur la teste, commença à luy compter la fable d'Echo, luy demandant (pour loyer de luy faire ce beau compte) dix autres baisers. Si luy dist :

« Mamye, il y a plusieurs sortes de Nymphes : les unes sont Nymphes de prez, les autres des eaues, les autres des boys ; et de l'une de celles là fut jadis fille Echo, mortelle, pour ce qu'elle avoit esté engendrée d'un pere mortel, et belle, comme fille d'une belle mere. Elle fut nourrie par les Nym-

mes et arrest sur ces Muses, qui luy monstrerent à voller de la flute, de la lyre, et de tous autres instrumens de musique, tellement qu'estant à venue en la fleur de son aage, elle accourut avec les Nymphes et chantoit avec les Muses; mais elle craignoit les Muses, autant les Dieux que les hommes, ayment trop la virginité. Pan se courrouça à elle, pource qu'elle estoit sa niepce, et estoit despit de ce qu'il ne pouvoit venir à bout de jouyr de sa beauté, tellement qu'il fait devenir enragez les bergers et les chevres du pais où elle estoit, qui comme fiers et mauvais aiamez, devorerent la pauvre fille en pieces, et en getterent les membres ça et là, chantant encore ses chansons. Mais la terre, en faveur des Nymphes, conserva son chant et rendit sa musique, de maniere qu'au gré des Muses elle rend encores maintenant toute telle voix que son vivant representant, ainsi que faisoit la pouille de son vivant, les Dieux, les hommes, les instrumens de musique, les bestes: et Pan luy mesme, quant il volle de sa fluste, et luy entendant contrefaire son jeu, saulte et court après,

non pour desir ou esperance qu'il ayt d'en jouyr, mais seullement pour sçavoir qui est celuy qui aprend à contrefaire son jeu sans qu'il le voye ne congnoisse. »

Daphnis ayant faict ce compte, Chloé le baisa non seullement dix fois, comme il avoit demandé, mais beaucoup plus de fois : car Echo repeta après luy presque tout ce qu'il avoit dict, comme voulant tesmoigner qu'il n'avoit point menty.

La challeur du soleil alloit tous les jours de plus en plus augmentant, par ce que le printemps finissoit et l'esté commençoit; ainsi avoient ilz de nouveaux passetemps convenables à la saison d'esté; Daphnis se baignoit dedans les rivieres, et Chloé se lavoit dedans les fonteines; Daphnis jouoit du flageollet à l'envie des pins que les ventz faisoient resonner, et Chloé chantoit à l'encontre du rossignol, à qui mieux mieux. Ilz chassoient aux cigales, prenoient des saulterelles, cueilloient des fleurs, croulloient des arbres fruittiers et en mengeoient des fruictz; et quelquefois se couchoient ensemble nuë à nud, en se couvrant d'une peau de chevre : et lors eust

Chloé facilement esté faicte femme, si Daphnis n'eust eu crainte de luy faire sang; dequoy il avoit si belle peur, que, craignant de ne pouvoir pas tousjours estre maistre de soy, il ne permettoit pas que Chloé se depouillast souvent toute nuë : tellement que Chloé mesme s'en esmerveilloit, mais elle avoit honte de luy en demander la cause.

Or, en cest esté, plusieurs poursuyvans de tous costez vindrent de rechef à Dryas luy demander Chloé à mariage ; les uns luy apportoyent des presens, les autres luy en promettoyent de grans : tellement que Napé, meuë d'avarice, luy conseilloit de la marier, sans garder plus longuement une fille si grande en sa maison; pource que, si on ne se hastoit de luy donner mary, elle pourroit, à l'adventure bien tost, en gardant ses bestes par les champs, perdre son pucellage, et se marier pour des pommes ou des roses avec quelque berger; et pourtant disoit elle qu'il valloit mieux, pour le bien de la fille et d'eux aussi, la faire maistresse de la maison de quelque bon laboureur et prendre beaucoup de biens que l'on leur offroit pour ce faire, lesquelz ilz garderoient

à leur petit filz : car elle avoit non gueres au paravant faict un petit garson.

Dryas luy mesme se laissoit aller à ces promesses, car chacun des poursuyvans luy faisoit des offres plus grandes qu'il ne meritoit pour la poursuitte du mariage d'une simple bergere. Toutefois, pensant en luy mesme puis après que la fille estoit de meilleur lieu venuë que d'estre mariée avec un paysant, et que, s'il advenoit qu'elle retrouvast ses vrays parens, elle les feroit tous riches et heureux, il differoit d'en rendre certaine response et les remettoit tousjours d'une saison à autre ; en quoy faisant il gaignoit tout plein de beaux presens que l'on luy donnoit.

Ce que Chloé entendant en estoit fort desplaisante ; et toutefois fut long temps sans vouloir descouvrir à Daphnis la cause de son ennuy, de peur de le fascher aussi ; mais, à la fin, voyant que Daphnis l'en pressoit et importunoit tant et si souvent, et qu'il s'ennuyoit plus de n'en rien sçavoir qu'il n'eust peu faire après l'avoir sceu, elle luy compta tout : combien il y avoit de riches poursuyvans qui la demendoient en

mariage; les parolles que Napé disoit à son mary pour l'induire à la marier; et comment Dryas n'y avoit point contredict, ains avoit remis le mariage aux prochaines vendenges.

Daphnis ayant ouy ces parolles, à peine qu'il ne perdit sens et entendement; et, se seant en terre, se prit à plorer chauldement, disant qu'il mourroit de regret si Chloé desistoit de venir aux champs garder les bestes avecques luy, et que non luy seullement, mais que les brebis et moutons aussi en mourroient de desplaisir s'ilz perdoient une telle bergere. Toutefois, après avoir bien ploré, il se revint un petit, et, reprenant ses espritz, se meit en la teste qu'il la pourroit bien avoir luy mesme s'il la demendoit à son pere, esperant surmonter facillement tous les autres et estre præferé à eux.

Il n'y avoit que une chose seule qui le troublast, c'est que son pere nourricier Lamon n'estoit pas riche : ce seul point luy affoiblissoit fort son esperance. Toutefois il proposa, quoy qu'il en deust advenir, de la demander à femme, et Chloé mesme en fut bien d'advis ; si n'en osa il de prime face

rien dire à Lamon, mais descouvrit plus hardiment son amour à Myrtale, et luy tint propoz comme il la desiroit espouser.

Myrtale, la nuict, en parla à son mary : mais Lamon le trouva fort mauvais, et appella sa femme beste, de vouloir que son nourriçon fust marié avec la fille d'un berger, veu que, par les enseignes de congnoissance qu'il avoit trouvées quant et luy, luy promettoit bien plus grand estat et meilleure fortune; de sorte qu'il esperoit que, quelque jour, quand il auroit retrouvé ses parens, il les pourroit non seullement affranchir et delivrer de servitude, mais aussi les faire propriétaires d'une meilleure et plus grande terre que celle qu'ilz tenoient de leur maistre.

Toutefois Myrtale, craignant que Daphnis, quand il se verroit totallement descheu de l'esperance de pouvoir parvenir à ces nopces tant desirées, ne prit la hardiesse de faire quelque mauvais coup de sa main, tant il estoit furieusement espris d'amour, luy allegua autres occasions et moins de refuz. « Nous sommes, dict elle, pauvres, mon filz, et avons besoing d'une fille qui

nous apporte plus tost qu'à qui y faille donner ; au contraire, ilz sont riches, eux, et si veullent avoir un mary qui leur donne. Mais va, faictz tant envers Chloé, et elle envers son pere, qu'il ne nous demande pas grande chose et qu'il la te donne en mariage; je sçay bien qu'elle t'aime, et qu'elle aimera beaucoup mieux coucher avec toy, pauvre et beau comme tu es, qu'avec pas un de ces autres poursuyvans, qui sont riches et laidz comme marmotz. »

Myrtale cuidoit bien, par ce moyen, avoir honnestement esconduit Daphnis, pource qu'elle tenoit pour tout certain que jamais Dryas ne s'y consentiroit, ayant en main d'autres plus riches poursuivans qui luy offroient beaucoup de biens.

Et neantmoins Daphnis ne se pouvoit plaindre de la response ; mais, cognoissant qu'il s'en failloit beaucoup qu'il ne peust payer ce qu'on luy demandoit, fist ce que les amans qui sont pauvres ont ordinairement accoustumé de faire : c'est qu'il se mist de rechef à plorer, en invoquant les Nymphes en son aide, lesquelles, la nuict ensuyvant, comme il dormoit, s'apparurent à luy

en mesme forme et maniere qu'elles avoyent faict au paravant; et luy dist la plus aagée d'elles :

« Touchant le mariage de Chloé, Daphnis, une autre Deité que nous en a la superintendence; mais nous te donnerons moyen de gaigner et adoulcir envers toy Dryas. Le bateau des jeunes hommes Methymniens, duquel tes chevres, l'année passée, brousterent le lien d'ozier verd avecques lequel ilz l'avoient attaché à la rive de la mer, fut ce jour là emmené par les vents bien loing de la terre: mais, la nuict ensuyvant, il se leva un vent marin qui esmeut tellement la mer que les vagues jetterent le bateau contre les rochers de la coste, où il fut entierement rompu et fracassé, et la plus part de ce qui estoit dedans perdu, sinon que les ondes pousserent sur la greve une bourse où il a trois cens escuz; et est encore là envelopée et couverte d'herbes que la mer jette dessus, auprès d'un dauphin mort, qui a esté cause que nul passant ne s'en est approché, fuyant la puanteur de ceste charogne. Mais vas-y, et prens la bourse avecques ce qui est dedans : ce sera assez à ceste

heure pour montrer à Dryas que tu n'es point pauvre; mais cy après tu seras bien plus riche. »

Elles n'eurent pas si tost achevé ces paroles qu'elles disparurent avec la nuict; et, si tost que le jour fut venu, Daphnis se leva tout resjoüy, chassa ses chevres aux champs à force de siffler, et, après avoir baisé Chloé et salué les Nymphes, s'en courut incontinent vers la mer, comme si pour se purifier il eust voulu s'asperger de l'eau marine; et, se pourmenant au long du rivage sur le sable, alloit regardant s'il verroit point ces trois cens escuz : à quoy trouver il n'eut pas grand'peine, car la mauvaise odeur du dauphin corrompu luy donna incontinent au nez et luy servit de guide pour le conduire au lieu, où il osta les herbes, et trouva dessoubz une bourse pleine d'argent, qu'il enleva et la mist dedans sa pennetiere. Mais il ne partit point de là qu'il n'eust premierement adoré et remercié les Nymphes, et la mer mesme : car, encore qu'il fust chevrier, si estimoit il la mer plus doulce et plus benigne que la terre, par ce qu'elle luy aidoit à parvenir au mariage de Chloé.

Estant saisy de cest argent, il n'attendit plus; ains, s'estimant le plus riche, non seulement de tous les païsans de là entour, mais aussi de tous les vivans, s'en alla droict à Chloé luy compter la revelation qu'il avoit eüe en dormant, luy monstra la bourse qu'il avoit trouvée, et luy dist qu'elle gardast bien leurs bestes jusques à ce qu'il fust de retour. Puis s'en alla le plus roide qu'il peut vers Dryas, lequel il trouva batant du bled en l'aire avec sa femme Napé; si luy commença un brave propos, en luy disant ces paroles :

« Dryas, donne moy ta fille Chloé en mariage : je sçay bien joüer de la fluste; je sçay bien besoigner aux vignes et aux olives, labourer la terre, venner le bled au vent; et au surplus Chloé elle mesme te pourra tesmoigner comment je sçay bien garder et gouverner les bestes. On me bailla au commencement cinquante chevres, et je les ay fait multiplier deux fois autant; et si ay elevé de beaux et grans bouquins, là où il failloit au paravant que nous menissions noz chevres aux boucz de noz voysins pour les faire saillir, à cause que nous n'en avions point;

et si suis jeune et vostre voisin, de qui personne ne se sçauroit plaindre. Une chevre m'a nourry, comme une brebis a nourry Chloé. Et, bien que je deusse estre preferé aux autres qui la demandent pour tant de choses, encore ne seray je point vaincu par eux en dons : ilz te donneront quelques chevres, quelques brebis, ou quelque paire de bœufz galleux, et du bled dont on ne sçauroit nourrir trois poulles, mais voicy trois cens escuz contans que je te donneray; mais ce sera soubz condition que personne n'en sçaura rien, non pas Lamon mesme mon pere. »

En luy disant ces motz, il luy delivra l'argent, et le baisa quant et quant.

Dryas et Napé, voyans si grosse somme de deniers qu'ilz n'en avoyent jamais tant veu ensemble, luy promirent sur le chemin qu'il auroit Chloé pour sa femme, et dirent qu'ilz feroyent bien trouver bon le mariage à Lamon. Si demourerent Daphnis et Napé ensemble sur l'aire, et, en chassant les bœufz en rond avec les harces, faisoyent sortir le bled hors des espiz; et Dryas, ayant premierement serré la bourse et l'argent, s'en

alla soudain trouver Lamon et Myrtale pour leur demander Daphnis en mariage, qui estoit une façon bien nouvelle.

Il les trouva comme ilz mesuroyent de l'orge que l'on venoit de venner, et se plaignoient de ce qu'à grand peine en trouvoyent ilz autant comme ilz en avoyent semé. Il les reconforta, disant qu'ainsi estoit il par tout; puis leur demanda Daphnis à mary pour Chloé, et leur dist que, combien que d'autres luy offrissent beaucoup de biens pour la accorder, il ne vouloit neantmoins rien avoir d'eux, ains plustost estoit prest de leur donner du sien: « Car ilz ont (disoit il) esté nourriz ensemble, et, en gardant leurs bestes, ont engendré une telle amitié entre eux qu'il seroit maintenant malaysé de la separer; et si estoyent ja bien d'aage tous deux pour coucher ensemble. » Dryas leur alléguoit ces raisons et plusieurs autres, comme celuy qui, pour loyer de leur persuader, avoit ja receu les trois cens escuz.

Lamon, qui ne pouvoit plus s'excuser sur sa pauvreté, attendu que les parens de la fille l'en pressoyent, ne sur l'aage de Daphnis,

pource qu'il estoit desja en son adolescence bien avant, n'osa pas neantmoins dire ouvertement à la verité ce qui le faisoit reculer à ce mariage : c'est que Daphnis luy sembloit estre de trop bon lieu venu pour espouser une bergere ; mais, après y avoir un peu de temps pensé, il luy respondit en ceste sorte :

« Vous estes gens de bien de preferer voz voisins à des estrangers et de n'aymer point plus la richesse que l'honneste pauvreté : le dieu Pan, en recompense, vous en veulent aider ! Et quant à moy, je vous prometz que j'ay autant d'envie que ce mariage se face que vous mesmes ; autrement serois je bien insensé, me voyant desja sur l'aage, et ayant plus de besoing d'aide que jamais, si je n'estimois que ce me fust un grand heur d'estre alloüé de vostre maison ; et si est Chloé telle que l'on la doit souhaitter, belle et bonne fille, où il n'y a que redire. Mais, estant serf comme je suis, je n'ay rien dont je puisse disposer : ains fault que mon maistre en soit adverty et qu'il le consente ; et pourtant, je vous prie, differons les nopces jusques aux vendanges : car il doit en ce

temps là venir icy, et lors nous les marirons ensemble; et ce pendant ilz s'entrayemeront l'un l'autre comme le frere et la seur. Seulement te veux je bien advertir d'un poinct, Dryas : c'est que tu pourchasses avoir pour ton gendre un qui est yssu de trop meilleur lieu et plus grand estat que nous ne sommes. »

Cela dict, il le baisa et luy presenta à boire, pource qu'il estoit ja près de midy, et le renvoya, en luy faisant toutes les caresses qu'il luy estoit possible.

Mais Dryas, qui n'avoit pas mis en oreille sourde les dernieres paroles que Lamon luy avoit dictes, s'en alloit resvant en luy mesme qui povoit estre Daphnis : Il a esté nourry par une chevre, il fault donc bien dire que les Dieux ayent soing de son salut; il est beau, et ne resemble en rien à ce vieillard camus ny à sa femme pelée; il a trouvé trois cens escuz, à peine pourroit un chevrier finer autant de pommes : n'auroit il point esté exposé comme Chloé? Lamon l'auroit il point trouvé comme je fis elle, avec telles marques de recognoissance comme j'en trouvay? O Pan, et vous,

Nymphes, vueillez qu'il soit ainsi ! A l'adventure que Daphnis, ayant esté recogneu par ses parens, pourra bien faire trouver ceux de Chloé aussi.

Dryas s'en alla, pensant et discourant ainsi en luy mesme jusques à son aire, là où il trouva Daphnis en grande devotion d'oüyr quelles nouvelles il apportoit : si l'asseura en l'appellant de tout loing son gendre et luy promettant que les nopces se feroient sans point de doubte en automne; en fiance dequoy il luy donna la main, l'asseurant que Chloé n'auroit jamais autre mary que Daphnis.

Lequel tout aussi tost, sans vouloir ny boire ny manger, s'en recourut devers Chloé; et, la trouvant qui tiroit ses brebis et faisoit des fromages, luy annonça la bonne nouvelle de leur futur mariage; et de là en avant la baisoit devant tout le monde comme sa fiancée, et luy aydoit à faire toute sa besongne : il tiroit les bestes dedans les tiroüers, faisoit prendre le laict pour en faire des fromages, et approchoit les petitz aigneaux et les chevreaux de leurs meres pour les faire teter.

Après qu'ilz eurent achevé toute leur besongne, ilz s'en allerent pourmener et chercher par les champs des fruicts meurs, dont il y avoit grande abondance, pource que l'année estoit bonne et fertille : force poires de bois, force autres poires et pommes, les unes ja tombées, les autres encore pendentes aux branches des arbres; celles qui estoyent abas avoyent meilleure senteur, mais celles qui estoyent dessus les arbres estoyent plus fraisches : les unes sentoyent comme bon vin, les autres reluisoyent comme l'or.

En allant ainsi çà et là, ilz trouverent un pommier dont les pommes avoyent ja esté toutes cueillies, et n'y avoit plus ne fueille ne fruict : les branches estoient toutes nues, et n'y estoit demouré qu'une seule pomme à la cime de la plus haulte branche. Ceste pomme estoit belle et grosse à merveilles, et sentoit meilleur que toutes les autres; mais celuy qui les avoit cueillies n'avoit osé monter si hault et ne s'estoit point soucié de l'abatre; et à l'adventure aussi que les Dieux le vouloyent ainsi, qu'une si belle pomme fust reservée pour un pasteur amoureux.

Incontinent que Daphnis l'apperceut, il se mist en point pour l'aller cueillir. Chloé l'en voulut garder, mais il n'en fist compte; pourquoy elle, ayant peur de le voir tomber, s'en fuyt là où estoyent leurs bestes : et Daphnis, montant alegrement tout au plus hault du pommier, alla cueillir la pomme, qu'il luy porta; et, la voyant mal contente, luy dist telles paroles :

« Chloé, mamie, le beau temps a produict ceste belle pomme, un bel arbre l'a nourrie, le beau soleil l'a meurie, et la bonne fortune l'a contregardée pour une belle bergere : j'eusse bien esté aveuglé si je l'eusse laissée là, où elle fust tombée par terre et eust esté froissée des piedz des bestes, ou envenimée de quelque serpent qui eust frayé au long, ou bien eust esté gastée et pourrie par le temps. La pomme d'or fut jadis donnée à Venus pour le pris de sa beauté, et je te donne celle cy, pource que tu es plus belle que toutes les autres filles du monde. Nous sommes, Paris et moy, juges et tesmoings pareilz : car il estoit berger, et je suis chevrier. »

En disant ces paroles, il la luy mist en

son giron; et elle, s'approchant de luy, le baisa si soüefvement, que Daphnis ne se repentit point d'avoir osé monter sur l'arbre si hault pour la cueillir, en ayant eu en recompense un baiser qui valoit mieux, à son gré, que ne faisoit la pomme d'or.

La Noce

LE QUATRIÈME LIVRE

SUR ces entrefaictes vint de la ville de Mytilene un serviteur du maistre de Lamon, qui luy apporta nouvelles que leur seigneur commun devoit venir un peu devant les vendenges, pour veoir si les Methymniens auroyent point faict de dommage en ses terres : à l'occasion de quoy Lamon, approchant ja l'automne, et l'esté vieillissant, acoustra diligemment le logis, afin que le maistre n'y veist rien qu'il ne luy fust plaisant à veoir ; il cura les fonteines, afin

que l'eau en fust plus claire et plus nette; il osta le fumier hors de la court, afin que la mauvaise odeur ne luy en faschast; il mit en ordre le verger, afin qu'il le trouvast plus beau.

Vray est que le verger de soy mesme estoit une bien fort belle et plaisante chose, et qui approchoit des parcz des grandz princes et des roys : il contenoit bien demy quart de lieuë en longueur et avoit la largeur environ [de] quatre arpens. On eust dict, à le veoir, que ce n'estoit point un verger, mais un grand champ : car il y avoit de toutes sortes d'arbres fruictiers, des pommiers, des meurtes, des poiriers, des grenadiers, des figuiers, des orengiers et des oliviers; d'un autre costé de la vigne haulte, qui montoit sur les pommiers et sur les poiriers, dont les raisins commençoient ja à se tourner, comme si la vigne eust estrivé avec les arbres à qui porteroit de plus beau fruict. D'un autre costé estoient les arbres non portant fruict, comme loriers, plantains, cyprez, puis sur lesquelz, au lieu de vigne, y avoit du lierre, dont les grappes grosses et ja noirsissantes

contrefaisoyent le raisin. Les arbres fruictiers estoyent tous au dedans vers le centre du jardin, pour estre mieux gardez; et les sterilles estoyent aux orées tout à l'entour, comme une closture faicte toute expressément; et tout cela ceint et environné d'une bonne et forte haye.

Tout y estoit fort bien compassé : les tiges des arbres estoyent assez distantes les unes des autres; mais les branches s'entrelassoient tellement que ce qui estoit de nature sembloit estre faict par exprès artifice. Il y avoit des carreaux de fleurs, dont nature en avoit produict aucunes, et l'art des hommes les autres : les roses, les œilletz et les lys y estoyent venuz moyennant l'œuvre de l'homme; les violettes, le muguet et le moron de la seulle nature. En esté y avoit de l'ombre; au printemps des fleurs; en l'automne toutes delices; et en tout temps du fruict selon la saison. Il descouvroit toute la campagne, et en pouvoit on veoir les trouppeaux des bestes paissant emmy les champs : on en voyoit à plain la mer et les allans et venans sur icelle au long de la coste, ce qui estoit un des plus delicieux

plaisirs du verger. Et droictement au meilieu de la longueur et de la largeur y avoit un temple, avec un autel dedié à Bacchus : l'autel estoit vestu de lierre et le temple couvert de branches de vigne. Au dedans estoient les hystoires de Bacchus painctes : Semele qui acouchoit, Ariadne qui dormoit, Lycurgus lié, Pentheus deschiré en pieces, les Indiens vaincuz, les Tyreniens transformez en daulphins; par tout des Satyres et des Bacchantes qui dansoyent. Pan n'y estoit point oublié, ains estoit assis sur une roche, jouant de sa fluste, en maniere qu'il sembloit qu'il joüast une notte commune aux Bacchantes qui dansoyent et aux assistens qui regardoyent.

Le verger estant tel d'assiette et de nature, Lamon encore l'approprioit de plus en plus, esbranchant ce qui estoit sec et mort aux arbres et relevant les vignes qui tomboyent en terre : tous les jours il mettoit sur la teste de Bacchus un chappeau de fleurs nouvelles; il conduisoit l'eau de la fonteine dedans les carreaux où estoyent les fleurs, car il y avoit dedans ce verger une fonteine que Daphnis avoit trouvée, dont on arrousoit les fleurs,

et l'appeloit on la fonteine de Daphnis. Et luy avoit Lamon commandé qu'il engressast bien ses chevres le plus qu'il pourroit, pource que le maistre ne fauldroit pas à les vouloir veoir, à cause qu'il y avoit long temps qu'il ne les avoit veues.

Mais Daphnis n'avoit pas peur qu'il ne fust loué de son maistre, quand il verroit son trouppeau : car il l'avoit acreu d'une autrefois autant comme on luy en avoit baillé au commencement, et n'en avoit le loup ravy pas une; et si estoyent en meilleur point et plus grasses que les ouailles. Mais neantmoins, afin que son maistre eust de tant plus afection de le marier où il vouloit, il employoit toute la peine, soing et diligence qu'il luy estoit possible à les engresser encore d'avantage; les menant aux champs dès le plus matin et ne les en ramenant qu'il ne fust bien tard, les faisant boire deux fois le jour et cherchant les endroictz où il y avoit mieux à pasturer pour elles; outre ce, il trouva moyen d'avoir des battes neufves, force tiroirs à tirer les chevres et des esclices plus grandes qu'il n'avoit; et estoit si soigneux de ses chevres qu'il leur oignoit

les cornes afin qu'elles fussent reluisantes et leur pignoit le poil; brief on eust dict proprement à les veoir que c'estoit le troupeau mesme du dieu Pan. Chloé en portoit la moitié de la peine et, oubliant ses brebis, estoit la pluspart du temps embesongnée après ses chevres, tellement que Daphnis estimoit qu'elles sembloyent belles principallement pource que Chloé y mettoit la main.

Mais en ces entrefaictes il vint un second messager de la ville, qui commanda que l'on feist les vendenges le plustost que l'on pourroit, et dist qu'il avoit charge de demourer là jusques à ce que le vin fust faict et entonné, pour puis après retourner en la ville querir son maistre. Chacun s'efforsoit de faire la meilleure chere que l'on pouvoit à ce second messager, que l'on appelloit Eudrome, pour ce qu'il estoit laquetz et estoit son mestier de courir çà et là où on l'envoyoit.

Si se mirent à faire les vendenges en toute diligence; de sorte qu'en peu de jours le vin fut entonné dedans les vaisseaux, et garda l'on une quantité des plus beaux et

plus fraiz raisins pendans aux branches de la vigne pour ceux qui devoyent venir de la ville, afin qu'ilz sentissent quelque partie du plaisir des vendenges et qu'ilz pensassent y avoir esté.

Quand ce laquetz Eudrome fut prest de s'en retourner à la ville, Daphnis luy feit don de plusieurs choses, mesmement de ce que peult donner un chevrier, comme de bons frommages, d'un petit chevreau, d'une peau de chevre blanche, ayant le poil fort long, pour mettre dessoubz luy quand on l'envoyoit l'hyver aux champs : dont le laquetz fut fort aise, et baisa Daphnis, en luy promettant qu'il diroit tous les biens du monde de luy à leur maistre. Ainsi s'en alla le laquetz bien affectionné en leur endroict.

Et Daphnis demoura, traictant ses bestes en grand soing et grande solicitude avec Chloé, qui de sa part n'avoit pas moins de peur aussi, pour ce que c'estoit un jeune garson qui n'avoit jamais rien veu, sinon ses chevres, la montaigne où elles pasturoyent, les gens de son village, et Chloé ; et devoit bien tost voir son maistre, qu'il n'a-

voit jamais veu, et duquel il n'avoit oncques ouy le nom avant ceste heure là.

Chloé se soulcyoit aussi comment Daphnis parleroit à ce maistre ; et estoit en grand esmoy touchant leur mariage, ayant grand peur qu'il ne s'en allast comme un songe en fumée : tellement que, pour ces pensemens, leurs ordinaires baisers estoient meslez de crainte et leurs embrassemens soucieux, comme si ja leur maistre eust esté present, ou comme s'ilz eussent eu peur qu'il n'en apperceust quelque chose.

Eux estans en ceste transe, encore leur survint il un autre malheur. Il y avoit là auprès un bouvier nommé Lapes, mauvais homme, oultrageux et presomptueux, qui pourchassoit aussi avoir Chloé à mariage ; et ayant senty le vent que Daphnis la devoit espouser, moyennent que le maistre en fust content, chercha les moyens de faire que le maistre fust fort courroucé à eux ; et sachant qu'il prenoit tresgrand plaisir à son verger, delibera de le gaster et diffamer le plus qu'il pourroit. Or, s'il se fust mis à coupper les arbres, il eust peu estre surpris par le son de sa coignée, et pourtant s'ar-

resta il à la résolution de gaster et froisser toutes les fleurs; si attendit que la nuict fust venuë, puis passa par dessus la haye et s'en alla arracher, fouller, rompre et froisser tout ce qu'il peut, comme feroit un sanglier. Cela faict, il se retira secrettement, sans que personne l'apperceust.

Lamon (le lendemain matin) entrant au verger pour mettre l'eau de la fonteine dedans les carreaux de fleurs, veit toute la place si oultrageusement villanée qu'un ennemy, venant à propoz deliberé pour tout gaster, n'y eust sceu pis faire : si deschira incontinent sa jacquette et s'escria à haulte voix, disant : O Dieux ! si fort que Myrtale, laissant ce qu'elle avoit en main, s'en courut vistement vers luy; et Daphnis, qui avoit ja mené ses bestes aux champs, ayant ouy le bruyt, s'en recourut aussi à la maison : et voyant ce grand desarroy, se prirent tous à crier, et, en criant, à larmoyer.

Si n'estoit pas de merveille que eux, qui redoubtoyent l'ire de leur seigneur, en plorassent; car un estranger à qui le faict n'eust point touché en eust bien ploré, de veoir un si beau lieu ainsi despouillé de sa beaulté,

et toute la terre gourfoulée, sinon en certains endroictz, où la malice de l'envieux n'avoit point touché, par lesquelz on pouvoit juger quelle avoit esté la singularité de tout le reste estant en son entier : car, bien que tout y fust renversé s'ensdessus dessoubz, encore appercevoit on bien qu'il avoit esté autrefois beau ; les abeilles volletoyent à l'entour en murmurant continuellement, comme si elles eussent lamenté ce desgast; et Lamon, tout esploré, disoit telles parolles :

« Hélas! comment! mes pauvres violliers sont foullez! mes pauvres oielletz et rosiers sont arrachez! Ça bien esté quelque meschant ou mauvais homme qui me les a ainsi mal acoustrez! Le printemps reviendra, et cecy ne fleurira point! l'esté retournera, et il n'y aura point icy de fruict! l'automne recommencera, et il n'y aura en ce verger point de fleurs pour faire un boucquet seulement! Et toy, sire Bacchus, n'as tu point eu de pitié de ces pauvres fleurs, que l'on a ainsi, tout auprès de toy, devant tes yeux, diffamées, desquelles je te mettois souvent un chappellet sur la teste?

Comment monstreray-je maintenant à mon maistre son verger? que me dira il quand il le verra ainsi piteusement accoustré? ne fera il pas pendre ce malheureux vieillard, comme Marsias, à l'un de ces pins? Si fera, et à l'adventure Daphnis aussi quant et quant, pensant que ce aura esté par sa faulte, par ce qu'il n'aura pas esté assez soigneux de bien garder ses chevres! »

Ces regretz et lamentations de Lamon les firent encore plorer plus chauldement, pour ce qu'ilz deploroyent (non seullement le gast du jardin) mais aussi le danger de leurs personnes. Chloé lamentoit son pauvre Daphnis, s'il falloit qu'il fust pendu, et prioit aux Dieux que ce maistre qu'ilz avoyent tant desiré ne vint point; et luy estoyent les jours bien longz et penibles à passer, cuidant ja veoir devant ses yeulx comment l'on fouetteroit le pauvre Daphnis.

Sur le soir arriva derechef le laquetz Eudrome, lequel apporta nouvelles que leur vieil maistre viendroit dedans trois jours, mais que le jeune, qui estoit son filz, viendroit le lendemain. Si commencerent à

consulter entre eux ce qu'ilz avoyent à faire touchant cest inconvenient, et appellerent à ce conseil Eudrome, lequel, voulant beaucoup de bien à Daphnis, fut d'opinion qu'ilz declarassent à leur jeune maistre la chose tout ainsi comme elle estoit advenuë : et si leur promist qu'il leur aideroit, ce qu'il pouvoit bien faire, estant à la grace de son maistre, à cause qu'il estoit son frere de laict.

Et le lendemain feirent ce qu'il leur avoit conseillé : car Astyle, qui estoit le filz du maistre, arriva le lendemain, acompaigné d'un sien plaisant, nommé Gnathon, qu'il menoit quant et luy pour luy faire passer le temps. Astyle estoit un jeune homme à qui la barbe ne faisoit que commencer à poindre, et Gnathon ja de long temps avoit accoustumé de la raser.

Si tost que ce jeune maistre fut arrivé, Lamon, Myrtale et Daphnis se getterent à genoulx devant ses piedz, le supplians avoir pitié du pauvre vieillard et le garantir de la fureur et courroux de son pere, attendu qu'il ne pouvoit mais de l'inconvenient, et quant et quant luy compterent ce que c'es-

toit. Astyle en eut pitié; et entrant dedans le verger, et ayant veu le gast, promist qu'il les excuseroit envers son pere et en prendroit la coulpe sur luy, disant que çauroyent esté ses chevaulx qui, s'estant destachez, auroyent ainsi tout rompu, foullé, froissé et arraché ce qui estoit le plus beau dedans le jardin.

Pour ceste benigne response, Lamon et Daphnis feirent prieres aux Dieux de luy octroyer l'accomplissement de ses desirs. Mais Daphnis luy apporta d'avantage de beaux presens, comme des chevreaux, des frommages, des oiseaux avec leurs petitz, des moissines de raisins, des pommes tenans encore aux branches, et, oultre tout cela, du bon vin nouveau de Methelin : dequoy Astyle lui sceut fort bon gré, et, en attendant son pere, se delectoit de chasser aux lievres, comme un jeune homme de bonne maison qui ne cherchoit que nouveaux passetemps, et qui estoit là venu pour prendre l'air des champs.

Mais Gnathon estoit un gourmand, qui ne sçavoit autre chose faire que manger et boire jusques à s'enyvrer; lequel, ayant

veu Daphnis quand il apporta ses presens, fut incontinent feru de son amour : car, oultre ce qu'il estoit de nature vicieux, aymant les garsons, il vit en Daphnis une beauté si exquise qu'à peine en eust il sceu trouver de pareille en la ville; si proposa en luy mesme de l'accoincter, esperant facilement en venir à bout.

Ayant resolu cela en son entendement, il ne voulut point aller à la chasse quand et Astylle; ains s'en alla au champ où Daphnis gardoit ses bestes, faisant semblant que c'estoit pour voir les chevres, mais, à la vérité, c'estoit pour voir le chevrier. Et pour essayer à le gaigner, si commença à luy loüer ses chevres, et le pria de joüer de sa fluste quelque chanson de chevrier, en luy promettant que de brief il le feroit affranchir et lui donner la liberté, attendu qu'il avoit pouvoir et tout crédit envers son maistre.

Quand il vit que le jeune garson estoit doulx et simple, faisant tout ce qu'on luy disoit, il espia le soir sur la nuict, ainsi qu'il ramenoit son trouppeau au tect, et, acourant à luy, le baisa premierement,

puis luy dist qu'il le laissast faire ce que les boucz faisoient à ses chevres.

Daphnis fut long temps qu'il n'entendoit point ce qu'il vouloit dire; mais à la fin il luy respondit que c'estoit bien chose naturelle que le bouc montast sur la chevre, mais qu'il n'avoit onques veu qu'un bouc saillist un autre bouc, ne que les beliers montassent l'un sur l'autre, ny les coqz aussi, au lieu de couvrir les brebis et les poulles.

Non pour cela, Gnathon luy mist la main sur le colet pour tascher à le forcer : mais Daphnis le repoussa si rudement, avec ce qu'il estoit si yvre qu'à peine se pouvoit il soustenir sur ses piedz, qu'il le fist tomber à la renverse, et s'en fuyt, laissant son homme couché tout de son long par terre, ayant affaire de quelqu'un qui luy aidast à se relever.

Daphnis, de là en avant, ne s'approcha plus de luy, ains mena tous les jours ses chevres aux champs, tantost en un endroit et tantost en un autre, le fuyant autant comme il cherchoit Chloé.

Gnathon mesme ne l'alloit plus poursuy-

vant, ayant esprouvé qu'il estoit fort et roide jeune garson; ains chercha occasion propre pour en parler à Astyle, esperant que le jeune homme luy en feroit don, pource qu'il se promettoit qu'il vouloit beaucoup pour luy. Toutefois pour ceste heure là il ne peut pas, car Dionysophanes le pere et sa femme Cleariste arriverent, et y avoit parmy la maison grand tumulte de chevaux, de varletz, d'hommes et de femmes; mais depuis, le trouvant à part, il luy fist une harengue de son amour.

Or Dionysophanes avoit ja les cheveux à demy blancz : mais au demourant il estoit beau et grand homme, et qui, de la disposition de sa personne, eust tenu bon aux plus roides jeunes hommes; c'estoit un des plus riches de la ville, et des plus hommes de bien. Le premier jour qu'il arriva, il sacrifia à tous les Dieux des champs, à Cerès, à Bacchus, à Pan et aux Nymphes, et fist le festin à toute sa famille; les jours ensuyvans il alla voir le labourage de Lamon, et voyant les terres bien cultivées et les vignes aussi, le verger beau au demourant, car Astyle avoit prins sur luy le

gast des fleurs et du jardinage, il fut fort joyeux de trouver tout en si bon ordre, et, loüant Lamon de sa diligence, luy promet que bien tost il luy donneroit liberté.

Cela veu, il alla voir aussi les chevres et le chevrier qui les gardoit. Mais Chloé, ayant peur et honte tout ensemble de si grande compagnie qui venoit quand et luy, s'en fuyt cacher dedans le bois. Daphnis ne bougea, ains se presenta, ayant sur son doz une peau de chevre à long poil et une pennetiere neuve en escharpe à son costé, et tenant en l'une de ses mains de beaux fromages tous frais faictz, et en l'autre deux beaux chevreaux qui tetoyent encore. Le faisoit si bon voir, que si jamais Apollo (comme l'on dict) garda les bœufz de Laomedon, il estoit tel que Daphnis estoit lors : et quant à luy, il ne dist mot, ains, s'enclinant seulement devant le maistre, luy offrit ces presens.

Et adonc Lamon print la parole et dist : « C'est celuy, mon maistre, qui garde voz chevres. Vous m'en baillastes cinquante avec deux boucz, et il vous en a faict cent, et dix boucz; voyez vous comment elles

sont grasses et bien vestues, et qu'elles ont les cuysses entières et belles? Il leur a enseigné à entendre la musique, tellement qu'elles sont sur ce que j'en veux en oyant le son de la fluste. »

Cependant, qui estoit à présence, eut envie d'en faire autant : si commanda à Daphnis qu'il laissast de sa fluste ainsi qu'il avoit accoustumé quand il vouloit faire autre quelque chose à ses chèvres, et luy promist, s'il faisoit bien, de luy donner une aquette, un mantelet et des souliers.

Adonc Daphnis se dressant en pieds sonna le bransle, pour la compagnie estant en rond autour de luy, tira sa fluste de sa pannetière : et premièrement souffla un bien peu doulx, et semblablement ses chèvres levèrent toutes la teste : puis sonna le chant auquel il avoit accoustumé de les faire pasturer, et adonc, mettant le nez en terre, se prindrent toutes à paistre : après il leur sonna un certain chant mol et doulx, et incontinent elles se couchèrent toutes à terre : il en sonna un autre haut et aigu, et elles s'en fuyrent vistement cacher dedans le bois, comme si elles eussent

veu le loup; tost après il leur sonna un son de rappeau, et adonc, sortans toutes du bois, elles se vindrent rendre à ses piedz. Varletz ne sçauroyent estre plûs obeissans au commandement de leurs maistres qu'elles estoient au son de sa fluste : dequoy tous les assistens furent fort esbahis, specialement Clearistе, laquelle jura qu'elle donneroit ce qu'elle avoit promis au gentil chevrier, qui estoit si beau, et qui sçavoit si bien joüer de la fluste.

Si tost qu'ilz furent retournez au logis ilz se mirent à soupper, et envoyerent à Daphnis de ce qu'il leur fut servy à table, dequoy il fist bonne chere avec Chloé, estant bien ayse de manger de si bonne viande, accoustrée à la façon de la ville, et, au reste, ayant bonne esperance de parvenir au mariage de son amie, du gré et consentement de ses maistres.

Mais Gnathon, s'estant enflammé d'avantage par ce qu'il avoit veu faire à Daphnis, faisant son compte qu'il ne vivroit jamais à son aise s'il n'en joüissoit à son plaisir, alla trouver Astyle, qui se pourmenoit dedans le verger, et le mena dedans la cha-

pelle de Bacchus, là où il luy baisa les piedz et les mains. Astyle luy demanda pour quelle cause il faisoit cela, et que c'estoit qu'il vouloit dire.

« Le pauvre Gnathon (dist il), mon maistre, s'en va mourir, car jusques icy il n'a jamais rien aymé que les morceaux et ne trouvoit rien si beau que le bon vin vieil, et luy sembloient voz cuisiniers plus beaux que tous les jeunes garsons de Mytilene; mais maintenant il n'estime plus rien beau que Daphnis et ne prend goust quelconque à tant de viandes exquises que l'on sert tous les jours sur vostre table, ains deviendroit voluntiers chevre, broutant de l'herbe et de la ramée verde aux champs, moyennant qu'il peust ouyr le son de la fluste et estre gardé par un si beau chevrier. Si te prie que tu vueilles sauver la vie à ton pauvre Gnathon et le faictes vainqueur de l'amour invincible : autrement je te jure, par ma mort, qu'après avoir bien farcy ma pance de viandes, je me tueray moy mesme devant l'huis de Daphnis, et ne verras plus ton mignon Gnathon comme tu soulois. »

Le jeune homme, qui estoit de bonne

nature, ne peut souffrir de veoir plorer Gnathon et de rechef luy baiser les mains et les piedz, mesmement qu'il avoit essayé que c'estoit de la destresse d'amour : si luy promist qu'il le demanderoit à son pere et qu'il le meneroit à la ville pour estre son serviteur. Et, pour luy en faire venir encore plus d'envie, luy demanda en riant s'il n'auroit point de honte de baiser le filz d'un païsant tel que Lamon et d'avoir couché à ses costez un garson gardant les chevres; et, en luy disant cela, il fist quant et quant une mine d'un homme qui se renfroigne pour sentir la mauvaise odeur que sent un bouc.

Mais Gnathon, comme celuy qui avoit souvent ouy les propoz d'amour qui se tiennent es tables des luxurieux, luy respondit : « Un homme de nature amoureuse aime tous corps où il trouve beauté; pourtant y en a il qui aiment un arbre, une riviere, une beste. Et quant à moy, il est vray que j'ayme un corps serf, mais où il y a une beauté digne d'une franche et noble personne. Voyez vous comment sa perruque est belle; comment au dessoubz des sour-

cilz ses deux yeulx estincellent et reluysent, ne plus ne moins qu'une belle pierre precieuse bien mise en œuvre; comment sa bouche est remparée de belles dentz blanches comme yvoire? Qui est celuy si denaturé et esloigné d'amour qui n'en desirast avoir un baiser? Si j'ay mis mon amour en un pasteur, j'ay en cela faict comme les dieux : Anchises gardoit les bœufz, et la déesse Venus le choisit pour son amy; Bauchus paissoit les chevres, et Apolo en fut amoureux; Guanimedes estoit berger, et Jupiter le ravit pour en avoir son plaisir. Ne mesprisons point ce jeune garson, auquel nous voyons que les chevres mesmes sont aussi obeissantes, et remercions les aigles de Jupiter, qui souffrent une telle beauté demourer icy entre les hommes. »

Astyle, en cest endroict, ne se peut plus contenir de rire, disant qu'Amour, à ce qu'il voyoit, rendoit les amans grandz orateurs; et depuis chercha l'occasion d'en pouvoir à propoz parler à son pere.

Mais le laquetz Eudrome, ayant ouy, sans faire semblant de rien, tous leurs devis, et estant marry qu'une telle beauté fust aban-

donnée à cest yvrongne pour en abbuser à son desordonné plaisir, l'alla incontinent compter à luy mesme et à Lamon.

Daphnis en fut tout esperdu de prime-face, deliberant prendre la hardiesse de s'enfouyr plustost avec Chloé, ou bien de mourir, si elle vouloit mourir avec luy; et Lamon, appellant sa femme Myrtale hors de la court, luy commença à dire : « Ma femme, nous sommes perduz ! le temps est venu qu'il nous fault descouvrir malgré nous ce que nous avions jusques icy tenu couvert et secret; les pauvres chevres sont desolées et desertes, et tous nous autres aussi, mais, par le dieu Pan et par les Nymphes, si l'on me devoit faire mourir, je ne me tairay point de la fortune de Daphnis, ains diray comment je l'ay enlevé, et monstreray ce que j'ay trouvé quant et luy, afin que le meschant Gnathon entende quel enfant il veult gaster, le malheureux qu'il est ! Prepare moy seullement ses joyaux et enseignes de recongnoissance. » Cela dict, ilz rentrerent tous deux audedans du logis.

Et Astyle, trouvant son pere à propoz, luy demanda permission d'emmener Daph-

nis quant et luy à la ville, disant que c'estoit un trop gentil garson pour le laisser aux champs, et que bien tost Gnathon luy auroit monstré toute la civilité qu'il fault pour servir à la ville. Le pere luy octroya bien voluntiers; et faisant appeller Lamon et Myrtale, leur cuyda dire une bonne nouvelle, que Daphnis, au lieu de garder les bestes, serviroit de là en avant son filz Astyle en la ville, et leur promit qu'il leur bailleroit deux autres chevriers au lieu de luy.

Adonc Lamon, estans ja tous les autres serviteurs acourus, bien joyeux de ce qu'ilz esperoyent avoir un tel compagnon avec eux, demanda à son maistre congé de parler, ce que luy estant octroyé, il parla en ceste sorte :

« Je vous prie, mon maistre, escoutez un propoz veritable de ce pauvre vieillart; et je vous jure par les Nymphes et par le dieu Pan que je ne vous mentiray d'un seul mot. Je ne suis pas le pere de Daphnis, ny n'a esté ma femme Myrtale si heureuse que de porter un tel enfant; mais le pere et la mere, pource qu'ilz en avoyent à l'ad-

venture assez d'autres plus grandz, exposerent cestuy cy petit enfant : je le trouvay abandonné de pere et de mere, et alaicté par une de mes chevres, laquelle j'ay enterrée dedans le verger après qu'elle a esté morte de sa mort naturelle, l'ayant aimée pource qu'elle avoit faict œuvre de mere envers cest enfant. Je trouvay quant et quant des joyaux que l'on avoit exposez avecques luy pour une fois le recongnoistre : je le confesse et les garde, car ce sont marques ausquelles on peult congnoistre qu'il est yssu de bien plus hault estat que le nostre. Or ne suis je point marry qu'il devienne varlet de vostre filz Astyle, car ce sera à un beau et bon maistre un beau et bon serviteur ; mais je ne sçaurois souffrir qu'il soit mené à la ville pour servir à la vilennie de Gnathon, lequel le veult faire emmener à Mytilene pour en abuser comme d'une femme. »

Lamon ayant dict ces paroles, il se teut, et espandit force larmes; et Gnathon fist du courroucé, en le menaçant à battre. Mais Dionysophanes, estonné de ce qu'il avoit ouy dire à Lamon, regarda Gnathon

de travers, et luy commanda qu'il se teust; puis interroga de rechef Lamon, lui enjoignant de dire verité, sans aller controuver des menteries pour cuider retenir Daphnis comme son filz. Lamon le regarda franchement entre deux yeulx sans se troubler, jurant par tous les Dieux que ce qu'il avoit dit estoit veritable, et que, s'il luy plaisoit s'en informer, il trouveroit qu'il n'estoit point menteur.

Dionysophanes adonc se print à examiner en luy mesmes ces paroles, estant sa femme assise auprès de luy : A quelle occasion auroit Lamon controuvé cecy, veu que pour un chevrier je luy en veux donner deux? et comment est ce qu'un rude païsant comme luy auroit inventé cela? Car de prime-face il ne luy sembloit pas du tout incroyable qu'un tel enfant ne peust bien estre né de ce vieillard et de sa pauvre femme. Si pensa qu'il n'estoit point besoing d'y songer d'avantage et qu'il failloit promptement veoir les enseignes de recognoissance, pour cognoistre si elles monstroyent qu'il fust yssu, comme il disoit, de plus hault estat que le sien. Myrtale les alla

incontinent querir dedans un vieil sac auquel ilz les gardoyent soigneusement.

Et si tost que Dionysophanes apperceut un petit mantelet d'escarlate avec une boucle d'or, et une petite espée au manche d'yvoire, il s'escria à haute voix : « O Jupiter! » et appella sa femme pour les voir aussi. Si tost qu'elle les vit, elle s'escria semblablement, en disant : « O fatalles Déesses! ne sont ce point icy les joyaux que nous exposasmes avec nostre enfant, quand nous l'envoyasmes exposer par nostre servante Sophrosyne? Il n'y a point de faulte, ce sont ceux mesmes. Mon mary, l'enfant est nostre. Daphnis est vostre filz, et garde les chevres de son propre pere. »

Ainsi qu'elle parloit encore, et que Dionysophanes, jettant grande abondance de larmes de la grand joye qu'il avoit, baisoit ces enseignes de recognoissance, Astyle, entendant que Daphnis estoit son frere, posa vistement sa robe et s'encourut au berger pour le baiser le premier. Mais Daphnis le voyant acourir vers luy avecques grande suitte de gens, en criant jetta fluste et pennetiere et s'en fuyt vers la mer pour

se jetter dedans du hault d'une roche coupée, cuidant que ce fust pour le prendre qu'ilz acouroyent vers luy. Et à l'adventure estant retrouvé par autruy se fust il luy mesmes perdu (qui eust esté un cas fort estrange), si Astyle, s'estant apperceu de la cause de sa fuitte, ne luy eust crié de tout loing : « Arreste, Daphnis, n'aye point de peur; je suis ton frere, et ceux que tu as pensé jusques icy estre tes maistres sont tes pere et mere. Lamon nous a maintenant compté comment une chevre t'a nourry et nous a monstré les enseignes ausquelles on t'a recogneu; regarde seulement, en te retournant vers nous, comment chacun va après toy en riant. Mais vien moy baiser le premier; je te jure par les Nymphes que je ne te mens point. »

A peine s'arresta Daphnis quand il eut ouy ce serment, et attendit Astyle qui acouroit, les bras tenduz, pour l'embrasser et le baiser. Ce pendant les serviteurs et chambrieres de la maison, le pere mesme et la mere acoururent, qui l'embrasserent et le baiserent en plorant de joye; et luy, de son costé, fist aussi principalement feste à son

pere et à sa mere, comme s'il les eust ja de long temps cogneuz, et les tint embrassez fort longuement. A peine les pouvoyt lascher, tant il estoit ayse de retrouver et cognoistre son sang; de sorte qu'il oublia presque Chloé, tant il fut espris de joye et de liesse. Si le remena l'on au logis et luy bailla l'on une belle et riche robe neuve. Puis, estant vestu, fut assis joignant son pere, qui luy commença un tel propos :

« Mes enfans, je fuz marié bien jeune, et après quelque temps devins pere bien heureux, comme il me sembloit pour lors : car le premier enfant que ma femme fist fut un filz, le second une fille, et le troisiesme fut Astyle. Je pensay en avoir assez de ces trois, et fis exposer cestuy petit enfant de maillot, avec ces joyaux que je luy baillay, non pas en intention de le retrouver et le recognoistre un temps advenir, mais afin que celuy qui le trouveroit eust dequoy l'ensevelir. Toutesfois fortune en avoit autrement disposé : car mon filz aisné et ma fille moururent tous deux d'une mesme maladie et en un mesme jour; et toy, mon filz, par la bonne providence des

pelle de Bacchus, là où il luy baisa les piedz et les mains. Astyle luy demanda pour quelle cause il faisoit cela, et que c'estoit qu'il vouloit dire.

« Le pauvre Gnathon (dist il), mon maistre, s'en va mourir, car jusques icy il n'a jamais rien aymé que les morceaux et ne trouvoit rien si beau que le bon vin vieil, et luy sembloient voz cuisiniers plus beaux que tous les jeunes garsons de Mytilene; mais maintenant il n'estime plus rien beau que Daphnis et ne prend goust quelconque à tant de viandes exquises que l'on sert tous les jours sur vostre table, ains deviendroit voluntiers chevre, broutant de l'herbe et de la ramée verde aux champs, moyennant qu'il peust ouyr le son de la fluste et estre gardé par un si beau chevrier. Si te prie que tu vueilles sauver la vie à ton pauvre Gnathon et le faictes vainqueur de l'amour invincible : autrement je te jure, par ma mort, qu'après avoir bien farcy ma pance de viandes, je me tueray moy mesme devant l'huis de Daphnis, et ne verras plus ton mignon Gnathon comme tu soulois. »

Le jeune homme, qui estoit de bonne

nature, ne peut souffrir de veoir plorer Gnathon et de rechef luy baiser les mains et les piedz, mesmement qu'il avoit essayé que c'estoit de la destresse d'amour : si luy promist qu'il le demanderoit à son pere et qu'il le meneroit à la ville pour estre son serviteur. Et, pour luy en faire venir encore plus d'envie, luy demanda en riant s'il n'auroit point de honte de baiser le filz d'un païsant tel que Lamon et d'avoir couché à ses costez un garson gardant les chevres; et, en luy disant cela, il fist quant et quant une mine d'un homme qui se renfroigne pour sentir la mauvaise odeur que sent un bouc.

Mais Gnathon, comme celuy qui avoit souvent ouy les propoz d'amour qui se tiennent es tables des luxurieux, luy respondit : « Un homme de nature amoureuse aime tous corps où il trouve beauté; pourtant y en a il qui aiment un arbre, une riviere, une beste. Et quant à moy, il est vray que j'ayme un corps serf, mais où il y a une beauté digne d'une franche et noble personne. Voyez vous comment sa perruque est belle; comment au dessoubz des sour-

Le premier qui y vint entre les autres fut Dryas, le nourrissier de Chloé; et Dionysophanes les retint tous pour estre au festin : car il faisoit apprester force pain, force vin et force viande, des oyseaux de mer, des petitz cochons de laict, et force moutons que l'on avoit immolez aux Dieux patrons et protecteurs du païs.

Daphnis, d'autre costé, amassa tous les meubles qu'il avoit pendant qu'il gardoit les bestes et les distribua tous aux Dieux : premierement, il donna à Bacchus sa pennetiere et sa peau de chevre aussi; puis fist offrande de sa fluste à Pan; il dedia sa houlette aux Nymphes, avec les tiroüers à tirer les chevres, qu'il avoit faictz luy mesme. Mais, en faisant chacune offrande, il ne se pouvoit tenir de plorer, tant est plus doux un estat, pour petit qu'il soit, quand on l'a acoustumé, qu'une felicité non acoustumée, pource qu'il se dessaisissoit des meubles à quoy il avoit prins si grand plaisir : de sorte que, quand il vint à offrir ses tiroüers, il voulut encore premierement y tirer ses chevres, et ne donna point sa pelice de peau de chevre qu'il ne l'eust

encore un coup vestue, ny sa fluste qu'il n'en eust joüé; et si les baisa tous en les donnant, et dist adieu à ses chevres, et appella les bouquins par leurs noms, et bien souvent se desroba pour aller boire de l'eau de la fontaine avec Chloé. Mais il n'osoit encore descouvrir son amour, attendant quelque occasion propre pour ce faire.

Or, ce pendant que Daphnis estoit après ces oblations et sacrifices, voicy comment il alla de Chloé. La pauvre fille estoit seulette aux champs, assise en gardant ses moutons, et ploroit chaudement en disant ce qui est vray semblable que peut dire une pauvre bergerotte comme elle : « Daphnis m'a oubliée; il pretend maintenant à quelques riches mariages. Pourquoy luy ay je faict jurer ses chevres, au lieu des Nymphes? Il les a delaissées aussi bien comme moy, et n'a point eu de desir de voir Chloé, en sacrifiant aux Nymphes et à Pan; il a, par adventure, trouvé avec sa mere de plus belles chambrieres que moy. Hé bien! de par Dieu, bon prou luy fasse! mais, quant à moy, je ne sçaurois plus vivre. »

Ainsi qu'elle pensoit et disoit telles choses, le bouvier Lapes, avec quelques autres rustaux de village, la vindrent enlever, esperant que Daphnis ne penseroit plus à l'espouser et que Dryas la luy donneroit voluntiers pour sa femme. La pauvre fille crioit piteusement tant qu'elle pouvoit, ainsi comme on l'emportoit; et quelqu'un qui vit ceste violence s'en courut vistement en advertir Napé, et elle Dryas, et Dryas Daphnis, lequel à peine qu'il ne sortit du sens, car il ne l'osoit descouvrir à son pere, et si ne pouvoit supporter un tel outrage.

Si se retira dedans le verger; et là, se proumenant tout seul, fist ses regretz et plainctes en ceste sorte : « O malheureux que je suis d'avoir retrouvé mes parens! Helas! combien m'eust esté meilleur de garder les bestes aux champs! Combien plus estois je content, lors qu'estant serf je voyois Chloé à mon aise! Et maintenant Lapes, qui l'a ravye, s'en va à tout; puis, quand la nuict sera venuë, il couchera avec elle, ce pendant que je m'amuse icy à boire et à faire bonne chere. J'ay doncques en

vain juré mes chevres, le dieu Pan et les Nymphes? »

Or Gnathon, qui estoit caché dedans la chappelle du verger, entendit clairement ces complaintes de Daphnis; et, pensant que c'estoit une bonne occasion pour faire sa paix avec luy, il prit quelques jeunes varletz d'Astyle et s'en alla après Dryas, luy disant qu'il les conduisist en la maison de Lapes, ce qu'il fist; et diligenterent si bien qu'ilz surprirent Lapes ainsi comme il ne faisoit que d'entrer en son logis avec Chloé, laquelle il luy osta d'entre les mains à force, et dola tres bien les espaules de tous les rustaux qui luy avoyent aidé à faire ce rapt, à grandz coupz de baston; puis voulut prendre et lier Lapes pour l'amener prisonnier, mais il se sauva de vistesse.

Gnathon, ayant faict un tel exploict, s'en retourna qu'il estoit ja nuict toute noire, et trouva Dionysophanes ja couché en son lict dormant. Mais le pauvre Daphnis veilloit, et estoit encore dedans le verger, où il se desconfortoit et ploroit: si luy amena Chloé, et, la luy livrant entre ses mains, luy compta comme il avoit faict; le priant

au surplus de ne se vouloir point souvenir des parolles qu'il luy avoit dictes, ains le tenir au nombre de ses serviteurs et ne le vouloir point debouter de sa table, sans laquelle il luy seroit force mourir de malle-faim.

Daphnis voyant Chloé, et la tenant entre ses bras, fut facile à faire appointement avecques luy, et fit ses excuses envers elle de ce qu'il pouvoit sembler l'avoir oubliée; et, de commun consentement, furent d'advis de tenir encore leur mariage secret et que Chloé ne descouvrist point son amour qu'à Napé sa nourriciere seullement.

Mais Dryas ne le permit point, ains le voulut dire luy mesme au pere de Daphnis, se faisant fort de luy faire bien accorder. Si prit le lendemain (aussi tost qu'il fut jour) les enseignes de recongnoissance qu'il avoit trouvées avec Chloé, et s'en alla vers Dionysophanes, qu'il trouva dedans son verger, assis avec Cleariste sa femme et ses deux enfans Astyle et Daphnis; si luy commença à dire :

« Necessité me contrainct de vous declarer, sire, un pareil secret que celuy de

Lamon, lequel je n'ay encore dict à personne : c'est que je n'ay engendré ne nourry le premier ceste jeune fille Chloé; autre que moy l'a engendrée, et l'une de mes brebis l'a allaictée dedans la caverne des Nymphes, où elle avoit esté exposée, et là où je l'ay moy mesme trouvée, et depuis nourrie et eslevée jusques icy. Sa beaulté tesmoigne assez qu'elle n'est point ma fille, car elle ne ressemble ny à moy ny à ma femme; aussi font les enseignes de recongnoissance que je trouvay avec elle, lesquelles sont plus riches que ne porte l'estat d'un pauvre pasteur. Voyez les, et cherchez ceux qui sont ses vrays parens, pour voir si elle seroit point sortable pour estre femme de Daphnis. »

Dryas ne jetta point ceste parole en vain, ny Dionysophanes ne la y receut pas aussi; ains, prenant garde au visage de Daphnis, et le voyant changé de couleur et se destourner pour plorer, congneut bien incontinent qu'il y avoit des amourettes entre eux deux; et, estant soigneux de son filz plus que de la fille d'autruy, examina le plus diligemment qu'il peut la parolle de

Dryas; et quant encores il eust veu les marques de recongnoissance qui avoyent esté exposées avec elle, c'est assavoir des patins dorez, des chausses brodées et une coiffe d'or, adonc appella il Chloé, et luy dist qu'elle fist bonne chere, pource que ja elle avoit trouvé un mary, et bien tost après trouveroit son vray pere et sa mere.

Clearistе, deslors, la prit avec elle, la vestit et acoustra comme femme de son filz. Mais Dionysophanes appella Daphnis à part et luy demanda si elle estoit encore pucelle. Daphnis luy jura qu'elle ne luy avoit rien esté de plus près que du baiser et du serment par lequel ilz avoient promis mariage l'un à l'autre. Dionysophanes se prit à rire de ce serment et les fit tous deux disner avec luy.

Là eust on peu clairement veoir combien un bel acoustrement sert à une naturellé beauté : car Chloé, estant richement vestuë, proprement coiffée, et monstrant au visage un taint de gaye pensée, sembla à un chascun si belle par dessus le passé que Daphnis mesmes à peine la recongnoissoit; et quiconque l'eust veuë en tel estat n'eust

point faict de doubte d'affermer par serment qu'elle n'estoit point fille de Dryas, lequel toutefois estoit à la table comme les autres avec sa femme Napé, et Lamon et Myrtale aussi.

Quelques jours après on fist derechef des sacrifices aux Dieux pour l'amour de Chloé, comme l'on avoit faict pour Daphnis, et fist on semblablement le festin de sa recongnoissance; et elle de son costé distribua ses meubles de bergerie aux dieux, sa pennetiere, sa fluste et ses tiroirs où elle tiroit les brebis, et espandit dedans la fonteine qui estoit en la caverne des Nymphes du vin, à cause qu'elle avoit esté trouvée et nourrie auprès d'icelle fonteine, et sema des chappeletz et du bouquet de fleurs la sepulture de la brebis, que Dryas luy enseigna, et joua encore de sa fluste pour resjouyr ses brebis, faisant prieres aux Nymphes que ceux qui seroyent trouvez ses naturelz parens fussent dignes d'estre allyez de Daphnis.

Après qu'ilz eurent faict assez de feste et de bonne chere aux champs, ilz delibererent de s'en retourner à la ville, afin de

chercher les parens de Chloé, pour ne differer plus les nopces : parquoy, dès le matin, firent trousser tout leur bagage, et donnerent à Dryas encore autres trois cens escuz, et à Lamon la moitié des fruictz de toutes les terres et vignes qu'il tenoit, les chevres avec leurs chevriers, quatre paires de bœufz, des robbes fourrées pour l'hyver, et, par dessus tout cela, liberté; puis cheminerent vers Mytilene avec grand train de chevaux et de chariotz.

Or, ce jour là, pour ce qu'ilz arriverent le soir bien tard, les autres citoyens de la ville n'en sceurent rien : mais, le lendemain au plus matin, le bruict en estant couru par tout, il s'assembla au logis de Dionysophanes grande multitude d'hommes et de femmes, les hommes pour s'esjouir avec le pere de ce qu'il avoit retrouvé son filz, mesmement après qu'ilz eurent veu comment il estoit beau et gentil, et les femmes pour s'esjouir aussi avec Clariste de ce que non seulement elle avoit recouvré son filz, mais aussi trouvé une fille digne d'estre sa femme : car Chloé les estonna toutes quand elles virent en elle une si par-

faicte beauté qu'il n'estoit possible d'en veoir une plus belle. Brief, toute la ville ne parloit d'autre chose que de ce jeune filz et ceste jeune fille, et disoit chacun que l'on n'eust sceu choisir une plus belle couple : si prioyent tous aux Dieux que la parenté de la fille fust trouvée correspondante à sa beauté. Et y eut plusieurs femmes de riches maisons qui souhaiterent en elles mesmes, et dirent : « Pleust aux Dieux que l'on pensast asseurément qu'elle fust ma fille! »

Mais Dionysophanes, après avoir quelque espace de temps pensé à ses affaires, se r'endormit bien serré sur le matin ; et en dormant luy vint un tel songe qu'il luy fut advis que les Nymphes prioyent Amour de parfaire et accomplir à la fin le mariage qu'il leur avoit promis, et qu'Amour, desbendant son petit arc et le mettant à terre auprès de son carquoys, commenda à Dionysophanes qu'il envoyast le lendemain semondre tous les plus gros et plus riches personnages de la ville pour venir soupper en son logis ; et, quand on seroit au dessert, qu'il fist apporter sur la table les enseignes de recongnoissance qui avoyent

esté trouvées avec Chloé et qu'il les monstrast à tous les convyez; puis, cela faict, qu'ilz chantassent la chanson nuptialle de Hymenée.

Dionysophanes, ayant eu ceste vision en dormant, se leva de bon matin et commanda à ses gens que l'on preparast un beau festin où il y eust de toutes les plus delicates viandes que l'on treuve, tant en terre qu'en mer, es lacz et es rivieres, et envoya quant et quant prier de soupper chez luy tous les plus apparentz de la ville.

Quand la nuict fut venue, que le banquet fut achevé, l'on apporta sur [la] table la couppe en laquelle on a accoustumé, à la fin du festin, de boire en l'honneur de Mercure; et lors un serviteur de la maison apporta dedans un bacin d'argent ces enseignes, et les monstra de ranc à chacun des convyez. Il n'y eut personne des autres qui les recongneust, fors un nommé Megaclès, qui, pour sa vieillesse, estoit au bout de la table, lequel, si tost qu'il les apperceut, les recongneut incontinent, et s'escria tout hault : « O Dieux ! que voy-je là ! Ma pauvre fille, qu'es tu devenuë? es tu

en vie? ou si quelque pasteur a enlevé ces enseignes qu'il a par fortune trouvées en son chemin? Je te prie, Dionysophanes, de me dire dont tu les as recouvrées : n'aye point d'envie que je retrouve ma fille comme tu as recouvré Daphnis. »

Dionysophanes voulut premierement qu'il comptast devant la compagnie comment il avoit faict exposer son enfant. Adonc le vieillard Megaclès, d'une voix encore vigoureuse, se print à dire :

« Je me trouvay il y a quelque temps avec peu de biens, pource que j'avois despendu les miens à faire joüer des jeux publiques et à faire equipper des navires de guerre; et, lors que ceste perte m'advint, il me nasquit une fille, laquelle je ne vouluz point nourrir en la pauvreté où j'estois, et pourtant la fis exposer avec ces marques de recognoissance, sachant qu'il y a plusieurs gens qui, ne povans avoir des enfans naturelz, desirent estre peres en ceste sorte, à tout le moins d'enfans trouvez. L'enfant fut portée en la caverne des Nymphes et laissée en la protection et sauvegarde d'icelles. Depuis, les biens me sont venuz par

chacun jour en grande affluence, et n'ay nul heritier de mon corps à qui je les puisse laisser : car depuis je n'ay pas eu l'heur de povoir avoir une fille seulement ; mais les Dieux, comme s'ilz se vouloyent mocquer de moy, m'envoyent souvent des songes, lesquelz me promettent qu'une brebis me fera pere.» Dionysophanes, à ce mot, s'escria encore plus fort que n'avoit faict Megaclès, et, se levant de la table, alla querir Chloé, qu'il amena vestue et accoustrée fort honestement ; et, la mettant entre les mains de Megaclès, luy dist : « Voicy l'enfant que tu as faict exposer, Megaclès ; une brebis, par la providence des Dieux, te l'a nourrie, comme une chevre m'a nourry Daphnis. Prens la avecques ces enseignes, et, la prenant, rebaille la en mariage à Daphnis. Nous les avons tous deux exposez, et tous deux les avons retrouvez; ilz ont esté tous deux nourriz ensemble, et tout de mesmes ont esté reservez par les Nymphes, par le dieu Pan et par Amour. »

Megaclès s'y accorda incontinent, et envoya querir sa femme, qui avoit nom Rhode, tenant ce pendant tousjours sa fille Chloé

entre ses bras; et demourerent tous chez Dionysophanes au coucher, pource que Daphnis avoit juré qu'il ne souffriroit emmener Chloé à personne, non pas à son propre pere.

Et le lendemain au matin ilz prierent tous deux leurs peres et meres qu'ilz leurs permissent de s'en retourner aux champs, par ce qu'ilz ne se pouvoyent accoustumer aux façons de faire de la ville, et aussi qu'ilz vouloyent faire des nopces pastorales, ce qu'il leur fut permis : si s'en retournerent au logis de Lamon, et presenterent au bon homme Megaclès le nourricier de Chloé, Dryas, et sa femme Napé à la mere Rhode.

Le festin nuptial fut sumptueusement preparé, et Megaclès, de rechef, devoüa sa fille Chloé aux Nymphes, et oultre plusieurs autres offrandes, leur donna les enseignes ausquelles elle avoit esté recogneuë, et donna encore bonne somme d'argent à Dryas. Dionysophanes, pour ce que le jour estoit beau et serein, fist dresser des tables dedans la caverne mesme des Nymphes, et y fist faire des sieges de verde ramée, là où il festoya tout les païsans de là à l'entour. Lamon et Myrtale y estoyent, Dryas

et Napé, les parens de Dorcon, les enfans de Philetas, Chronis et Lycœnion; Lapes mesme y vint après qu'on luy eut pardonné; et là, comme entre villageois, tout s'y disoit et faisoit à la villageoise; l'un chantoit les chansons que chantent les moissonneurs au temps de moissons, l'autre disoit des brocards que on a accoustumé de dire en foulant la vendange; Philetas joüa de sa fluste, Lapes du flageollet; et cependant Daphnis et Chloé se baisoyent l'un l'autre.

Les chevres mesmes paissoyent là auprès, comme si elles eussent esté participantes de la bonne chere des nopces: et Daphnis, en appellant aucunes par leurs propres noms, leur donnoit de la fueillée verde à brouter et, les prenant par les cornes, les baisoit. Et non pas lors seulement, mais en tout le reste de leur vie, passerent le plus du temps et la meilleure partie de leurs jours en estat de pasteurs : car ilz acquirent force trouppeaux de chevres et de brebis, eurent tousjours en singuliere reverence les Nymphes et le dieu Pan, et ne trouverent point à leur goust de meilleure viande, ny plus savoureuse nourriture que du fruict

et du laict; et, qui plus est, firent teter à leur premier enfant, qui fut un filz, une chevre, et au second, qui fut une fille, firent prendre le pis d'une brebis et le nommerent Philopœmen, c'est à dire aymant les bergers, et la fille Agelée, qui signifie prenant plaisir aux trouppeaux. Mais, oultre tout cela, firent honorablement accoustrer la caverne des Nymphes; ilz y dedierent de belles ymages et y edifierent un autel d'Amour pastoral; et à Pan, au lieu qui estoit à descouvert soubz un pin, firent faire un temple qu'ilz appellerent le temple de Pan le Guerroyeur. Mais tout cela fut faict long temps après.

Et ce jour là, quand la nuict fut venue, tout le monde les convoya jusques en leur chambre nuptiale, les uns joüans de la fluste, les autres du flageolet, et aucuns portans des fallotz et flambeaux allumez devant eux; puis, quand ilz furent à l'huis de la chambre, commencerent à chanter Hymenée d'une voix rude et aspre, comme si avecques une marre ou un pic ilz eussent voulu fendre la terre. Cependant Daphnis et Chloé se coucherent entre deux draps, là où

ilz s'entrebaiserent et s'entrembrasserent, sans clorre l'œil de toute la nuict, non plus que chahuans; et fist alors Daphnis ce que Lycœnion luy avoit aprins : à quoy Chloé cogneut bien que ce qu'ilz faisoyent paravant dedans les bois et emmy les champs n'estoyent que jeux de petitz enfans.

TABLE

Pages.

AVERTISSEMENT 1

SOMMAIRE VII

EXTRAITS DE LA TRADUCTION DE COURIER . . XII

DAPHNIS ET CHLOÉ. PRÉFACE DE LONGUS. 1

Livre I 5
Livre II. 49
Livre III 97
Livre IV 143

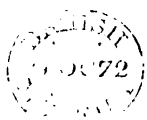
GLOSSAIRE 191

CE LIVRE
A ÉTÉ IMPRIMÉ PAR D. JOUAUST, A PARIS
SUR PAPIER DE HOLLANDE
DE VAN GELDER, D'AMSTERDAM

LES COMPOSITIONS D'ÉM. LÉVY
ONT ÉTÉ GRAVÉES A L'EAU-FORTE
PAR FLAMENG

LES DESSINS SUR BOIS DE GIACOMELLI
ONT ÉTÉ GRAVÉS PAR ROUGET ET SARGENT

MAI M DCCC LXXII



GLOSSAIRE

ACCOINTER (S') de quelqu'un, se lier avec lui
ACOUSTRER, arranger, apprêter.
AFFAIRE (AVOIR) DE, avoir besoin de.
ALLER DE. — *Voicy comment il alla de*, voici ce qu'il advint de.
ALLOUÉ, accueilli.
A PEINE, peu s'en faut.
APPAREILLER, apprêter.
ARRIVÉE (DE PREMIERE), tout d'abord.
A TOUT, ATOUT (prépos.), avec.

BATTANT (CHASSER, MENER), poursuivre à outrance. *Battant* est là pour : en battant.
BRIEF (DE), bientôt.
BRIGANDINE, armure en forme de cotte de mailles.

CABASSET, petit casque.
CHAPPELET, petit chapeau, couronne.
CHERE, visage.
CHERE (FAIRE BONNE) a, entre autres sens, celui de se tranquilliser, se réjouir.
CHERGER, pour *charger*.
COFFIN petit coffre, petit panier, corbeille.
COLLE (CHAUDE), attaque vive, dans laquelle on serre quelqu'un de près.
COMPTE, pour *conte*.
CONJOUIR (SE), se réjouir avec.
CONSUIVRE, atteindre (latin *consequi*).
CONTROUVER, inventer, imaginer.

COUPLE est quelquefois féminin, même quand il signifie l'homme et la femme, le male et la femelle.

COUPPU (pour *couppé*), à pic.

CROULLER, secouer.

CUIDER, penser, espérer, et, par extension, tenter de, les efforts que l'on fait pour atteindre un but étant accompagnés d'un travail de la pensée.

DECERNER, décider (latin *decernere*, dont le supin *decretum* a fait décret).

DEDUICT, divertissement. S'applique spécialement au plaisir de l'amour.

DE LA EN AVANT, synonyme de *d'ores en avant*, dorénavant.

DESCHAUX, déchaussé.

DÉSISTER DE, cesser de (latin *desistere*).

DESPIT, dépité.

DESPLAISANT, contrarié.

DIFFAMER, défigurer, gâter

DOLER, aplanir, unir, en frappant, comme avec la doloire.

DONT, d'où.

DOULOUREUX, dolent, peiné.

EMMY, parmi.

EMPESCHER quelqu'un d'une chose, l'en occuper, l'y employer.

ENTENDRE A, être occupé à (latin *intendere*).

ENTREMETTRE, remettre, abandonner.

ESPRAINDRE, presser entre ses doigts pour exprimer le jus.

FENER, faner (latin *fenum*, foin).

FINER, obtenir, se procurer.

FORSAIRE ou FORÇAIRE, forçat, galérien, employé à ramer sur les galères.

FORTUNE (DE), par hasard

FOUSTEAU, hêtre.

FRANCHISE, droit d'asile attaché à un lieu, ou ce lieu lui-même. — *S'enfuir en franchise*, aller chercher asile.

FRISSER (sens douteux). Peut-être est-ce le même mot que frissonner, et *frisser après une chose* signifierait alors éprouver cette espèce de tremblement d'impatience produit par le vif désir qu'on a de quelque chose.
FUSTE, navire.

GARSE, fille. Ne se prenait pas en mauvaise part, mais se disait d'une fille de basse condition.

GAST, dégât.
GOURFOULÉ (?). Doit être un augmentatif de *foulé*.

HARCE, baguette. D'où *harceler*.
HARD, lien d'osier.
HUMEUR, eau (sens du latin *humor*).

LÉANS, là dedans; comme *céans* veut dire ici dedans. *Léans* se dit quand on est hors du lieu dont on parle; *céans*, quand on est à l'intérieur.
LIESSE, joie (latin *lætitia*).
LOGE, cabane.
LOYER, salaire, récompense.

MALEFAIM, faim pressante.
MALTALENT, animosité.
MARINE, mer.
MARMOT, singe.
MEURTE, myrte.
MOISSINE, faisceau de branches de vigne.
MORS (latin *morsus*), mordu.

NON POUR CELA, néanmoins.

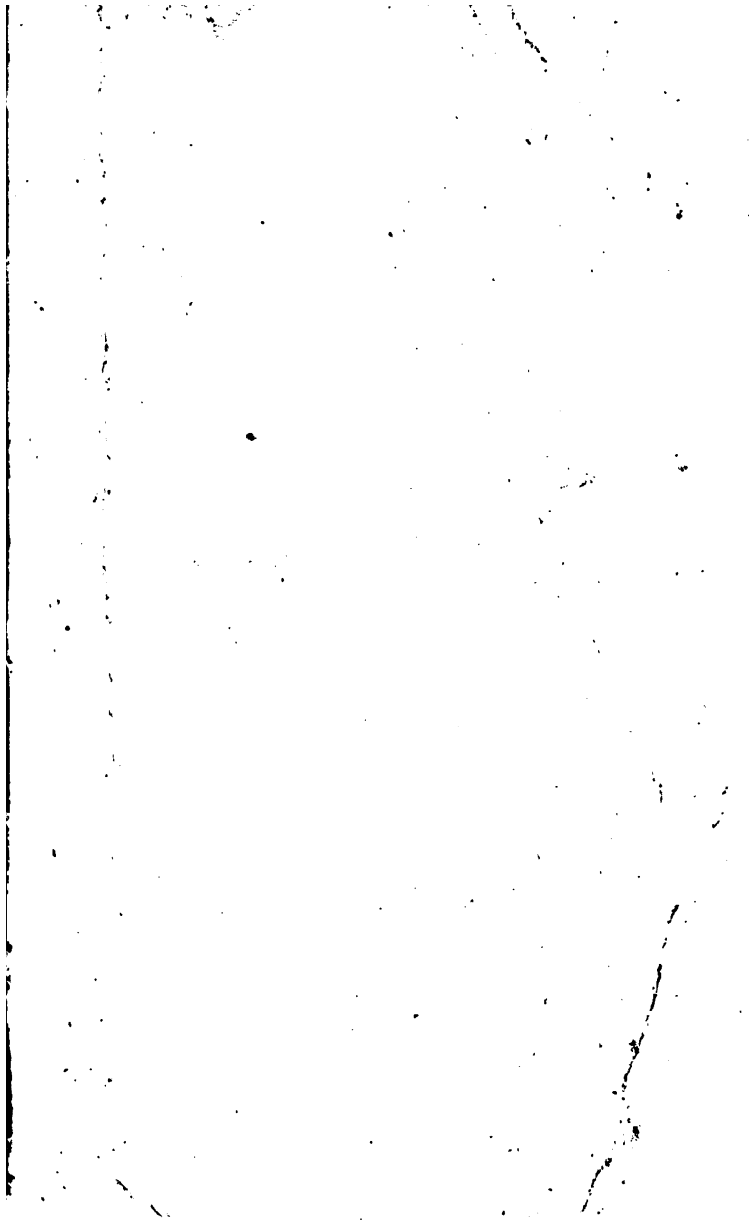
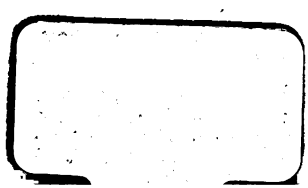
ORDRE, moyen, chance de réussite, dans le sens de cette phrase : *Il n'y a plus ordre*, il n'y a plus moyen.
ORÉE, bord (latin *ora*).

PAYEN (latin *paganus*), paysan.
PETIT (UN), un peu.
PLAT (TOUT A), entièrement.
POINCT ou POINGT (participe passé de *poindre*), piqué (latin *punctus*).

PRIME (DE) FACE, à la première vue.
PROU, beaucoup. — *Prou vous fasse!* grand bien vous fasse!

QUANT ET, avec.
QUANT ET QUANT, en même temps.

RAPPEAU, rappel.
RECONVOYER, reconduire.
RECOURIR, ou RECOURRE, reprendre.
RECOUX, repris (participe passé du verbe *recourre*).
RECREU, excédé de fatigue.
REMPARÉ, muni, garni.
ROBER, dérober.

SEMONDRE, convier. Peut venir de *sub-monere*.
SERRÉ (adverbe), d'une manière serrée, très-fort : *dormir fort serré*.
SI, particule affirmative, ne doit pas être confondu avec le *si* conditionnel. Il s'emploie très-fréquemment au commencement d'une phrase (*si, et si*), où il est purement explétif.
SOEF, doux (latin *suavis*).
SOULOIR, avoir coutume (latin *solere*).
SUS (METTRE) à quelqu'un, mettre sur son compte, le rendre responsable.

TECT, toit, habitation (latin *tectum*)
TENCER avec quelqu'un, se disputer avec lui (lat. *cum tendere, contendere*). Le supin *tensum*, de *tendere*, nous semble une étymologie au moins aussi satisfaisante que le type latin fictif de *tentiare*.
TIRER (en parlant du vent), souffler.
TIROUER, vase pour traire les brebis.